

LE ROYAUME DE WOU ET DE YUE 吳越

PAR

EDOUARD CHAVANNES. ¹⁾

AVANT-PROPOS.

A la fin du neuvième siècle de notre ère, la dynastie des T'ang 唐 était en décadence. La rébellion de Houang Tch'ao 黃巢, qui avait mis pendant dix ans (875—884) l'empire à feu et à sang, ne fut réprimée que grâce à l'intervention des Turcs de Li K'o-yong 李克用 et à la défection de Tchou Wen 朱溫, qui, pour avoir quitté le parti des insurgés et s'être soumis à l'empereur, fut nommé gouverneur de K'ai-fong fou. A partir de ce moment, ce fut Tchou Wen qui exerça réellement l'autorité dans la Chine centrale; ce fut lui qui, en 907, fonda une nouvelle dynastie, celle des Leang postérieurs 後梁 dont la capitale fut K'ai-fong fou. Mais les Leang postérieurs durent bientôt céder la place au prince turc, fils de Li K'o-yong, et, pendant cinquante années (907—960), nous voyons se succéder dans le Ho-nan cinq dynasties 五代 dont aucune ne sut assurer sa domination d'une manière durable; il était réservé à la dynastie des Song 宋, établie en 960, de reconstituer l'empire chinois, qui, à vrai dire, avait cessé d'exister réellement. En effet, à la faveur des troubles qui avaient précédé et suivi la chute des T'ang, non-seulement les peuples barbares du Nord et de l'Ouest étaient

1) La plupart des textes traduits ci-après ont été lus avec le concours de mon ami M. Tchou Kia-kien 朱家煙 à qui j'exprime tous mes remerciements.

devenus menaçants, mais encore toutes les provinces situées au Sud et au Sud-Ouest du Ho-nan s'étaient plus ou moins ouvertement révoltées et avaient formé des royaumes indépendants. Parmi ces royaumes, celui de Wou et de Yue 吳越國, dans le Tchö-kiang, a laissé une trace durable dans l'histoire.

Le fondateur de cette principauté fut un certain Ts'ien Lieou 錢鏐, né en 852, près de Hang-tcheou 杭州; d'abord faux-saunier et chef de bande, il devint en 878, un condottiere que les autorités militaires de la région de Hang-tcheou prirent à leur solde pour repousser les troupes rebelles de Houang Tch'ao. La dynastie des T'ang, sur son déclin, reconnut les services de l'aventurier en lui confiant des dignités de plus en plus élevées et en le nommant, en 902, roi de Yue 越王 (Chao-hing fou), et, en 904, roi de Wou 吳王 (Hang-tcheou fou). La dynastie des Leang confirma ces titres, et, en 907, le reconnut comme roi de Wou et de Yue 吳越王. Dès 921, et peut-être même avant, Ts'ien Lieou, profitant de la faiblesse de la petite dynastie des T'ang postérieurs, s'intitula roi du royaume de Wou et de Yue 吳越國王; par l'adjonction du mot 國 «royaume», il affirmait ainsi sa quasi-indépendance; en fait, nous le voyons agir désormais comme un souverain autonome et envoyer de sa propre autorité des ambassadeurs par mer au royaume coréen de Sin-lo 新羅, au Japon, dans le royaume tongouse de P'o-hai 渤海 et chez les K'i-tan 契丹. Quand Ts'ien Lieou mourut en 932, âgé de quatre-vingt un ans, il léguait à son fils une autorité incontestée sur la région dont Hang-tcheou était le centre.

Ts'ien Yuan-kouan 錢元瓘, qui hérita de son royaume, avait les qualités d'un homme d'état, mais il devint fou et mourut après neuf ans de règne, de la frayeur que lui causa un incendie.

Ts'ien Tso 錢佐, fils du précédent, n'avait que treize ans, lorsqu'il monta sur le trône; il mourut en 947, âgé de vingt ans.

Il eut pour successeur, d'abord son frère cadet Ts'ien Tsong 錢侗, bientôt déposé par un des vieux généraux du royaume, puis un autre de ses frères cadets, nommé Ts'ien Chou 錢俶; c'est ce dernier qui, en 978, dut abdiquer son pouvoir entre les mains du second empereur de la dynastie Song.

La chronologie des princes de la lignée dont Ts'ien Lieou fut le fondateur peut être dressée comme suit:

Ts'ien Lieou 錢鏐, nom posthume Wou-sou 武肅, né le 10 Mars 852¹⁾, mort le 6 Mai 932²⁾.

Ts'ien Yuan-kouan 錢元瓘, nom posthume Wen-mou 文穆, cinquième fils de Ts'ien Lieou; il est né en 887 et mort le 17 Septembre 941³⁾. Il a régné neuf ans, de 932 à 941.

Ts'ien Tso 錢佐, nom posthume Tchong-hien 忠獻, fils aîné de Ts'ien Yuan-kouan; il est né en 928 et mort en 947⁴⁾; il a régné six ans, de 941 à 947.

Ts'ien Tsong 錢宗, nom posthume Tchong-souen 忠遜, frère cadet de Ts'ien Tso.

Ts'ien Chou 錢俶, nom posthume Tchong-yi 忠懿, neuvième fils de Ts'ien Yuan-kouan; il est né le 29 Septembre 929 et est mort le 7 Octobre 988⁵⁾; il a régné de 948 à 978, date à laquelle il remit tout son royaume entre les mains des Song.

Le brevet de fer qui reconnut à Ts'ien Lieou le titre de gouverneur militaire des deux régions dont Hang-tcheou fou et Chao-hing fou sont respectivement les métropoles, est daté de l'année 897; on peut donc dire que c'est à partir de cette date que le royaume de Wou et de Yue fut constitué en fait, sinon en droit; c'est ce

1) Cette date exacte nous est fournie par les deux curieux spécimens de plaquettes relatives au jet des dragons dont nous parlerons plus loin (p. 140, l. 3—7).

2) Cf. *Kieou wou tai che* (chap. 133, p. 6^b, col. 7).

3) Cf. *Wou tai che*, chap. 67, p. 3^b, col. 10 et *Song che* (chap. 480, p. 5^a, col. 3).

4) Cf. *Wou tai che*, chap. 67, p. 4^a, col. 3—4.

5) Cf. *Song che* (chap. 480, p. 5^a, col. 2—3).

qui explique pourquoi une inscription de l'année 1325 reconnaît au royaume de Wou et de Yue une durée de quatre-vingt un ans ¹⁾ (du 4 Septembre 897, date du brevet de fer ²⁾, jusqu'au 9 Juin 978 ³⁾, date de la soumission de Ts'ien Chou); mais on peut aussi faire remonter l'autorité de Ts'ien Lieou à une époque antérieure à celle où elle fut consacrée officiellement par le brevet de fer; on attribuera alors au royaume de Wou et de Yue une durée de quatre-vingt quatre années ⁴⁾, ou, en chiffres ronds, d'un siècle ⁵⁾.

L'aventure de la famille Ts'ien n'est pas un fait isolé dans l'histoire de la Chine; plusieurs autres fonctionnaires avaient profité de l'affaiblissement du pouvoir central sous les cinq dynasties pour se tailler des principautés indépendantes. Mais, par une destinée infiniment rare, les Ts'ien évitèrent la ruine qui atteignit la plupart des usurpateurs; ils surent toujours conserver les apparences du loyalisme; tout en étant autonomes de faits, ils eurent assez d'habileté diplomatique pour sauver les apparences en gardant, avec les souverains éphémères qui se succédaient sur le trône impérial, des rapports de sujet à souverain. Lorsque la dynastie Song eut enfin rétabli la souveraineté absolue du Fils du Ciel, il purent faire leur soumission sans attendre d'être réduits par les armes et, quoique dépossédés de leur territoire, ils demeurèrent comblés de richesses et d'honneurs. Une réussite si exceptionnelle a émerveillé les Chinois; le poète Sou Che l'a célébrée en 1098 dans un éloge en vers; ⁶⁾ elle a été invoquée comme un précédent par les princes aborigènes de Ta-li qui, en 1254, firent leur soumission aux Mongols ⁷⁾.

1) Cf. *T'oung pao*, 1905, p. 27, l. 10—11.

2) Cf. le texte de ce brevet dans l'Appendice I du présent article.

3) Cf. *Tong tou che tio* (chap. 3, p. 1^b).

4) Cf. *Tong tou che tio*, chap. 24, p. 2^a.

5) Voyez, dans le chapitre 480 du *Song che* traduit plus loin, la requête de Ts'ien Chou en date du 9 juin 978.

6) Voyez plus loin l'Appendice IV.

7) Cf. l'inscription de 1325 dans le temple Tch'ong-cheng à Ta-li fou (*T'oung pao*, 1905, p. 21—36 et spécialement p. 26—28).

L'histoire des princes de Wou et de Yue nous est exposée principalement dans le chapitre 133 de l'ancienne histoire des cinq dynasties **舊五代史** et dans le chapitre 67 de l'histoire des cinq dynasties **五代史**. Ce sont les deux textes dont nous donnons ici la traduction intégrale.

L'ancienne histoire des cinq dynasties a été rédigée au début de la dynastie des Song par une commission dont le membre le plus important fut Sie Kiu-tcheng **薛居正**; le décret qui ordonna de la composer est du 29 Mai 973; elle fut achevée le 6 Décembre 974 ¹⁾; elle comprenait 150 chapitres.

L'histoire des cinq dynasties en 74 chapitres a été écrite par le célèbre Ngeou-yang Sieou **歐陽修** (1007—1072). Après la mort de Ngeou-yang Sieou (25 Octobre 1072), le manuscrit resta dans sa famille; mais l'empereur ordonna qu'il lui fût remis, et, par un décret en date du 4 Juin 1077 ²⁾, il prescrivit de le déposer dans les archives du palais. Il y eut donc dès lors deux histoires des cinq dynasties, l'une était celle de Sie Kiu-tcheng et de ses collègues; on la désigna sous le nom d'Ancienne histoire des cinq dynasties **舊五代史**; l'autre était le livre de Ngeou-yang Sieou, qui était intitulé primitivement Mémoires historiques sur les cinq dynasties **五代史記**, et qui fut connu dès lors sous le nom de Nouvelle histoire des cinq dynasties **新五代史**.

Sous la dynastie des Kin, en la septième année t'ai-ho (1207) ³⁾, un décret impérial prescrivit aux directeurs officiels des études de se servir exclusivement du livre de Ngeou-yang Sieou qui devint par

1) Ces indications précises se trouvent dans le *Yu hai* **玉海** (chap. 46, p. 45^a) de Wang Ying-lin **王應麟** (1223—1296).

2) Cf. *Yu hai*, chap. 46, p. 45^b.

3) Cf. le rapport présenté en 1775 à K'ien-long; il est intitulé *Kieou wou tai che t'i yao* **舊五代史提要** et se trouve immédiatement avant la table des matières du *Kieou wou tai che* dans la réimpression de 1888 qui fait partie de la collection des historiens canoniques publiée par la librairie du *T'ou chou tsi tch'eng* à Chang-hai.

excellence l'histoire des cinq dynasties 五代史; à partir de ce moment, l'ouvrage de Sie Kiu-tcheng et de ses collègues cessa d'être imprimé; il disparut peu à peu et serait devenu introuvable si, par bonheur, il n'avait été presque intégralement reproduit sous forme manuscrite dans la fameuse encyclopédie *Yong lo ta tien* 永樂大典, compilée de 1403 à 1407¹⁾.

Cependant le *Yong lo ta tien* est une sorte de dictionnaire où les mots sont rangée par rimes; pour y retrouver les *disjecta membra* de l'Ancienne histoire des cinq dynasties, il fallait se livrer à un long travail de patience; une commission nommée spécialement par l'empereur K'ien-long fut chargée de cette tâche; elle présenta le résultat de son labeur au début du septième mois de la quarantième année K'ien-long (1775); elle avait regroupé dans l'ordre primitif les citations du *Yong lo ta tien*; elle les avait rectifiées ou complétées par d'autres ouvrages de l'époque des Song où se trouvaient quelques passages du livre perdu. L'édition ainsi reconstituée est faite avec beaucoup d'habileté; mais il est évident qu'elle reste, malgré tout, un peu suspecte d'arbitraire; des erreurs ont pu être commises dans le classement des matériaux et des omissions ont dû subsister; si jamais on retrouve un exemplaire des Song de l'ancienne histoire des cinq dynasties, il est vraisemblable que de nombreuses corrections devront être apportées au texte reconstitué sous K'ien-long.

Ce texte qui, pour l'instant, est le seul que nous ayons à notre disposition, a été imprimé d'abord dans le *Wou ying tien tsiu tchen pan chou* 武英殿聚珍版書²⁾. Il y a en outre une édition

1) Cf. W. F. Mayers, dans *China Review*, vol. VI, p. 215—218. Sur la destruction, en 1900, de la plupart des volumes qui subsistaient alors et sur les quelques débris qui ont été sauvés, voyez Aurousseau dans BEFEO, vol. IX, p. 328, n. 3 et vol. XII, N° 9, p. 79—87.

2) Cf. le *Houei k'o chou mou* 彙刻書目, édition de Chang-hai (1886), chap. 5, p. 4^a.

du palais 殿本 qui est vraisemblablement celle qui fut faite lorsque la commission eut demandé et obtenu en 1775 que l'Ancienne histoire des cinq dynasties fût jointe, comme l'avait été précédemment l'ancienne histoire des T'ang, à la collection des vingt et un historiens classiques publiée en 1746 sur ordre de K'ien-long; c'est sans doute cette édition qui est reproduite dans la collection des vingt-quatre historiens réimprimée à Chang-hai en 1888. Enfin, dans les dernières années du dix-huitième siècle¹⁾, la librairie

1) Cette réimpression du Sao ye chan fang fait partie d'une collection des historiens canoniques que je possède, à l'exception des *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien et du *Ts'ien Han chou*. Je vais la décrire brièvement, car la seule notice où il en soit question, à ma connaissance, n'est pas tout à fait exacte (cf. *Hing sou t'ang mou tou chou tou* 行素堂目睹書錄, chap. 丁, p. 17^a—18^b). Les dix-sept premiers historiens ne sont autres que la collection des dix-sept historiens imprimée dans la première moitié du dix-septième siècle par Mao Tsin 毛晉, le propriétaire du fameux Ki kou ko 汲古閣; en effet, les planches de cette édition du Ki kou ko furent vendues au Sao ye chan fang qui se trouvait à Sou-tcheou 蘇州 (cf. *Houeï k'o chou mou*, chap. 2, p. 6^a), et c'est pourquoi le Sao ye chan fang put en faire usage. Les dix-sept historiens imprimés avec les planches du Ki kou ko se distinguent par la mention *Ki kou ko* 汲古閣 et les mots «texte correct de Mao» 毛氏正本 qui sont gravés sur la tranche de la page initiale et de la page finale de chaque chapitre; en outre, au-dessous du titre de chaque chapitre (sauf dans le *Heou Han chou* et le *San kouo tche*), et très souvent aussi à la fin des chapitres, on voit un cachet portant les mots «Texte des Song revu et fixé par Mao Fong-lan, originaire de K'in-tch'ouan» 琴川毛鳳蘭審定宋本; enfin, la première page de chaque historien contient, à la suite du titre de l'ouvrage et de l'indication de ses grandes divisions, la mention de l'année de la période ts'ong-tcheng (1628—1643) où les planches ont été gravées; nous apprenons ainsi que le *Heou Han chou* a été gravé en 1643, le *Tsin chou* en 1628, le *Song chou* en 1634, le *Nan Ts'i chou* en 1637, le *Leang chou* en 1633, le *Tch'en chou* en 1631, le *Pei Ts'i chou* en 1638, le *Heou Tcheou chou* en 1632, le *Souei chou* en 1635, le *Nan che* en 1640, le *Pei che* en 1639, le *Wou tai che ki* en 1630. Pour le *San kouo tche*, le *Weï chou* et le *T'ang chou*, la première page est absente dans mon exemplaire, mais les volumes du Ki kou ko de la Bibliothèque Nationale nous donnent respectivement les dates de 1644, 1636 et 1629 (cf. *Catalogue Courant*, Nos 35—36, 46—49, 73—80). Ces dix-sept historiens gravés par le Ki kou ko sont suivis de ceux que Si Che-tch'en 席世臣, originaire de Nan-cha 南沙, propriétaire du Sao ye chan fang, a fait graver à la fin du dix-huitième siècle pour les compléter; dans cette nouvelle série, qui porte au bas de la tranche de chaque page la mention Sao ye chan fang 掃葉山房, on trouve le *Tong tou che lio* 東都史略 ou Histoire des Song à l'époque où leur capitale était K'ai-fong fou, dont l'auteur, Wang Tch'eng 王儼, écrivait vers 1175; puis le

Sao ye chan fang 掃葉山房 a fait une réimpression de l'édition du *Wou ying tien tsiu tchen pan chou*.

Nan Song chou 南宋書 ou Histoire des Song à l'époque où ils s'étaient transportés dans le Sud, dont l'auteur, Ts'ien Che-cheng 錢士升, fut reçu premier à l'examen du palais en 1616; puis le *K'i-tan kouo tche* 契丹國志 et le *Ta kin kouo tche* 大金國志 qui sont deux courtes histoires des dynasties Leao et Kin dont les auteurs étaient de l'époque des Song; vient enfin le *Yuan che lei pien* 元史類編 de Chao Yuan-p'ing 邵遠平 (1699). Les planches de ce dernier ouvrage ont été gravées par Si Che-tch'en en 1795, celles du Nan Song chou en 1797; enfin, en tête du *Tong tou che hio*, on remarque des préfaces de Sie K'i-k'ouen 謝啟昆 et de Jouan Yuan 阮元, datées toutes deux de 1798, qui nous montrent que cet ensemble de réimpressions était compris sous le nom de « Historiens spéciaux des Song, des Leao, des Kin et des Yuan » 宋遼金元別史. D'autre part, Si Che-tch'en grava aussi les planches de l'ancienne histoire des cinq dynasties 舊五代史, en reproduisant le texte publié en 1775 ou peu après dans le *Wou ying tien tsiu tchen pan chou*; ces planches portent aussi la mention *Sao ye chan fang* inscrite sur la tranche de chaque page. Enfin, pour compléter la collection, le *Ming che* 明史 fut encore gravé d'après l'édition princeps de 1739; cette réimpression ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impression; mais, par son format et son brochage, elle appartient évidemment à la même série que les autres histoires; elle forme avec elles une collection dont les t'ao sont numérotés d'une manière continue, le premier t'ao des *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien étant affecté du numéro 1 et le dernier t'ao du *Ming che* portant le numéro 60. Il est donc très probable que cette réimpression du *Ming che* a dû être faite à la fin du dix-huitième siècle par Si Che-tch'en pour achever la collection qu'il avait formée en réimprimant les dix-sept historiens au moyen des planches du *Ki kou ko*, et en y ajoutant, d'une part l'ancienne histoire des cinq dynasties et d'autre part une série d'histoires particulières des Song, des Leao, des Kin et des Yuan. Il est à remarquer cependant que le *Ming che* a des pages de 10 colonnes à raison de 21 mots par colonne, tandis que les autres histoires, qu'elles soient imprimées avec des planches du *Ki kou ko* ou avec des planches du *Sao ye chan fang*, ont uniformément des pages de 12 colonnes à raison de 25 mots par colonnes; d'autre part, les planches du *Ming che* mesurent en hauteur de 211 à 224 millimètres, tandis que, pour les autres histoires, la hauteur des planches oscille entre 203 et 218 millimètres.

En 1887, le Kiang nan chou kiu 江南書局 ou Kin ling chou kiu 金陵書局 de Nanking a publié une réimpression des quatre premières histoires de l'édition du *Ki kou ko*, à savoir le *Che ki*, le *Ts'ien Han chou*, le *Heou Han chou* et le *San kono tche*; cette réimpression est intéressante, car elle reproduit rigoureusement la disposition des pages de l'édition originale; seul le tracé des caractères est un peu plus gras que dans les planches du *Ki kou ko*. A la fin de chaque chapitre on a imprimé un sceau avec les mots 金陵書局放汲古閣本刊 « Gravé par la librairie de Kin-ling, à l'imitation du texte du *Ki kou ko* ».

La Bibliothèque Nationale (fonds Pelliot B, N° 123), possède une autre réimpression

Pour ce qui est de l'Histoire des cinq dynasties de Ngeon-yang Sieou, je possède 1^o l'édition du Ki kou ko dont les planches ont été gravées en 1630 et ont servi à faire un nouveau tirage à la fin du dix-huitième siècle sous la direction de Si Che-tch'en 席世臣; 2^o l'édition de la collection des vingt et un historiens entreprise sur l'ordre de l'empereur K'ien-long en 1739 et terminée en 1746; réimpression de 1888 par la librairie du T'ou chou tsi tch'eng à Chang-hai; 3^o une édition japonaise dont les planches ont été gravées en 1773 et complétées (probablement parceque quelques unes d'entre elles avaient été perdues) en 1813; cette édition a été révisée par Hori Seishu 堀正修, appellation Nanko 南湖, et contrôlée par Minamoto Yukihiro 源之熙, appellation Kunseki 君績; ce dernier nous a laissé une préface datée de 1772; il s'est fondé sur une édition des Ming annotée 評 par Yang Chen 楊慎 (1488—1559) et contrôlée 訂 par Tchong Ming-tch'en 鍾名臣; les annotations critiques de Yang Chen sont vraisemblablement celles qui figurent au haut des pages; 4^o une édition du *Wou tai che ki* 五代史記 qui a été publiée en 1910 par Lieou Che-heng 劉世珩; elle reproduit en fac-simile une belle édition des

des quatre premiers historiens de l'édition du Ki kou ko; mais cette réimpression, qui est lithographique et en petit format, ne ressemble en rien à l'édition originale pour la forme des caractères, le nombre des caractères à la ligne et le nombre des lignes à la page; elle a été faite en 1903 à Chang-hai par la librairie Tien che tchai 點石齋. Sur la tranche de chacune des pages de ces quatre histoires on lit, d'une part, les mots «à l'imitation de l'édition du Ki kou ko» 仿汲古閣本, et, d'autre part, la mention «impression révisée du Tien che tchai» 點石齋校印. Les indications de l'édition du Ki kou ko au sujet de la gravure des planches ont été supprimées.

Dans l'édition publiée par le Ki kou ko antérieurement à la réimpression du Sao ye chan fang, le format extérieur est plus petit en hauteur (261 mm. au lieu de 283 mm.), quoique les planches soient les mêmes. Un exemplaire que je possède du *Ts'ien Han chou* dans cette édition princeps nous apprend que les planches ont été gravées en 1642.

Il est à remarquer que, dans l'édition du Ki kou ko, le *Che ki* de Sseu-ma Ts'ien n'est accompagné que du seul commentaire de P'ei Yin 裴駟.

Song méridionaux retrouvée au Japon par Yang Cheou-king 楊守敬; cette réimpression forme douze fascicules dont les pages ont 12 colonnes, chaque colonne comportant en général 22 mots. De la postface de Lieou Che-heng, il résulte que les érudits chinois connaissent encore, comme anciennes éditions du *Wou tai che* de Ngeou-yang Sieou: 1^o l'édition des Song qui comporte 10 lignes à la page et 19 mots à la ligne; 2^o l'édition des Yuan dite du Tch'ong wen chou yuan 宗文書院; 3^o l'édition des Ming dite du Kouo tseu kien de Nanking 南監; 4^o enfin l'édition de Wang Wen-cheng 汪文盛 (docteur de l'année 1511; cf. *Ming che*, chap. 198, p. 8^a, dernière colonne).

En-dehors des deux histoires des cinq dynasties, j'ai consulté le chapitre 480 du *Song che* 宋史 qui contient la biographie de Ts'ien Chou 錢俶, dernier souverain de Wou et de Yue, et celles de trois de ses fils et de quatre de ses parents; j'ai traduit intégralement la partie de la biographie de Ts'ien Chou qui se réfère à l'époque où le royaume de Wou et de Yue n'avait point encore fait sa soumission totale aux Song; on y trouvera un récit officiel qui dénature souvent la vraie physionomie des événements en représentant sous un aspect idyllique les relations de Ts'ien Chou avec les deux premiers empereurs de la dynastie Song; pour avoir une vue plus juste des choses, il faut contrôler le *Song che* au moyen d'autres textes historiques, notamment ceux qui sont disséminés dans les premiers chapitres du *Siu tseu tche t'ong kien tch'ang p'ien* 續資治通鑑長篇, achevé par Li Tao 李壽 en 1174, dans les derniers chapitres du *Tseu tche t'ong kien* 資治通鑑, terminé en 1067 par Sseu-ma Kouang 司馬光 et dans le *Tong tou che lio* 東都事畧 écrit vers 1175 par Wang Tch'eng 王偁.

J'ai glané encore quelques renseignements dans le *Wou tai che*

pou ¹⁾ 五代史補 (compléments à l'histoire des cinq dynasties), en 5 chapitres, composé en 1012 par T'ao Yo 陶岳, appellation Kiai-li 介立; puis dans le *Wou yue pei che* 吳越備史 dont la composition remonterait à la fin du dixième siècle, s'il est vrai qu'il soit l'œuvre de Ts'ien Yen 錢儼, frère cadet de Ts'ien Chou 錢俶 (cf. *Sseu k'ou ts'iu'an chou tsong mou*, chap. 66, p. 26^a—^b; ce livre à été réimprimé dans la 19^e section du *Wou lin tchang kou ts'ong pien* 武林掌故叢編); j'ai aussi consulté le *Wou kiun tche* ²⁾ 吳君志 (Traité sur la commanderie de Wou) de Fan Tch'eng-ta 范成大, appellation Tche-neng 至能 (1067—1134), et les débris du *Kieou kouo tche* ³⁾ 九國志 rédigé au commencement du onzième siècle par Lou Tchen 路振, appellation Tseu-fa 子發, achevé par son petit-fils Lou Louen 路綸 en 1064 et complété dans la seconde moitié du douzième siècle par Tchang T'ang-ying 張唐英 ⁴⁾).

A côté des textes proprement historiques, l'archéologie et l'épigraphie peuvent aussi être consultées avec profit. Dans l'appendice I, nous avons publié ce fameux brevet de fer de l'année 897 qui est le seul spécimen aujourd'hui existant de toute une longue série de monuments analogues. Dans l'appendice II nous avons traité d'une inscription de l'année 908 qui intéresse le culte devenu maintenant si populaire du dieu des murailles et des fossés. Dans un prochain

1) Bibliothèque Nationale (Fonds Pelliot B, N° 1405); réimpression faite en 1882 par Song Tsō-yuan 宋澤元.

2) Édition du *Cheou chan ko ts'ong chou* 守山閣叢書. Sur Fan Tch'eng-ta, voyez la longue inscription funéraire que lui a consacrée en 1195 Teheou Pi-ta 周必大 (dans le *P'ing yuan siu kao* 平園續藁, chap. 22, p. 1^a—13^b).

3) Édition du *Cheou chan ko ts'ong chou*.

4) Je n'ai pas eu accès aux ouvrages suivants: le *Che kouo tch'ouen ts'ieou* 十國春秋 de Wou Jen-tch'en 吳任臣; l'auteur reçut un grade littéraire en l'année 1679 (cf. *Sseu k'ou ts'iu'an chou tsong mou*, chap. 66, p. 28^b—29^b); — le *Ts'ien che sseu ki* 錢氏私記 composé par Ts'ien Che-tchao 錢世昭, de l'époque des Song (cf. *Kou yue ts'ang chou leou chou mou* 古越藏書樓書目, chap. 12, p. 9^a); — le *Piao tchong p'ou* 表忠譜 publié au début du règne de K'ang-hi par Pao Fou-t'ai 鮑復泰.

numéro des *Mémoires concernant l'Asie orientale*, nous nous proposons d'étudier la cérémonie taoïste du jet des dragons 投龍: deux petits monuments du royaume de Wou et de Yue, à savoir une plaquette de jade et une plaquette d'argent toutes deux datées de l'année 929, nous apprendront en quels termes étaient rédigées les prières qu'on adressait en ces occasions aux dieux des eaux et à ceux des montagnes.

Pour nous informer sur un des actes les plus mémorables de Ts'ien Lieou, roi de Wou et de Yue, nous avons trouvé le Mémoire dans lequel son arrière-petit-fils, Ts'ien Wei-yen, raconte vers l'an 1000 comment fut construite en 910 la digue destinée à protéger Hang-tcheou contre le mascaret redoutable provoqué par les grandes marées. Nous avons traduit dans notre Appendice III ce récit qui nous ouvre des aperçus nouveaux sur les croyances religieuses des Chinois.

Il resterait enfin à parler du Bouddhisme qui, dans les ouvrages des lettrés chinois, est généralement passé sous silence. En réalité les rois de Wou et de Yue ont joué un rôle très important dans l'histoire du Bouddhisme; ils sont les fondateurs de plusieurs des temples et des stûpa qui se sont élevés sur les bords du lac Si hou près de Hang-tcheou; ils ont multiplié les statues taillées dans les grottes des lieux de pèlerinage; ils ont gravé sur la pierre des textes sacrés¹⁾; ils ont fondu par myriades des petits stûpa de

1) Pendant la période k'ai-pao (968—975), la reine Houang 黃妃, femme de Ts'ien Chou, fit construire sur la colline Nan-ping 南屏, au sud du lac Si-hou, le stûpa de briques appelé Lei-fong t'a (cf. Henri Maspero, dans BEFEO, XIV, 8, p. 22) 雷峰塔. Sur les huit faces d'un pilier octogonal on grava des textes du *Houa yen king* 華嚴經 et, à la suite, le roi Ts'ien Chou inscrivit une courte notice commémorative (cf. *Si hou tche* 西湖志, chap. 10, p. 27^{a-b}). Divers fragments du *Houa yen king* ainsi gravé sur pierre ont été retrouvés (cf. *Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 51^a—52^b); l'un d'eux a été dernièrement publié dans le *Chen tcheou kouo kouang tsi* 神州國光集 (fasc. 7). — D'autre part, plusieurs piliers hexagonaux ou octogonaux

bronze¹⁾; ils ont favorisé les moines de la montagne T'ien-t'ai 天台²⁾; ils ont accueilli le religieux Kouan-hieou 貫休 qui, à la fin du neuvième siècle, peignit à Hang-tcheou cette fameuse série des seize arhat dont l'iconographie et la religion ont subi l'empreinte durable³⁾; enfin c'est par le Bouddhisme que les rois de Wou et de Yue ont entretenu de fréquentes relations avec le Japon et ont mis en contact deux civilisations⁴⁾. Mais je ne puis que renvoyer sur ce point le lecteur aux travaux de M. Henri Maspero; par son *Rapport sommaire sur une mission archéologique au Tchō-kiang*⁵⁾, et par la grande publication qu'il nous promet sur le même sujet,

couverts de textes sacrés ont été signalés dans le chapitre 4 du *Leang tchō kin che tche* 兩浙金石志.

1) A l'imitation des quatre-vingt quatre mille stûpa d'Açoka, le roi Ts'ien Chou fit en 955 quatre-vingt quatre mille petits stûpa de bronze. Plusieurs d'entre eux ont été retrouvés et quelques uns ont été étudiés par les épigraphistes chinois (cf. *Tsien yen t'ang kin che wen tseu pa wei* 潛研堂金石文字跋尾 de Ts'ien Ta-hin 錢大昕, chap. 11, p. 11^b; — *Leang tchō kin che tche* 兩浙金石志 de Jouan Yuan 阮元, chap. 4, p. 34^{a-b}; — *Kin che k'i* 金石契 de Tchang Yen-tch'ang 張燕昌, chap. 徵, p. 7—34 et notes supplémentaires, p. 1—5; — *Kin che ts'ouei pien* 金石萃編 de Wang Tch'ang 王昶, chap. 122, p. 16^a—17^b; — *Ts'ing yi ko kin che t'i che* 清儀閣金石題識 de Tchang T'ing-tsi 張廷濟, chap. 1, p. 48^b—49^b; — l'estampage d'une des faces d'un de ces petits monuments a été publié dans le *Chen tcheou kono kouang tsi*, fascicule 4). M. Henri Maspero a vu un de ces stûpa de Ts'ien Chou dans le temple Kono-ts'ing sseu 國清寺, au pied de la montagne T'ien-t'ai 天台; il l'a décrit et a photographié deux des faces (BEFEO, XIV, 8, p. 62—63 et fig. 25 et 26).

2) Sur les noms posthumes conférés à la demande de Ts'ien Chou, roi de Wou et de Yue, aux quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième patriarches de l'école T'ien-t'ai, voyez *Fo tsou t'ong ki* 佛祖統紀, chap. 6 (*Tripiṭaka* de Tōkyō, XXXV, 8, p. 60^a, col. 13—14; p. 61^a, col. 12; p. 61^b, col. 6; p. 61^b, col. 16; p. 62^a, col. 12; p. 62^b, col. 17).

3) Voyez l'article qui sera publié prochainement par M. Sylvain Lévi et moi dans le *Journal Asiatique* sous le titre *Les seize arhat protecteurs de la Loi*.

4) Cf. *Fo tsou t'ong ki* (*Tripiṭaka* de Tōkyō, XXXV, 8, p. 64^a, col. 9 et p. 77^a, col. 5). Voyez surtout Henri Maspero dans BEFEO, t. IX, 1909, p. 596.

5) BEFEO, t. XIV, N° 8, 1914, p. 1—75 et 35 figures.

ce savant est mieux qualifié que personne pour nous parler avec compétence du Bouddhisme dans le royaume de Wou et de Yue.

I.

Wou tai che, chap. 67.

Ts'ien Lieou 錢鏐 avait pour appellation Kiu-mei 具美; il était originaire de Lin-ngan 臨安¹⁾, dans l'arrondissement de Hang 杭州²⁾; au milieu du bourg de Lin-ngan, il y avait un grand arbre au pied duquel Ts'ien Lieou quand il était jeune, jouait avec des bandes de garçons; Ts'ien Lieou s'asseyait sur un grand rocher et donnait ses ordres aux autres garçons; il les disposait en compagnies et en escouades; ses commandements étaient assez rigoureux et les autres garçons le craignaient tous.

Quand il fut devenu grand, il fut un vaurien qui ne se plaisait à faire aucun métier; il se livrait à la contrebande du sel. Le secrétaire de la sous-préfecture, nommé Tchong K'i 鍾起, avait plusieurs fils qui se joignaient à Ts'ien Lieou pour boire et pour jouer; quoique leur père le leur eût défendu, ils n'en continuaient pas moins pour la plupart à aller avec lui secrètement. Or, à Yu-tchang 豫章³⁾, il y avait un habile devin qui vit de loin que, entre les constellations du Bouvier et du Boisseau, apparaissait l'émanation d'un roi; les constellations du Bouvier et du Boisseau étant la région du ciel qui correspond à Ts'ien-t'ang 錢塘⁴⁾, il se rendit donc dans ce pays; en consultant les sorts, il reconnut

1) Lin-ngan est aujourd'hui une sous-préfecture qui est à 100 li à l'Ouest de Hang-tcheou. Elle est située sur le bord de la rivière Chao 苕溪 qui prend sa source dans la montagne T'ien-mou 天目山.

2) Aujourd'hui, Hang-tcheou fou, capitale de la province de Tchō-kiang.

3) Yu-tchang était une commanderie qui correspond à la préfecture actuelle de Nant'ang 南昌, dans la province de Kiang-si.

4) Ts'ien-t'ang est aujourd'hui la sous-préfecture qui forme la partie occidentale de la ville préfectorale de Hang-tcheou.

que le présage concernait Lin-ngan; il alla aussitôt à Lin-ngan et se dissimula sur la place du marché en se faisant passer pour un donneur de pronostics; mais secrètement il recherchait son homme. Tchong K'i étant devenu l'ami de ce devin, celui-ci lui dit en confidence: «J'ai deviné que dans votre sous-préfecture il y a un homme supérieur; je le cherche sur la place du marché, mais je ne puis le trouver; à considérer votre aspect, je vois bien que vous serez élevé en dignité, mais pas autant qu'il le faudrait pour justifier mon pronostic». Tchong K'i alors organisa un banquet dans lequel il rassembla tous les hommes sages et éminents de la sous-préfecture et il invita secrètement le devin à se tenir de côté pour les observer; aucun d'eux tous ne se trouva suffisamment qualifié. (Un autre jour,) le devin passait par la maison de Tchong K'i; à ce moment, Ts'ien Lieou arrivait du dehors et, apercevant Tchong K'i, reculait. Le devin le vit de loin et tout surpris s'écria: «Voici véritablement l'homme qui sera élevé en dignité». Tchong K'i remarqua en riant: «Ce n'est que notre voisin, le jeune Ts'ien Lieou». Le devin cependant invita Ts'ien Lieou à approcher, et, après l'avoir attentivement observé, il se retourna vers (Tchong) K'i et lui dit: «Celui qui sera cause de votre élévation, ce sera cet homme». Puis il encouragea Ts'ien Lieou en lui disant: «Votre système osseux est extraordinaire; je souhaite que vous preniez grand soin de votre personne». Quand il prit congé de Tchong K'i, il lui dit: «Si j'ai recherché mon homme, ce n'était pas que je désirasse rien obtenir; je voulais simplement vérifier l'exactitude de ma science». Le lendemain, il partit; Tchong K'i pour la première fois permit alors à ses fils de fréquenter Ts'ien Lieou et souvent il prêta de l'argent à ce dernier quand il en avait besoin.

Ts'ien Lieou devint habile à tirer de l'arc et à manier la lance;

il pénétra peu à peu le sens des écrits du (Ho) t'ou et des paralipomènes¹⁾.

La deuxième année k'ien-fou (875), de la dynastie T'ang 唐, un général en second du Tchö-si 浙西, nommé Wang Ying 王郢, se révolta; Tong Tch'ang 董昌²⁾, qui était le général de la garnison de Che-kien 石鑑鎮³⁾, leva les soldats de la région pour punir les rebelles; sur sa proposition, Ts'ien Lieou fut nommé son lieutenant et attaqua Wang Ying qu'il battit.

Sur ces entrefaites les bandes de Houang Tch'ao 黃巢⁴⁾, au nombre de plusieurs milliers d'hommes, attaquèrent et ravagèrent le Tchö-tong 浙東⁵⁾; quand elles arrivèrent à Lin-ngan, Ts'ien Lieou dit: «Maintenant les soldats de la garnison sont en petit nombre et les soldats des rebelles sont en grand nombre; il serait difficile de les arrêter par la force; il faut user d'une ruse de guerre

1) L'expression 圖緯 désigne, d'une part, les écrits du cycle du Ho t'ou 河圖 et du Lo chou 洛書 et, d'autre part, les écrits non canoniques qui sont rattachés par un lien plus ou moins factice aux livres classiques et en sont comme les paralipomènes. On distinguait ces ouvrages en sept catégories, suivant qu'ils dépendaient du Yi king, du Chou king, du Che king, des Rituels, des traités sur la musique, du Hiao king ou du Tch'ouen ts'ieou; voyez dans le *Che t'ong t'ong che* 史通通釋 (chap. 1, p. 4ⁿ) des titres de livres spécifiant ces sept catégories. Dans notre texte, les mots 稍通圖緯諸書 sont donc l'équivalent de la phrase que nous lisons dans le *Heou Han chou* (chap. 112 a, p. 6 b): 樊英...善...河洛七緯 «Fan Ying connaissait fort bien la littérature du Ho t'ou, du Lo chou et des sept classes de paralipomènes».

2) On trouvera la biographie de Tong Tch'ang dans le chap. 225, c, p. 7^b—8^b du *T'ang chou*. Il était, comme Ts'ien Lieou, originaire de Lin-ngan.

3) Le nom de cette place est écrit plus correctement Che king 石鏡鎮 dans la biographie de Tong Tch'ang (*T'ang chou*, chap. 225, c, p. 7 b). D'après le *Ta ts'ing yi t'ong tche* (chap. 217, p. 3 b de l'édition lithographique), cette place était à 2 li au sud de Lin-ngan hien; ce serait en la cinquième année k'ien-fou (878) que Tong Tch'ang triompha de Wang Ying; à cause de cet exploit, il fut nommé général de la place de Che-king 石鏡鎮將 et Ts'ien Lieou devint alors commissaire commandant en chef à l'infanterie et à la cavalerie de Che-king 石鏡都知兵馬使.

4) Sur la rébellion de Houang Tch'ao qui désola la Chine de 875 à 884, voyez le *T'ang chou*, chap. 225, c, p. 1—6.

5) C'est la région qui est à l'Est du Ts'ien-t'ang kiang.

pour leur cacher la vérité». Alors, avec vingt hommes résolus jusqu'à la mort, il se cacha dans un ravin de la montagne; quand l'avant-garde de Houang Tch'ao traversa ce pas difficile, les cavaliers marchaient tous isolés; un des arbalétriers cachés par Ts'ien Lieou abattit d'un coup de flèche leur général et tout aussitôt ce fut la débandade parmi les soldats de Houang Tch'ao; Ts'ien Lieou, à la tête de ses braves, les foula aux pieds et coupa plusieurs centaines de têtes.

Ts'ien Lieou dit: «Ce stratagème peut servir une fois; mais, quand le gros de l'armée arrivera, comment pourrions-nous lui résister?» Alors, emmenant ses soldats, il se transporta à Huit-cents-li; Huit-cents-li était le nom d'une localité; il dit à une vieille femme qui était au bord de la route: «Si on vient à vous interroger, répondez que les soldats de Lin-ngan occupent Huit-cents-li». Quand l'armée de Houang Tch'ao arriva et qu'on entendit ce que disait la vieille femme, tous, ignorant ce nom de lieu, s'écrièrent: «Si auparavant nous n'avons pas pu tenir tête à une dizaine de leurs soldats, combien moins pourrions-nous leur résister quand ils occupent huit cents li!» Aussitôt ils s'en allèrent en emmenant promptement leurs troupes.

Le gouverneur (tou-t'ong) Kao P'ing 高駢¹⁾, apprenant que Houang Tch'ao n'avait pas osé braver Lin-ngan, estima le courage (des chefs de cette localité) et manda Tong Tch'ang et Ts'ien Lieou pour qu'ils vinssent ensemble à Kouang-ling 廣陵²⁾.

1) Kao P'ing (cf. *T'ang chou*, chap. CCXXIV, b, p. 2^b—8^a) était le général qui s'était couvert de gloire en 864 dans sa campagne contre les Annamites; au moment de la révolte de Houang Tch'ao, il reçut mission de défendre les provinces du Sud-Est, avec le titre de gouverneur militaire de Tchen-hai 鎮海節度使. Cependant il ne paraît pas avoir résidé à Chao-hing fou qui était alors le siège de ce gouvernement militaire; en effet, d'après ce qui suit, il devait être établi à Kouang-ling, c'est-à-dire à Yang-tcheou fou (voyez la note suivante).

2) Aujourd'hui, ville préfectorale de Yang-tcheou 揚州, dans la province de Kiang-sou.

Au bout d'un assez long temps, comme Kao P'ing ne manifestait point l'intention de combattre les rebelles, Tong Tch'ang et les siens, voyant qu'ils restaient sans emploi, prirent congé et s'en retournèrent. Sur la proposition de Kao P'ing, Tong Tch'ang fut nommé préfet de Hang tcheou.

En ce temps, comme tout l'empire était bouleversé, Tong Tch'ang groupa les soldats des diverses sous-préfectures qui dépendaient de lui et les répartit en huit sections; il nomma Ts'ien Lieou commissaire général (tou tche houei che), et Tch'eng Ki 成及 ¹⁾ commandant en chef (tou tsiang) à Tsing-kiang 靖江 ²⁾.

La deuxième année tchong-ho (882), le contrôleur (kouan tch'a che) de l'arrondissement de Yue 越 ³⁾, nommé Lieou Han-hong 劉漢宏, eut quelque sujet d'inimitié contre Tong Tch'ang. Lieou Han-hong envoya son frère cadet Lieou Han-yeou 漢宥, ayant sous ses ordres Yu Heou 虞候 et Sin Yo 辛約, installer ses soldats à Si-ling 西陵 ⁴⁾. Ts'ien Lieou, à la tête des soldats des huit sections, franchit le fleuve, et, adoptant par ruse le cri de guerre de l'armée ennemie, il tomba à grands coups sur son camp; il se produisit dans le camp une panique grâce à laquelle il l'incendia. Lieou Han-yeou et les siens s'enfuirent tous.

Lieou Han-hong envoya derechef les généraux Houang Kouei 黃珪 et Ho Sou 何肅 camper à Tchou-kai 諸暨 et à Siao-chan 蕭山 ⁵⁾. Ts'ien Lieou les attaqua et les battit entièrement.

1) Cf. p. 150, lignes 4 et suiv.

2) Tsing-kiang est aujourd'hui une sous-préfecture de la province de Kiang-sou, qui dépend de la préfecture de Tch'ang-tcheou 常州, mais qui est sur la rive gauche du Yang-tsen; à supposer qu'il n'y ait ici aucune faute de texte, on voit que l'autorité de Tong Tch'ang devait s'étendre assez loin dans le Nord.

3) L'arrondissement de Yue correspondait à la préfecture actuelle de Chao-hing fou 紹興府, dans la province de Tchō-kiang.

4) Si-ling est aujourd'hui la localité appelée Si-hing tch'ang 西興場, à 20 li à l'Ouest de la sous-préfecture de Siao-chan (voyez la note suivante).

5) Tchou-kai et Siao-chan sont aujourd'hui encore deux sous-préfectures dépendant de

Puis il en vint aux mains avec Lieou Han-hong lui-même et lui fit essuyer une grande défaite; il tua Ho Sou et Sin Yo. Quant à Lieou Han-hong, il prit un déguisement et se munit d'un couteau à hâcher la viande pour s'enfuir en cachette; quand ceux qui le poursuivaient l'atteignirent, Liou Han-hong leur dit, en leur montrant le couteau qu'il tenait: «Je suis un boucher». Il put ainsi échapper.

La quatrième année (884), (l'empereur) Hi tsong 僖宗 envoya le commissaire impérial Tsiao Kiu-fan 焦居璠 avec le titre de délégué chargé d'établir la paix générale à Hang et à Yue¹⁾; il promulgua en outre un décret ordonnant à Tong Tch'ang et à Lieou Han-hong de cesser les hostilités; mais ni l'un ni l'autre n'obéit à cet ordre.

Lieou Han-hong envoya ses généraux Tchou Pao 朱褒, Han Kong-mei 韓公玫 et Che Kien-che 施堅實, camper avec des soldats de marine à Wang-hai 望海. Ts'ien Lieou de son côté sortit par P'ing-chouei 平水²⁾; Tch'eng Ki, de nuit et par une ruse de guerre, battit Tchou Pao et les autres à l'écluse de Ts'ao-ngo 曹娥³⁾, puis, allant plus avant, il campa à Fong-chan 豐山; Che Kien-che et les siens s'étant soumis, il attaqua l'arrondissement de Yue et fut vainqueur. Lieou Han-hong s'enfuit dans

Chao-hing fou. Siao-chan n'est qu'à 23 li à l'Est de Hang-tcheou; Tchou-kai est à 90 li au Sud de Siao-chan.

1) C'est-à-dire dans la région de Hang-tcheou fou et de Chao-hing fou.

2) La passe P'ing-chouei 平水關 est à 20 li à l'Est de la sous-préfecture de Kouei-ki hien.

3) Il est vraisemblable que cette localité était dans le voisinage de la tombe de Ts'ao Ngo 曹娥 qui est à 92 li à l'Est de la sous-préfecture de Kouei-ki laquelle forme la partie orientale de la ville de Chao-hing fou. Cette tombe était sur le bord de la rivière qui est appelée soit Chang-yu kiang 上虞江, du nom de la sous-préfecture de Chang-yu, soit Ts'ao-ngo kiang 曹娥江, du nom de l'héroïne qui, en l'an 143 p.C., se noya dans les flots de ce fleuve pour retrouver le corps de son père (cf. *Heou Han chou*, chap. 114, p. 5^b).

l'arrondissement de T'ai 台州¹⁾, mais le préfet de T'ai l'arrête et l'envoya à Ts'ien Lieou; il fut décapité à Kouei-ki 會稽²⁾ et on extermina toute sa parenté. Ts'ien Lieou alors adressa une requête pour que Tong Tch'ang fût mis à la place qu'occupait Lieou Han-hong et pour que lui-même résidât à Hang tcheou.

La troisième année kouang-k'i (887), (l'empereur) nomma Ts'ien Lieou, général en chef des gardes de gauche, préfet de Hang tcheou, tandis que Tong Tch'ang était nommé contrôleur (kouan tch'a che) de Yue tcheou.

Cette année-là, Pi Che-to 畢師鐸 emprisonna Kao P'ing³⁾. Toute la région au sud de la Houai fut bouleversée. Siu Yo 徐約, qui était le général pacificateur de Lieou-ho 六合, attaqua et prit Sou tcheou 蘇州 et Jouen tcheou 潤州⁴⁾; son lieutenant, Lieou Hao 劉浩, chassa le chef (de cette région), nommé Tcheou Pao 周寶; celui-ci s'enfuit à Tch'ang tcheou 常州⁵⁾, et Lieou Hao promu à la dignité de chef (de la région) Sie Lang 薛朗 qui avait le titre de tou tche ts'ouei k'an kouan 度支催勘官. Ts'ien Lieou envoya ses généraux Tch'eng Ki et Tou Leng 杜稜 attaquer Tch'ang tcheou; ils revinrent après s'être emparés de Tcheou Pao; Ts'ien Lieou vint hors de ville au-devant de Tcheou Pao avec tout le cérémonial militaire et il le logea dans le pavillon Tch'ang 樟亭; mais Tcheou Pao mourut de maladie.

Poussant plus avant, Tou Leng et les siens attaquèrent Jouen tcheou; ils chassèrent Lieou Hao et prirent Sie Lang; ils lui arrachèrent le cœur pour l'offrir en sacrifice à Tcheou Pao.

1) Aujourd'hui, ville préfectorale de T'ai-tcheou fou 台州, dans le Tchô-kiang.

2) C'est-à-dire à Chao-hing fou.

3) En l'année 887, Pi Che-to s'était révolté contre son chef, Kao P'ing (cf. p. 145, n. 1); il le fit prisonnier à Yang-tcheou 揚州 et le mit à mort le neuvième mois de cette même année. Lui-même périt en 888 (cf. *Kieou l'ang chou*, chap. 182, p. 8^b—9^b).

4) Sou est aujourd'hui la préfecture de Sou-tcheou, dans le Kiang-sou. Jouen est la préfecture de Tchen-kiang 鎮江, dans la même province.

5) Aujourd'hui Tch'ang-tcheou fou, dans le Kiang-sou.

Ensuite, (Ts'ien Lieou) envoya son frère cadet Ts'ien K'ieou 銖 attaquer Siu Yo; celui-ci fut battu et s'enfuit; il prit la mer, mais on le poursuivit et on le tua.

(L'empereur) Tchao tsong 昭宗 (889 – 904) nomma Ts'ien Lieou commissaire protecteur de Hang tcheou 杭州防禦使.

En ce temps, Yang Hing-mi 楊行密¹⁾ et Souen Jou 孫儒 se disputaient le Houai-nan 淮南 et ils livrèrent des combats à Ts'ien Lieou dans la région comprise entre Sou 蘇 et Tch'ang 常. Au bout de quelque temps, Souen Jou fut tué par Yang Hing-mi²⁾. Celui-ci, devenu maître du Houai-nan, prit Jouen tcheou tandis que, de son côté, Ts'ien Lieou s'emparait de Sou et de Tch'ang.

(L'empereur de la dynastie) T'ang éleva l'arrondissement de Yue au titre de circonscription militaire de la victoire imposante 威勝軍, puis il nomma Tong Tch'ang gouverneur militaire 節度使 et lui donna le titre nobiliaire de prince régional du Long-si 隴西郡王³⁾. Hang-tcheou devint la circonscription militaire du prestige

1) Yang Hing-mi (852—905), appellation Houa-yuan 化源, était originaire de la sous-préfecture de Ho-fei 合肥 (auj. 合肥), qui constitue la ville préfectorale de Lu-tcheou 廬州府, dans la province de Ngan-houei. En 883, profitant des troubles qui affaiblissaient le pouvoir central, il réussit à se faire nommer préfet de Lu-tcheou. En 887, il accourut au secours de Kao P'ing que Pi Che-to tenait prisonnier à Yang-tcheou; s'il ne put empêcher l'assassinat de Kao P'ing, il reprit du moins à Pi Che-to la ville de Yang-tcheou. Il dut, il est vrai, bientôt la quitter, mais il y rentra définitivement en 892; c'est Yang-tcheou, appelée aussi Kouang-ling, qui fut dès lors sa capitale; c'est là qu'il reçut en 903, de l'empereur Tchao tsong, le titre de roi de Wou 吳王. Après sa mort, survenue en 905, il eut pour successeurs son fils aîné, Yang Yo 楊渥 (886—908), puis son second fils Yang Long-yen 楊隆演 (897—920) enfin son quatrième fils Yang Po 楊溥 (899—936). Peu avant sa mort, Yang Po abdiqua en faveur de Siu Tchc-kao 徐知誥, roi de Ts'i 齊王; ainsi prit fin la famille princière de Wou 吳世家 dont Yang Hing-mi avait été le fondateur (cf. *Wou tai che*, chap. 61).

2) En 892.

3) Tong Tch'ang s'irrita de ne recevoir de la cour impériale que le titre de roi régional 郡王; il s'arrogea alors le titre de roi de Yue 越王 (cf. *T'ang chou*, chap. 225, b, p. 7^b, l. 12). Ce fut le premier indice de sa révolte prochaine.

On voit encore à Chao-hing fou, gravée sur une paroi de rocher qui est enclose dans

guerrier 武威軍 et Ts'ien Lieou fut nommé commissaire commandant en chef aux troupes exercées et groupées 都團練使. Tch'eng Ki fut nommé commissaire en second.

Tch'eng Ki 成及¹⁾ avait pour appellation Hong-tsi 弘濟; il avait partagé la destinée de Ts'ien Lieou, et, dans les campagnes entreprises par ce dernier, c'était (Tch'eng) Ki qui le plus souvent

l'enceinte du temple T'ien-wang 天王寺 de la montagne Tsi 戢, au Nord-Est de Chao-hing fou, une inscription qui rappelle l'érection en 892 d'un sanctuaire élevé de son vivant à Tong Tch'ang 董昌生祠記; ce texte est reproduit dans le *Kin che siu pien* 金石續編 de Lou Yao-yu 陸耀通; quoiqu'il soit altéré, Lou Yao-yu a pu aisément combler les lacunes du début; nous mettons ses restitutions entre crochets:

唐景福元年歲在壬子准 [勅建立威勝軍] 節度 [上柱] 國隴西 [郡王] (董昌) 生祠堂二月十六 (日)

« Sous la dynastie T'ang, la première année de la période king-fou, le rang de l'année étant jen-tseu (892), on a élevé en vertu d'un décret impérial, un sanctuaire de son vivant à Tong Tch'ang, ayant les titres de gouverneur militaire de la circonscription militaire de la victoire imposante, soutien supérieur de l'état et prince régional du Long-si: le deuxième mois, le seizième jour. ... » (les trois dernières lignes sont trop endommagées pour être expliquées avec certitude).

Lorsque, en 895, Tong Tch'ang se révolta ouvertement et que l'empereur ordonna à Ts'ien Lieou de le châtier, le décret impérial faisait allusion à ce sanctuaire en disant: « Se fiant sur le sanctuaire qui lui a été élevé de son vivant, il a faussement exposé des prodiges magiques », et, plus loin: « Il a prétendu mettre à profit son sanctuaire luxueux et il a mensongèrement invoqué le présage du cri du renard ». Ces citations du décret impérial se trouvent dans le *Wou yue pei che* 吳越備史 que reproduit Lou Yao-yu dans ses notes sur l'inscription de 892 (cf. *Kin che siu pien*, chap. 12, p. 2^a).

Le *T'ang chou* (chap. 225, c, p. 7^b) décrit les extravagances auxquelles donna lieu ce sanctuaire dans lequel Tong Tch'ang prétendait se faire adorer comme un dieu: « On sculpta une pièce de bois de senteur de façon à en faire une statue (de Tong Tch'ang); l'intérieur fut rempli d'or, de jade et de soies en guise de viscères; (Tong Tch'ang était représenté) assis coiffé du chapeau mien; des femmes avec leurs suivantes étaient de service dans des chambres à coucher particulières ornées de tentures; cent musiciens jouaient du tambour et de la flûte devant (le sanctuaire); (Tong Tch'ang) avait ordonné à des soldats de monter la garde en rangs à la porte; il ordonna aux gens de l'arrondissement de faire des chevaux en terre et de les offrir au bas du sanctuaire, de disposer des victimes et d'adresser des prières (à la divinité du lieu). Certaines personnes ayant dit que les chevaux de terre avaient paru hennir et en outre avaient sué, elles reçurent toutes des récompenses ».

1) Cf. p. 146, l. 9—10.

avait formé les plans. Alors Ts'ien Lieou maria sa fille à (Tch'eng) Jen-sieou 成仁琇, fils de Tch'eng Ki.

Puis Ts'ien Lieou donna le titre de lieutenant 將校, à Tou Leng 杜稜, à Yuan Kie 阮結 et à Kou Ts'iuan-wou 顧全武; il donna le titre d'introducteur des hôtes 賓客 à Chen Song 沈崧, à Pi Kouang-ye 皮光業, à Lin Ting 林鼎 et à Lo Yin 羅隱.

La deuxième année king-fou (893), (l'empereur) nomma Ts'ien Lieou gouverneur (tsie tou che) de la circonscription militaire qui domine la mer, et préfet de Jouen tcheou¹).

La première année k'ien-ning (894), il l'éleva en dignité en le mettant sur le même rang que les tchong chou men hia 同中書門下 et en lui donnant le titre de p'ing tchang che 平章事.

La deuxième année (895), Tong Tch'ang²), (gouverneur militaire) de Yue tcheou³) se révolta. Tong Tch'ang était un sot qui ne savait point juger les affaires; quand il avait à se prononcer sur un procès entre gens du peuple, il leur faisait jeter des dés à jouer et celui qui gagnait était celui qui avait raison⁴). Les magiciens Ying Tche 應智 et Wang Wen 王溫 ainsi que la sorcière la femme Han 韓 troublèrent l'esprit de Tong Tch'ang par leurs paroles étranges; ils lui offrirent des oiseaux et des quadrupèdes qu'ils faisaient passer pour des gages de bon augure. Le lieutenant Ni Tö-jou 倪德儒 dit à Tong Tch'ang: «Autrefois, d'après une tradition, il y avait l'oiseau Lo-p'ing 羅平 qui présidait au bonheur ou au malheur des gens de Yue; dans le peuple on fait souvent des portraits de lui et on leur adresse des prières et des sacrifices; or j'ai aperçu

1) Le texte du *Wou tai che* ne paraît pas être ici tout à fait exact; d'après le *Kieou wou tai che* (voyez plus loin), le nom de «circonscription militaire qui domine la mer» (tchen hai kiun) fut, en 893, transféré de Jouen-tcheou (= Tchen-kiang fou) à Hang-tcheou; Ts'ien Lieou conserva donc sa résidence à Hang-tcheou, tout en étant nommé au commandement de la circonscription militaire qui domine la mer.

2) Cf. p. 149, n. 3.

3) Chao-hing fou.

4) Cf. *T'ang chou*, chap. 225, b, p. 7^b.

votre nom, ô roi, écrit sur ces images figurées». Il présenta alors un de ces portraits et le montra à Tong Tch'ang¹⁾. Tong Tch'ang fut très joyeux; il se proclama empereur 皇帝 (895), donna à son royaume le nom de Lo-p'ing 羅平 et changea en chouentien 順天 le nom de la période d'années; il divisa ses soldats en deux armées, l'armée intérieure étant vêtue de jaune et l'armée extérieure étant vêtue de blanc; il inscrivit sur leurs vêtements les mots «Retour à la justice» (kouei yi).

Le commissaire en second, Houang Kie 黃蜎, lui fit de sérieuses remontrances en condamnant cette manière d'agir. Tong Tch'ang entra en fureur et chargea des gens de décapiter Houang Kie; quand on lui apporta sa tête, il l'injuria en disant: «Ce rebelle s'est opposé à mes bonnes intentions; en un temps où il avait un souverain sage et éclairé, il a refusé les fonctions de duc du palais; c'est lui-même qui a voulu sa propre mort». Puis il jeta la tête dans les latrines et informa par lettre Ts'ien Lieou de ce qui s'était passé.

Ts'ien Lieou avertit l'empereur de la révolte de Tong Tch'ang. (L'empereur) Tchao Tsong rendit aussitôt un décret privant Tong

1) Le *T'ang chou* (chap. CCXXV, b, p. 8^e) raconte cet incident de la manière suivante: «Un hôte nommé Ni T'ö-jou dit: «A la fin de la période hien-t'ong (860—873), il y eut dans le pays de Yue un récit secret dans lequel il était dit: Il y a l'oiseau lo-p'ing qui préside au bonheur ou au malheur de Yue; à l'époque tchong-ho (881—884), cet oiseau apparut dans la région de Wou et de Yue; il avait quatre yeux et trois pattes; son cri était lo p'ing t'ien ts'eu 羅平天冊 (le décret céleste de lo p'ing); le peuple lui sacrifia pour repousser les périls. Or maintenant votre signature, ô grand roi, figure sur les représentations qu'on fait de cet oiseau». Il apporta un tableau pour le montrer à Tong Tch'ang. Celui-ci fut tout joyeux. La deuxième année k'ien-ning (895), il usurpa la dignité souveraine; il donna à son royaume le nom de grand royaume de Yue 大越; il institua un nom de période d'années qui fut t'ien-ts'eu 天冊; il s'appela lui-même l'homme saint 聖人; il fit fondre un sceau d'argent qui était un carré de quatre pouces de côté avec la suscription «Sceau de celui qui gouverne le royaume en accord avec le Ciel» 順天治國之印. — La biographie de Tong Tch'ang d'où nous extrayons ce passage renferme encore beaucoup d'autres traits d'extravagance.

Tch'ang de ses titres et dignités et conférant à Tsien Lieou les titres de roi régional de P'ong-tch'eng 彭城郡王 et commissaire chargé d'attirer (les gens de bien) et de punir (les coupables) dans le circuit oriental du Tchö-kiang.

Tsien Lieou dit: «Tong Tch'ang a eu pour moi des bontés; je ne saurais l'attaquer immédiatement». Alors, avec trente mille soldats il campa à la porte Ying-ngen 迎恩 et envoya son client Chen P'ang 沈滂 donner un avertissement à Tong Tch'ang en l'invitant à se corriger de ses fautes. Tong Tch'ang donna deux millions de pièces de monnaie pour qu'on les distribuât en largesses à l'armée (de Tsien Lieou); il arrêta (le magicien) Ying Tche et les autres et les envoya dans l'armée; lui-même s'avoua coupable. Tsien Lieou alors retira ses soldats.

Tong Tch'ang cependant continua à résister aux ordres impériaux. Il envoya ses généraux Tch'en Yeou 陳郁 et Ts'ouei Wen 崔溫 camper à Hiang-yen 香嚴 et à Che-heou 石侯; il demanda des renforts à Yang Hing-mi. Celui-ci chargea Ngan Jen-yi 安仁義 de se porter au secours de Tong Tch'ang. Alors Tsien Lieou envoya Kou Ts'iu-an-wou 顧全武 attaquer Tong Tch'ang; (Kou Ts'iu-an-wou) décapita Ts'ouei Wen; les généraux qui étaient au service de Tong Tch'ang, tels que Siu Siun 徐珣, T'ang K'ieou 湯白 et Yuan Fen 袁邠, étaient tous des hommes incapables qui ne connaissaient rien à l'art militaire: dès qu'ils se rencontrèrent avec Kou Ts'iu-an-wou, ils furent battus. Le fils du frère aîné de Tong Tch'ang, nommé Tong Tchen 董真, était brave et se battait bien; Kou Ts'iu-an-wou et les siens l'attaquèrent, mais pendant toute une année ils ne purent le vaincre. Cependant Tong Tchen eut une dispute avec son lieutenant Ts'eu Yu 刺羽; celui-ci le calomnia auprès de Tong Tch'ang qui fit mettre à mort Tong Tchen. Les soldats (de Tong Tch'ang) furent alors battus et lui-même fut pris par Kou Ts'iu-an-wou. On le ramena vers Hang tcheou; lorsqu'on

arriva, au cours du voyage, auprès du petit fleuve de l'Ouest, Tong Tch'ang regarda ceux qui étaient auprès de lui et leur dit : « Moi et Ts'ien Lieou sommes partis du même pays et c'était moi qui étais le général en chef; maintenant, de quel visage le reverrai-je? » Ceux qui l'entouraient s'entre-regardèrent en pleurant. Alors avec des yeux pleins de fureur et en poussant un grand cri, Tong Tch'ang se précipita dans la rivière où il périt ¹⁾.

(L'empereur) Tchao tsong nomma le conseiller Wang P'ou 王溥 gouverneur de Yue tcheou; mais Wang P'ou demanda que ce poste fût donné à Ts'ien Lieou. (L'empereur) changea donc le nom de la circonscription militaire de la victoire imposante 威勝軍 en celui de circonscription militaire qui domine l'orient 鎮東軍; il nomma Ts'ien Lieou gouverneur militaire de la circonscription militaire qui domine la mer et de la circonscription militaire qui domine l'orient 鎮海鎮東軍節度使; il ajouta à ses titres ceux d'inspecteur 檢校, de grand commandant 太尉 et de tchong chou ling 中書令; il lui accorda un brevet de fer par lequel il lui promettait le pardon pour neuf crimes capitaux ²⁾. Ts'ien Lieou se rendit à Yue tcheou pour obéir à l'ordre impérial, puis il revint établir le siège de son gouvernement à Ts'ien-t'ang 錢塘; il appela Yue tcheou sa résidence orientale 東府 ³⁾.

La première année kouang-houa (898), (l'empereur) transféra à

1) La biographie de Tong Tch'ang (*T'ang chou*, chap. 225, c, p. 8^b) raconte cette mort d'une manière différente; ce serait Kou Ts'uan-wou qui, ayant emmené Tong Tch'ang prisonnier, l'aurait décapité sur le bord du fleuve de l'Ouest 西江; il aurait jeté son corps dans le fleuve et aurait envoyé sa tête à l'empereur Tchao tsong de la dynastie T'ang. — La mort de Tong Tch'ang doit être reportée à l'année 896.

2) Le texte de ce brevet nous a été conservé; voyez plus loin, App. I.

3) Ainsi, bien qu'ayant été nommé gouverneur de Yue tcheou, c'est-à-dire de Chao-hing fou, Ts'ien Lieou continua à résider à Ts'ien-t'ang qui n'est autre que la ville même de Hang-tcheou fou. Il appela Chao-hing fou sa résidence orientale 東府 et Hang-tcheou fou sa résidence occidentale 西府.

Hang tcheou la circonscription militaire qui domine la mer¹⁾ et promu Ts'ien Lieou au rang d'inspecteur 檢校 et de grand maître 太師. Il changea le nom du district natal de Ts'ien Lieou en celui de district qui développe la justice 廣義鄉 et celui de son canton natal²⁾ en celui de canton de la noblesse glorifiée 勳貴里; il appela bourg de celui qui est vêtu de soie 衣錦營 le bourg où avait résidé habituellement Ts'ien Lieou³⁾.

Wang T'an 王壇, préfet de Wou tcheou 婺州⁴⁾, se révolta et se rallia à Yang Hing-mi, (qui dominait dans le) Houai-nan; celui-ci envoya son général K'ang Jou 康儒 lui prêter main-forte; alors Wang T'an attaqua Mou tcheou 睦州⁵⁾. Ts'ien Lieou dépêcha contre lui son frère cadet Ts'ien K'ieou 錢鉞, qui vainquit K'ang Jou à Hien-tchou 軒渚. Wang T'an s'enfuit à Siuan tcheou 宣州⁶⁾.

1) A partir de ce moment, le Tchen hai kiun correspondit donc à Hang tcheou, tandis que Tchen tong kiun était la dénomination de Chao-hing; cf. cependant p. 151, n. 1.

2) D'après le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 217, p. 3^a), ce canton était au Sud de la sous-préfecture de Lin-ngan hien.

3) En 206. av. J.-C., Hiang Yu 項羽 refusa d'établir sa capitale à Tch'ang-ngan 長安, ancienne résidence de la dynastie Ts'in, et voulut revenir dans son pays natal, le royaume de Tch'ou 楚, pour jouir parmi les siens de son élévation soudaine. Il justifia sa conduite en disant: «Celui qui s'est enrichi et anobli et qui ne revient pas dans son pays natal est comme celui qui revêt des habits brodés 衣繡 pour se promener pendant la nuit. Qui le sait?» (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 283). — L'expression «celui qui est vêtu de soie» 衣錦 désigne donc un homme qui jouit de sa gloire dans son pays natal; elle s'appliquait bien à Ts'ien Lieou qui était originaire de Lin-ngan; c'est la ville même de Lin-ngan hien qui fut appelée en 898 «bourg de celui qui est vêtu de soie».

Le même idée a inspiré Han K'ï 韓琦 (1008—1075, ap. Giles, *Biog. Dict.*, n° 610) lorsque, pendant la période tche-ho (1054—1056), étant revenu comme préfet de Siang 相州, sa ville natale, il éleva là la salle de celui qui est vêtu de soie en plein jour 晝錦堂; cette salle est restée fameuse par la notice que lui a consacrée Ngeou-yang Sieou 歐陽修 (1007—1072): cette notice a été traduite en latin par le p. Zottoli (*Cursus litteraturae sinicae*, vol. IV, p. 378—381).

4) Aujourd'hui, ville préfectorale de Kin-houa 金華, dans la province de Tchō-kiang.

5) Aujourd'hui, ville préfectorale de Yen-tcheou 嚴州, dans la province de Tchō-kiang.

6) Aujourd'hui, ville préfectorale de Ning-kouo 寧國, dans la province de Ngan-houei.

(L'empereur) Tchao tsong ordonna par décret que le portrait de Ts'ien Lieou fût représenté dans le bâtiment Ling-piao 凌煙閣; il éleva le titre du bourg de celui qui est vêtu de soie 衣錦營 en l'appelant ville forte de celui qui est vêtu de soie 衣錦城; la montagne Che-kien 石鑑 fut appelée montagne de celui qui est vêtu de soie 衣錦山; la montagne Ta-kouan 大官²⁾ fut nommée montagne du sujet qui a glorieusement agi 功臣山. Ts'ien Lieou vint visiter la ville forte de celui qui est vêtu de soie et offrit un banquet à ses anciens compagnons et aux vieillards; les collines et les forêts étaient toutes couvertes de pièces de soie. Au grand arbre sous lequel il jouait quand il était petit³⁾, il donna le nom de général vêtu de soie.

La deuxième année t'ien-fou (902), (l'empereur) conféra à Ts'ien Lieou le titre de roi de Yue 越王.

Ts'ien Lieou étant allé faire une tournée à la ville forte de celui qui est vêtu de soie⁵⁾, le tou tche houei che de droite de la bravoure guerrière 武勇右都指揮使, nommé Siu Wan 徐綰, ainsi que le tou tche houei che de gauche, Hiu Tsai 許再

1) Ici encore (cf. p. 144, n. 3), le *Wou tai che* écrit 石鑑 là où les autres textes donnent la leçon 石鏡; le sens d'ailleurs reste le même; la montagne du miroir de pierre, située à 1 li au Sud de la sous-préfecture de Lin-ngan, était ainsi nommée parce que, sur son sommet oriental, il y avait une pierre plate de deux pieds et deux pouces de diamètre dont la surface était polie comme celle d'un miroir; d'après la tradition, quand Ts'ien Lieou était encore enfant, il se regarda dans cette pierre et vit son image réflétiée avec la coiffure d'un roi (cf. *Ta Ts'ing yi t'ong tche*, chap. 226, p. 5^a). Cette montagne a conservé jusqu'à nos jours le nom de Yi kin chan 衣錦山.

2) Cette montagne touchait à la précédente.

3) Cf. p. 142, l. 7—9.

4) L'empereur Wou, de la dynastie des Han occidentaux, avait de même conféré le titre de grand général 大將軍 aux trois cypres dont deux se voient encore aujourd'hui dans le Song yang chou yuan 嵩陽書院, à l'Est de Teng-fong hien 登封 (province de Ho-nan); cf. *Chouo song* 說嵩, chap. 3, p. 10^e, ligne 8.

5) Lin-ngan hien; cf. p. 156, l. 4.

se révoltèrent; ils incendièrent et pillèrent la ville et les faubourgs ¹⁾, puis ils attaquèrent la ville intérieure; Ts'ien Tch'ouan-ying 錢傳瑛, fils de Ts'ien Lieou, avec ses généraux Ma Tch'o 馬綽, Tch'en Wei 陳爲 et d'autres, ferma les portes et tint tête (aux assaillants). Cependant Ts'ien Lieou était revenu; mais, arrivé à la porte du faubourg du Nord, il ne put entrer. Tch'eng Ki prit alors la place de Ts'ien Lieou et engagea le combat contre Siu Wan; il coupa plus de cent têtes; Siu Wan se retrancha dans le temple Long-hing 龍興寺. Ts'ien Lieou cependant avait pris un déguisement et avait pénétré dans la ville en passant par-dessus la muraille; il posta Ma Tch'o, Wang Jong 王榮, Tou Kien-houei 杜建徽 et d'autres en assignant à chacun d'eux la garde d'une des portes; puis il chargea Kou Ts'iu-an-wou 顧全武 d'aller mettre en état de défense la résidence orientale ²⁾; mais Kou Ts'iu-an-wou dit: «La résidence orientale ne doit pas nous inquiéter; ce qui est à craindre, c'est (le chef du) Houai-nan ³⁾; Siu Wan étant en danger ne manquera pas d'appeler à son aide les soldats du Houai(-nan), et, quand ces soldats arriveront, le mal ne sera pas mince. Yang (Hing-mi) est un homme supérieur; si maintenant nous l'informons de notre péril, il est bien capable d'avoir pitié de nous». Ts'ien Lieou ayant approuvé ces paroles, Kou Ts'iu-an-wou ajouta: «Si j'entreprends seul cette affaire, certainement je ne réussirai pas; je vous prie de désigner quelqu'un de vos fils pour aller avec moi». Ts'ien Lieou dit: «J'ai désiré auparavant unir par un mariage mon fils Ts'ien Yuan-leao 錢元璪 ⁴⁾ à la famille Yang 楊氏». Il

1) Il s'agit ici de la ville de Hang-tcheou que Ts'ien Lieou avait quittée pour se rendre à Lin-ngan.

2) Chao-hing fou; cf. p. 154, n. 3.

3) Yang Hing-mi; cf. p. 149, n. 1.

4) Dans le *Wou kien tche* 吳郡志 composé par Fan Tch'eng-ta 范成大 (1126—1193), on trouve (chap. 11, p. 5^a de l'édition du *Cheou chan ko ts'ong chow*) quelques indications sur ce Ts'ien Yuan-leao qui sont empruntées au *Kieou kouo tche* 九國志 et au *Wou Yue pei che* 吳越備史: Ts'ien Yuan-leao avait pour ap-

chargea donc (ce jeune homme) d'aller avec Kou Ts'iuan-wou à Kouang-ling ¹⁾. (Comme l'avait prévu Kou Ts'iuan-wou), Siu Wan adressa en effet un appel à T'ien Kiun 田顥 qui se trouvait à Siuan tcheou ²⁾. Quand Kou Ts'iuan-wou et ceux de sa suite arrivèrent à Kouang-ling, Yang Hing-mi donna sa fille en mariage à Ts'ien Yuan-leao, puis il adressa à T'ien Kiun l'ordre pressant de revenir; T'ien Kiun s'en retourna après avoir pris à Ts'ien Lieou un million de pièces de monnaie et après avoir reçu de lui son fils Ts'ien Yuan-kouan 錢元瓘 ³⁾ en otage.

La première année t'ien-yeou (904), l'empereur conféra à Ts'ien Lieou le titre de roi de Wou 吳王 ⁴⁾. Ts'ien Lieou édifia la salle du sujet qui a glorieusement agi 功臣堂 ⁵⁾; il érigea une stèle pellation Tü-houei 德輝; il était le quatrième fils de Ts'ien Lieou; en l'an 913 (3^e année k'ien-houa 乾化, et non chouen-houa 淳化 comme l'écrivit par erreur le *Wou kiun tche*), il fut nommé préfet de Sou-tcheou 蘇州 et exerça ces fonctions pendant trente années. Lorsque son frère cadet Ts'ien Yuan-kouan 錢元瓘 monta sur le trône de Wou et de Yue en 932, Ts'ien Yuan-leao n'en conçut aucun ressentiment et conserva toujours pour lui une profonde affection. Le fils de Ts'ien Yuan-leao se nommait Ts'ien Wen-fong 錢文奉; il vécut de 909 à 969; c'était un homme qui possédait des qualités sportives et artistiques fort remarquables; il composa un ouvrage en 30 chapitres intitulé *Tseu t'an* 資談.

1) Yang-tcheou fou; cf. p. 145, n. 2.

2) Ning-kouo fou; cf. p. 155, n. 6.

3) Ts'ien Yuan-kouan fut le successeur de Ts'ien Lieou; voyez plus loin.

4) Yang Hing-mi avait, lui aussi, reçu en 903, de l'empereur Tchao tsong, le titre de roi de Wou (cf. p. 149, n. 1). Ts'ien Lieou se distinguait de lui en ce qu'il avait à la fois le titre de roi de Yue qu'il avait reçu en 902 (cf. p. 156, l. 13—14) et le titre de roi de Wou, reçu en 904. En 907, il réunit ces deux titres en un seul et se nomma roi de Wou et de Yue 吳越王. En 923, comme on le verra plus loin, Ts'ien Lieou obtint officiellement le titre de 國王 qui le mettait sur le rang d'un roi souverain tels que l'étaient les rois des pays étrangers; il fut le roi souverain de Wou et de Yue 武越國王.

5) Dans une inscription de 908 (cf. *Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 2^b), le premier des titres dont est précédé le nom de Ts'ien Lieou est celui de 啟聖匡運同德功臣 « le sujet ayant glorieusement agi, qui ouvre la voie à la sainteté (impériale), qui règle l'évolution, qui unifie la vertu ». On voit par là que le terme « sujet qui a glorieusement agi » est un titre précis qui, de même que les épithètes qui lui sont adjointes, a dû être conféré à Ts'ien Lieou par l'empereur.

pour commémorer ses exploits¹⁾; ceux de ses clients éminents et de ses généraux qui l'avaient aidé dont il classa les noms au revers de cette stèle furent au nombre de cinq cents.

La quatrième année (907), (l'empereur) éleva le nom de la ville forte de celui qui est vêtu de soie²⁾ en l'appelant circonscription militaire de celui qui calme le royaume et qui est vêtu de soie **安國衣錦軍**.

Lorsque T'ai tsou **太祖**, de la dynastie des Leang **梁**, eut pris le pouvoir (907), il investit Ts'ien Lieou du titre de roi de Wou et de Yue **吳越王**, en même temps que de celui de gouverneur militaire du Houai-nan **淮南節度使**³⁾. Un des clients de Ts'ien Lieou l'ayant engagé à refuser l'investiture des Leang, Ts'ien Lieou répliqua en riant: «Comment cela m'empêcherait-il d'être un nouveau Souen Tchong-meou **孫仲謀**?»⁴⁾. On lui donna donc ces titres.

T'ai tsou avait demandé à un officier du roi de Wou et de Yue qui était venu lui présenter un rapport quels étaient les goûts habituels de Ts'ien Lieou. L'officier lui avait répondu qu'il aimait les ceintures de jade et les excellents chevaux. «C'est vraiment un brave», répondit T'ai tsou en riant et il fit aussitôt présent à Ts'ien Lieou d'un écrin contenant une ceinture de jade et de quatre chevaux des écuries impériales pour jouer au polo⁵⁾.

1) Cette inscription ne nous a pas été conservée.

2) Lin-ngan hien; cf. p. 156, l. 4.

3) On a vu plus haut (p. 154, l. 12—15) que Ts'ien Lieou avait été nommé gouverneur militaire de la circonscription militaire qui domine la mer (Hang-tcheou) et de la circonscription militaire qui domine l'orient (Chao-hing); il ajoute maintenant à ces deux circonscriptions celle du Houai-nan (Yang-tcheou) et il est dorénavant **淮南鎮海鎮東等軍節度使**. C'est en effet la titulature qu'il prend dans l'inscription de 908.

4) Souen Tchong-meou n'est autre que Souen K'üan **孫權**, qui, en 229 p.C. se proclama empereur du pays de Wou **吳** et fonda ainsi une des trois dynasties de l'époque des trois royaumes. — Ts'ien Lieou évoque le souvenir de Souen K'üan, pour montrer qu'il est en fait un souverain indépendant.

5) Sur le jeu de polo qui fut très en vogue à l'époque des T'ang et à celle des Song,

Le Kiang-si 江西 étant bouleversé, Ts'üan Fong 全諷 et les siens furent vaincus par Yang Yo 楊渥¹⁾. Sin-tcheou 信州²⁾ étant bouleversé, Tseu Tch'ang 仔倡 s'enfuit auprès de Ts'ien Lieou; celui-ci, à qui son nom de famille déplaisait, changea ce nom en celui de Yuan 元.

La deuxième année k'ai-p'ing (908), (l'empereur) promut Ts'ien Lieou en le nommant cheou tchong chou ling 守中書令³⁾; il

voyez H. A. Giles, *Football and Polo in China* (dans *Adversaria Sinica*, première série, N° 4, p. 87—98). Aux textes cités par Giles, on peut ajouter les suivants qui m'ont été signalés par M. Hou Wei-tô 胡維德, ministre de Chine à Paris:

Dans le *Fong che wen kien ki* 封氏聞見記 (réimprimé dans le *Ya yü fang ts'ong chou* et dans le *Hio tsin f'ao yuan ts'ong chou*), qui est l'œuvre de Fong Yen 封演, de l'époque des T'ang, on lit: « Pendant la période yong-f'ai (763), Lieou Kang 劉綱, surnommé Sou men chan jen 蘇門山人, se trouvant à Ye 鄴 (auj. Tchang-tô fou, province de Ho-nan), adressa une requête au président du ministère de la justice, l'honorable Sie 薛, disant: « Le jeu de polo d'une part fait du mal aux hommes, d'autre part fait du mal aux chevaux. Les modes de divertissement sont extrêmement nombreux; pourquoi choisir de préférence celui-ci qui est très dangereux pour se procurer un plaisir d'un instant? » 打毬一則損人二則損馬。爲樂之方甚眾。何必乘茲至危以邀晷刻之權耶。 L'honorable Sie fut très satisfait de ces paroles; il fit faire un tableau illustrant ce qu'avait dit Lieou Kang et le plaça à ses côtés; il ordonna au secrétaire Lou Tch'ang-yuan 陸長源 de composer un éloge à ce sujet ».

Chen Ts'üan-k'ï 沈佺期, qui mourut au début de la période k'ai-yuan (713—742), et Wou P'ing-yi 武平一, qui mourut à la fin de la même période, ont tous deux composés sur ordre du souverain des poésies pour célébrer une partie de polo qui s'était jouée dans un parc impérial (cf. *Ts'üan T'ang che*, chap. 4, p. 42^b de l'édition lithographique de 1887, le 幸梨園亭觀打毬應制 de Chen K'üan-k'ï, et chap. 4, p. 58^b, le 幸梨園觀打毬應制 de Wou P'ing-yi). — Voyez aussi le *Ta k'ieou p'ien* 打毬篇 de Ts'ai Feou 蔡孚 qui fleurissait pendant la période k'ai-yuan (*ibid.*, chap. 3, p. 73^a).

1) Yang Yo avait succédé comme roi de Wou 吳 à son père Yang Hing-mi; mort en 905; cf. p. 149, n. 1.

2) Aujourd'hui, ville préfectorale de Kouang-sin 廣信, dans la province de Kiang-si.

3) Le titre est tchong chou ling; le mot 守 paraît impliquer là une nuance dont je n'ai pu déterminer la valeur exacte.

changea le nom de la sous-préfecture de Lin-ngan 臨安縣 en l'appelant sous-préfecture de Ngan-kouo 安國縣, et le nom du district de Kouang-yi 廣義鄉 (district de celui qui développe la justice) en l'appelant district de Yi-kin 衣錦鄉 (district de celui qui est vêtu de soie)¹⁾.

La troisième année (909), (l'empereur) promut (Ts'ien Lieou) en le nommant cheou tai pao 守太保 (exerçant les fonctions de grand protecteur). Yang Yo 楊渥²⁾, ayant sous ses ordres Tcheou Pen 周本 et Tch'en Tchang 陳章, assiégea Sou-tcheou 蘇州. Ts'ien Lieou chargea ses frères cadets Ts'ien Kiu 鋸 et Ts'ien P'iao 鏢 de secourir la ville. Les soldats du Houai 淮 firent des palissades dans l'eau tout autour de la ville et attachèrent des sonnettes de cuivre à des filets qu'ils immergèrent dans l'eau afin d'arrêter ceux qui passaient en allant sous l'eau; or un soldat de l'armée fluviale, nommé Sseu-ma Fou 司馬福 était fort ingénieux et savait fort bien nager entre deux eaux; il heurta le filet avec une longue perche de bambou qu'il tenait en avant de lui; entendant tinter les sonnettes, les gens du Houai 淮 relevèrent aussitôt le filet et Sseu-ma Fou put alors passer et pénétrer à l'intérieur de la ville; il en ressortit de la même manière; ainsi donc il put prendre (et apporter) les ordres militaires; de l'intérieur de la ville et du dehors on fit une attaque simultanée où les commandements étaient parfaitement bien concertés; les gens du Houai crurent au prodige et subirent alors une grande défaite. Tcheou Pen et les siens s'enfuirent; on fit prisonniers ses généraux Lu K'ieou-tche 閻丘直 et Ho Ming 何明.

1) Cf. p. 155, n. 3.

2) Il semble qu'il y ait ici quelque confusion dans le récit de Ngeou-yang Sieou; en effet, Yang Yo fut assassiné dans le cinquième mois de la cinquième année t'ien-yeou (908) (cf. *Wou tai che*, chap. 61, p. 3^b); il ne pouvait donc pas assiéger Sou-tcheou en l'an 909. Dans le chap. 61, p. 4^a, Ngeou-yang Sieou lui-même place la défaite de Tcheou Pen devant Sou-tcheou sous le règne de Yang Long-yen 楊隆演, frère cadet et successeur de Yang Yo. Cf. p. 149, n. 1.

La quatrième année (910), Ts'ien Lieou vint en excursion dans la circonscription militaire de celui qui est vêtu de soie 衣錦軍¹⁾ et composa le chant du Retour au pays natal²⁾; ce chant était ainsi conçu: «Aux trois fêtes de l'année³⁾, je reviens dans mon pays natal et je suspends mes vêtements de soie⁴⁾; les vieillards de l'endroit viennent de loin pour me tenir compagnie; entre les constellations nieou et teou, il n'y a aucun prodige funeste⁵⁾; chez les hommes il n'y a aucune tromperie; moi, qui suis le seul roi dans les pays de Wou et de Yue, c'est avec un attelage de quatre chevaux que je reviens ici».

La première année k'ien-houa 乾化 (911), (l'empereur) promut Ts'ien Lieou en le nommant chargé des fonctions de chang chou ling 守尚書令, et en même temps directeur général des armées en campagne dans les quatre directions pour les circonscriptions de Houai-nan, de Siuan et de Jouen 淮南宣潤等道四面行營都統; il lui fit élever un sanctuaire de son vivant⁶⁾ dans la circonscription militaire de celui qui est vêtu de soie 衣錦軍.

Ts'ien P'iao 錢鏐, frère cadet de Ts'ien Lieou, résidait à Hou tcheou 湖州⁷⁾; il fit exécuter de sa propre autorité le commandant de la garnison, nommé P'an Tch'ang 潘長; craignant d'être lui-même mis à mort, il s'enfuit dans le Houai-nan 淮南.

1) A Lin-ngan hien; cf. p. 155, n. 3.

2) On peut comparer ce chant à celui qui fut composé en 196 av. J.-C. par l'empereur Kao-tsou, fondateur de la dynastie Han, lorsqu'il revint visiter son pays natal. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 396—397.

3) Le premier jour de la première lune, le cinquième jour de la cinquième lune, le quinzième jour de la huitième lune.

4) Il les suspend sans doute pour que tout le monde puisse les voir.

5) Les constellations nieou et teou président à la région de Hang-tcheou (cf. p. 142, l. 20—22).

6) Sur les sanctuaires qu'on élevait à des hommes de leur vivant 生祠, je me permets de renvoyer le lecteur aux textes cités dans la *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, tome I, p. 28—30. Au dixième siècle de notre ère, ces sanctuaires étaient parfois d'une rare magnificence; voyez ce que nous avons dit plus haut (p. 149, n. 3) au sujet de celui qui avait été édifié en l'honneur de Tong Tch'ang 董昌.

7) Aujourd'hui, préfecture de Hou-tcheou 湖州, dans la province de Tchö-kiang.

La deuxième année (912), Yeou-koueï, roi Ying, de la maison impériale des Leang 梁郢王友珪¹⁾, établit un brevet honorant Ts'ien Lieou du nom de chang-fou 尚父²⁾.

La troisième année tcheng-ming 貞明 (917) de l'empereur Mo 末帝, on ajouta aux titres de Ts'ien Lieou en le nommant chef suprême et universel de la cavalerie de tout l'empire 天下兵馬都元帥; on lui conféra le droit de tenir des audiences 開府 et d'établir un corps de fonctionnaires³⁾.

La quatrième année (918), Yang Long-yen 楊隆演⁴⁾ prit K'ien tcheou 虔州⁵⁾. — Ts'ien Lieou, pour la première fois fit parvenir son tribut à la cour par la voie de mer.

La première année long-tö 龍德 (921), l'empereur conféra à

1) Yeou-koueï était le second fils de T'ai tsou, fondateur de la dynastie des Leang; il avait été nommé roi de Ying en 907; la deuxième année k'ien-houa (911), le sixième mois, il assassina son père et se proclama empereur à Lo-yang; il fut dépossédé du trône le deuxième mois de l'année suivante (cf. *Wou tai che*, chap. 13, p. 4 a et b). C'est dans les quelques mois pendant lesquels il exerça le pouvoir qu'il conféra à Ts'ien Lieou le titre de chang-fou.

2) Chang-fou 尚父 signifie « celui qu'on honore, celui qu'on traite comme un père »; c'est le titre qui avait été décerné, lorsque se fonda la dynastie des Tcheou, vers la fin du second millénaire avant notre ère, à Lu Chang 呂尚 plus connu sous le nom de T'ai kong 太公 (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. 1, p. 225, n. 3, t. IV, p. 37). En honorant Ts'ien Lieou du même titre, on l'assimilait à l'illustre T'ai kong.

3) A propos de l'expression 開府, M. Pelliot a dit (BEFEO, t. III, p. 667, n. 7): « L'expression « ouvrir un palais » vient de ce que ces dignitaires (ceux qui ouvrent des palais) tenaient une sorte de petite cour où ils nommaient des fonctionnaires ». L'exactitude de cette définition est confirmée d'une part, par le texte que nous traduisons puisque le droit d'ouvrir un palais est accompagné de celui d'instituer toute une hiérarchie de fonctionnaires, d'autre part, par un texte qu'on trouvera un peu plus loin (p. 168, l. 1—2), où il est dit que, en l'année 923, Ts'ien Lieou transforma de sa propre autorité le droit d'ouvrir un palais 府 en celui de tenir une cour 朝 tout comme un souverain indépendant. C'est à tort, me semble-t-il, que M. Vissière a écrit: « K'ai fou n'est pas, comme le supposait M. P. Pelliot, la désignation de hauts dignitaires qui « ouvraient des palais », mais signifie la Chancellerie ou le Département des secrétaires impériaux, étendue au-delà de la capitale, dans les provinces (*Revue du monde musulman*, vol. IV, février 1908, p. 340) ».

4) Yang Long-yen était le second fils de Yang Hing-mi; il exerça le pouvoir dans le Houai-nan, avec le titre de roi de Wou, de 909 à 920; cf. p. 149, n. 1.

5) Aujourd'hui, préfecture de Kan tcheou 贛州, dans la province de Kiang-si.

Ts'ien Lieou un décret par lequel il l'autorisait à ne plus se désigner par son nom personnel¹⁾.

1) 賜鏐詔書不名.

D'après le *Wou tai houei yao* 五代會要 (chap. 11, p. 12^a) de Wang P'ou 王溥 (922—982), cette prérogative ne fut accordée à Ts'ien Lieou qu'en 931: « La deuxième année tch'ang-hing (931), le quatrième mois, un édit impérial fut rendu en ces termes: La dynastie Tch'ou honora Lu Wang 呂望 en lui donnant le titre glorieux de chang fou 尚父 (cf. p. 163, n. 2); la dynastie des Han montra le cas qu'elle faisait de Siao Ho 蕭何 († 193 av. J.-C.) en instituant pour lui le rite de ne pas se désigner par son nom personnel. Or Ts'ien Lieou est au-dessus des dignités de duc et de marquis; il possède simultanément les apanages de Wou et de Yue; il faut lui témoigner une bienveillance toute particulière; je ferai en sorte qu'on lui attribue des honneurs magnifiques; il convient donc d'accorder à Ts'ien Lieou le droit de ne plus se désigner par son nom personnel 其錢鏐宜賜不名 ».

Pour chercher à préciser l'importance du privilège qui fut alors concédé à Ts'ien Lieou, nous avons groupé ci-dessous divers textes historiques qui permettent d'en comprendre la signification.

Lorsque, en 202 av. J.-C., le fondateur de la dynastie des Han récompensa ceux qui l'avaient aidé à remporter la victoire, il voulut honorer tout spécialement Siao Ho 蕭何 et il lui accorda par faveur le droit de monter à la salle du trône avec son épée et ses souliers et d'entrer à la cour sans marcher rapidement 賜帶劍履上殿. 入朝不趨. (*Ts'ien Han chou*, chap. 39, p. 2^b). En l'an 2 av. J.-C., on rappelait ce fait en disant que Siao Ho reçut la faveur d'avoir droit à des rites exceptionnels, à savoir de ne pas se nommer par son nom personnel dans les rapports qu'il présenterait à l'empereur et d'entrer dans la salle du trône sans marcher rapidement 蒙殊禮. 奏事不名. 入殿不趨. (*Ts'ien Han chou*, chap. 99 a, p. 7^b). Ces deux textes se complètent l'un l'autre et, en réalité, les prérogatives qui furent attribuées à Siao Ho furent au nombre de trois; c'est ce qui nous est confirmé par un passage de la biographie de Leang Ki 梁冀 à qui on proposa, en 151 p. C., de décerner les récompenses suivantes: « il entrerait à la cour sans marcher rapidement; avec son épée et ses souliers il monterait à la salle du trône; dans les annonces et les éloges qu'on lui adresserait il ne serait pas désigné par son nom personnel; le cérémonial serait pour lui comme celui qui avait été adopté pour Siao Ho » 入朝不趨. 劍履上殿. 謁讚不名. 禮儀比蕭何. (*Heou Han chou*, chap. 64, p. 6^b).

D'après le *T'ong kien kang mou* (onzième mois de la sixième année tchong-p'ing, 189 p. C.), Tong Tcho 董卓 s'arrogea le titre de conseiller d'état (et les prérogatives suivantes): « dans les éloges et les nominations qu'on lui adresserait, il ne serait pas désigné par son nom personnel 贊拜不名 (cette clause est omise dans le *Heou Han chou*, chap. 102, p. 3^a); il entrerait à la cour sans marcher rapidement; avec son épée et ses souliers il monterait à la salle du trône ». Le *T'ong kien kang mou* (dix-septième année

Quand l'empereur Tchouang tsong 莊宗, de la dynastie T'ang,

kien-ngan, 212 p. C.) emploie exactement les mêmes termes en parlant des prérogatives que prit Ts'ao Ts'ao 曹操, père du fondateur de la dynastie Wei, et aussi (première année t'ai-ho, 366 p. C.) en parlant du cérémonial exceptionnel 殊禮 qui fut accordé à Sseu-ma Yu 司馬昱, le futur empereur Kien-wen 簡文 (371—372) de la dynastie Tsin. En l'an 256 p. C., l'empereur de la dynastie Wei des Trois royaumes décréta que Sseu-ma Tchao 司馬昭 (le père du futur fondateur de la dynastie Tsin), recevrait des honneurs nouveaux : « il aurait le titre de grand commandant militaire; dans ses rapports au trône, il ne se désignerait pas par son nom personnel; il pourrait faire usage de la hache jaune » 號大都督。奏事不名。假黃越。 (*San kow tche*, section *Wei tche*, chap. 4, p. 9^b).

En l'année 478, le dernier empereur de la dynastie Song conféra à Siao 'Tao-tch'eng 蕭道成 (qui avait le titre de roi de Ts'i et qui devait fonder, l'année suivante, la dynastie des Ts'i) les droits suivants : « il aurait la hache jaune, les titres de commandant pour les affaires militaires à la capitale et dans les provinces, grand précepteur, gouverneur de l'arrondissement de Yang; avec l'épée et les souliers il monterait à la salle du trône; il entrerait à la cour sans marcher rapidement; dans les éloges et les nominations qu'on lui adresserait, il ne serait pas désigné par son nom personnel » 加太尉齊王。

黃鉞。都督中外諸軍事。太傅。領揚州牧。劍履上殿。入朝不趨。贊拜不名。 (*Song chou*, chap. 10, p. 3^a). Au premier mois de l'année 618, le dernier empereur de la dynastie Souei décréta que Li Yuan 李淵 (qui avait le titre de roi de T'ang et qui devait fonder en cette même année 618 la dynastie des T'ang) aurait les prérogatives de « avec l'épée et les souliers monter à la salle du trône, entrer à la cour sans marcher rapidement; dans les éloges et les nominations qu'on lui adresserait, il ne serait pas désigné par son nom personnel » 劍履上殿。入朝不趨。贊拜不名。 (*Souei chou*, chap. 5, p. 1^b).

Le *Wou tai che* se sert de la formule 詔書不名 pour dire que, en 921, un décret impérial 詔書 autorisa Ts'ien Lieou à ne plus se désigner par son nom personnel 不名. De la même manière, le *Song che* dira, parlant d'un des fils de l'empereur T'ai-tsong, le roi de Tch'ou Tchao Yuan-tso 趙元佐 : en l'an 1015 « on lui accorda la prérogative de monter dans la salle du trône avec son épée et ses souliers; un décret impérial l'autorisa à ne pas se désigner par son nom personnel » 賜劍履上殿。詔書不名。 (*Song che*, chap. 245, p. 1^b). — Je traduis les mots 詔書 (écrits dans d'autres cas 書昭) comme signifiant simplement un « décret impérial » parce que, comme on le verra plus loin (p. 168, l. 5), lorsque Ts'ien Lieou éleva trois pavillons destinés à abriter les attestations de la faveur impériale, un de ces pavillons était réservé précisément au 詔書, c'est-à-dire à la pièce officielle reconnaissant au roi de Wou et de Yue le droit de ne pas se désigner par son nom personnel.

fut entré à Lo 洛 (923)¹⁾, Ts'ien Lieou envoya un ambassadeur lui apporter son tribut et ses offrandes; il demandait (en même temps) à recevoir un diplôme en jade; l'empereur Tchouang tsong soumit la question à la délibération des fonctionnaires compétents; tous estimèrent que, hormis le Fils du Ciel, nul n'avait droit à employer un diplôme en jade; Kouo Tch'ong-t'ao 郭崇韜 se prononça plus fortement encore que les autres pour la négative. Malgré cela, l'empereur accorda l'autorisation demandée et donna à Ts'ien Lieou un diplôme de jade et un sceau d'or²⁾. Ts'ien Lieou en profita pour conférer à son fils Ts'ien Yuan-kouan 元瓘 le titre de commandant (tsie tou) des circonscriptions militaires de T'chen hai,

Comme on le voit par les textes réunis dans cette note, le droit accordé à un homme de ne pas se désigner par son nom personnel constituait une dérogation aux rites qui, à vrai dire, le dispensait d'une des obligations strictes d'un sujet; comme le dit le *Li ki* (chap. *K'ia li*, trad. Couvreur, I, p. 33): « En présence de son père, un fils se désigne par son nom personnel; en présence de son prince, un sujet se désigne par son nom personnel » 父前子名。君前臣名。 Il en était de même des deux prérogatives connexes, celle de garder les souliers et l'épée en présence du souverain et celle de ne pas marcher vite en entrant à la cour. Aussi voyons-nous, par les exemples historiques que nous avons cités, que, bien souvent, ces privilèges furent accordés à des hommes qui étaient devenus presque indépendants à l'égard de l'empereur et qui n'attendaient qu'une occasion favorable pour le supplanter.

Pour confirmer cette valeur attribuée à l'usage du nom personnel, rappelons encore que, lorsque, en l'an 51 av. J.-C., l'empereur Siuan fit faire dans le pavillon du K'ü-lin les portraits des onze personnages qui avaient rendu les plus éminents services à la dynastie Han, il décida que, seul d'entre eux, Ho Kouang 霍光 ne serait pas désigné par son nom personnel et que, au bas de son image, on inscrirait uniquement son nom de famille 姓霍氏 précédé de ses titres (*Ts'ien Han chou*, chap. 54, p. 9^b). D'autre part, un empereur ne se désignera par son nom personnel que lorsqu'il s'adresse à son père et à ses ancêtres ou à une divinité (cf. le *T'ai chan*, p. 323, l. 9).

1) Il s'agit ici de Lo-yang (Ho-nan fou) qu'on appelait 洛京 sous la dynastie des T'ang postérieurs (cf. *Sin wou tai che*, chap. 5, p. 3^a, l. 2).

2) D'après le *Wou tai houei yao* (chap. 11, p. 11^b), « sous la dynastie des T'ang postérieurs, la troisième année t'ong-kouang (929), dans le courant du huitième mois, un décret impérial fut rendu en ces termes: « Un diplôme 冊 est accordé à Ts'ien Lieou, roi de Wou et de Yue; quant à son sceau, il doit porter l'inscription « Sceau de Wou et de Yue » 吳越之印. En outre, on ordonna aux fonctionnaires que cela concernait de fondre ce sceau en or afin de témoigner des honneurs tout particuliers ».

etc. 鎮海等軍節度; lui-même prit le nom de roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王¹⁾; il changea le nom de sa

1) En 907, comme on l'a vu plus haut (p. 159, l. 9—10), Ts'ien Lieou avait reçu le titre de roi de Wou et de Yue 吳越王; l'adjonction du mot 國 témoignait que Ts'ien Lieou ne se considérait plus comme un vassal et traitait le souverain de la dynastie T'ang sur un pied d'égalité. A quelle date eut lieu cette modification? D'après le passage du *Wou tai che* que nous traduisons, elle paraît avoir été faite en l'année 923; un texte épigraphique (*Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 3ⁿ) nous oblige cependant à la considérer comme plus ancienne: derrière le temple T'ien-tchen 天真 qui est au bord du Si-hou 西湖, se trouve gravée sur une paroi de rocher une inscription en quatre lignes contenant les noms d'une série de fonctionnaires; elle se trouve à l'endroit où le roi de Wou et de Yue célébrait le sacrifice dans la baulieue 郊 en l'honneur du Ciel; elle porte l'indication suivante:

« Sous la dynastie Leang, la première année long-tö, le rang de l'année étant sin-ssén, le onzième mois dont le premier jour est le jour jen-won, le premier jour (2 Décembre 921), institué par (Ts'ien) Lieou 鏐, chef suprême et universel (de la cavalerie) de tout l'empire 天下都元帥, roi du royaume de Wou et de Yue 吳越國王 ».

Le titre de chef suprême et universel de la cavalerie de tout l'empire avait été décerné à Ts'ien Lieou en 917 (cf. p. 163, l. 6); il n'y a donc rien de surprenant à le trouver ici; mais il résulte de cette inscription que le titre de roi du royaume de Wou et de Yue avait été pris par Ts'ien Lieou au moins dès l'année 921, et non en 923 comme le dit le *Wou tai che*.

D'autre part, il ne paraît pas très aisé non plus de déterminer à quelle époque précise Ts'ien Lieou fit acte d'indépendance en donnant aux années de son règne des noms spéciaux 年號, au lieu de les désigner par les noms promulgués par les Fils du Ciel. Si nous nous en tenons aux monuments épigraphiques que nous possédons, c'est en 924 que commence la période à laquelle Ts'ien Lieou donna le nom de pao-ta 寶大 (voyez l'inscription du temple Hai-houei 海會, dans le *Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 30ⁿ); en outre, il y a aussi une période pao-tcheng 寶正 qui commence en 926 (voyez les plaquettes du jet des dragons qui sont datées de la troisième année pao-tcheng). Mais, d'après Jouan Yuan (dans *Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 32^b—33ⁿ), il faudrait faire remonter plus haut l'institution de périodes d'années par Ts'ien Lieou et ce serait dès l'année 908 qu'il aurait institué la période 天寶; l'existence de cette période nous est en effet attestée par le *Fou tchai pei lou* 復齋碑錄 (de Wang Heou-tche 王厚之, fin du douzième siècle) et par le *Yu ti ki cheng* 輿地紀勝 (de Wang Siang-tche 王象之, première moitié du treizième siècle). Ce qui est certain, c'est que ces noms de périodes d'années, qu'il y en ait eu deux ou qu'il y en ait eu trois, ont été autant que possible dissimulés par les successeurs de Ts'ien Lieou qui craignaient d'être considérés comme des rebelles; le nom de la période pao-ta a été martelé sur l'inscription du temple Hai-houei et on peut penser que, de la même manière, tous les noms de période de Wou et de Yue ont dû être soigneusement effacés sur les monuments où ils se trouvaient.

résidence en l'appelant son palais et il appela sa «cour» ce qui était jusqu'alors son «audience» ¹⁾; les fonctionnaires qui lui étaient subordonnés se dirent tous ses sujets; il éleva dans le camp de celui qui est vêtu de soie trois pavillons, l'un pour le diplôme de jade ²⁾, le second pour le brevet d'or ³⁾, le troisième pour le décret ⁴⁾. Il envoya des ambassadeurs conférer l'investiture aux rois de Sin-lo 新羅 ⁵⁾ et de P'o-hai 淳海 ⁶⁾; il conféra des fiefs et des titres aux chefs des divers royaumes des îles de la mer.

Lorsque l'empereur Ming tsong 明宗 prit le pouvoir (926), ce fut Ngan Tchong-houei 安重誨 qui dirigea sa politique; Ts'ien Lieou envoya une lettre dont les expressions étaient arrogantes à Ngan Tchong-kouei et celui-ci en fut très irrité. Sur ces entrefaites, les kong fong kouan 供奉官 Wou Tchao-yu 烏昭遇 et Han Mei 韓玫 furent envoyés en mission auprès du roi de Wou et de Yue; à leur retour, Han Mei dénonça Wou Tchao-yu comme ayant pris le nom de sujet ⁷⁾ et comme ayant accompli les mouvements rituels des mains et des pieds ⁸⁾; aussitôt Ngan Tchong-

1) Cf. p. 163, n. 3.

2) Cf. p. 166, l. 9.

3) Cf. p. 154, l. 17—18. Les caractères gravés sur le brevet de fer étaient incrustés en or.

4) Cf. p. 165, au bas de la note.

5) En Corée.

6) Les Mo-ho du P'o-hai 渤海靺鞨 habitaient la Mandchourie. C'est par mer que le roi de Wou et de Yue devait entretenir des relations avec ces peuples. — Ts'ien Lieou s'était mis aussi en rapports avec la dynastie récemment établie par les Khitan dans la Mongolie orientale; en 918, le royaume de Wou et de Yue est cité par le *Leao che* (chap. 1, p. 5^e) au nombre des pays qui vinrent rendre hommage au fondateur de l'empire Khitan des Leao, et, en 920, nous voyons (*ibid.*, chap. 2, p. 1^e) que, au cinquième mois, «le roi de Wou et de Yue envoya derechef T'eng Yen-hieou 滕彥休 apporter en tribut des cornes de rhinocéros et du corail».

7) Wou Tchao-yu s'était comporté comme s'il avait été le sujet de Ts'ien Lieou, et non comme le délégué de son suzerain.

8) La valeur des mots 舞 et 蹈 est expliquée par cette phrase du *Li ki* (chap. *Yò ki*, trad. Couvreur, t. II, p. 114): 不知手之舞之足之蹈之 «à son insu, ses mains et ses pieds se mettent en mouvement».

houei proposa qu'on enlevât à Ts'ien Lieou ses titres de roi, de chef suprême et de chang-fou, et qu'on lui fit résigner ses charges en lui donnant le titre de tai-che 太師¹⁾. Alors Ts'ien Yuan-kouan²⁾ et d'autres envoyèrent des émissaires pour présenter une requête écrite sur soie et pour se rendre auprès de l'empereur par des chemins détournés afin de s'expliquer. Ngan Tchong-houi étant mort, l'empereur Ming tsong rendit à Ts'ien Lieou ses charges et ses titres.

La troisième année tch'ang-hing (932), Ts'ien Lieou mourut âgé de quatre-vingt un ans³⁾; on lui donna le nom posthume de Wou-sou 武肅. Son fils, Ts'ien Yuan-kouan, lui succéda.

Ts'ien Yuan-kouan 錢元瓘 avait pour appellation Ming-pao 明寶. Dans sa jeunesse, il avait été en otage chez T'ien Kiun 田頴⁴⁾; T'ien Kiun s'étant révolté contre Wou 吳⁵⁾, Yang Hing-mi réunit (avec son armée) les soldats de Yue 越 pour l'attaquer. T'ien Kiun était constamment battu au combat et, chaque fois qu'il revenait, il voulait faire périr Ts'ien Yuan-kouan; mais la mère de T'ien Kiun le prenait toujours sous sa protection; enfin, un jour que T'ien Kiun se disposait à aller au combat, il dit à ceux qui l'entouraient: «Si aujourd'hui je ne suis pas victorieux, certainement je décapiterai le jeune Ts'ien». Ce jour-même, T'ien

1) L'expression 以太師致仕 se retrouve, à la date de 907, dans la biographie de Ts'uan-yu 全昱, frère aîné de T'ai tsou, premier empereur de la dynastie des Leang (cf. *Wou tai che*, chap. 13, p. 2 b). Dans ce cas aussi il s'agissait d'un personnage très haut placé auquel on voulait enlever toute autorité effective bien qu'on lui accordât le titre purement honorifique de t'ai-che.

2) Fils et futur successeur de Ts'ien Lieou. On trouvera plus loin (p. 187—197) le texte de sa requête qui nous a été conservé dans le *Kieou wou tai che*.

3) Ts'ien Lieou était né le 10 mars 852, comme nous l'apprenons par l'inscription des plaquettes de 928 consacrées à la cérémonie du jet des dragons (cf. *Mémoires concernant l'Asie Orientale*, tome II).

4) Cf. p. 158, l. 6—9.

5) C'est-à-dire contre Yang Hing-mi, roi de Wou.

Kiun périt dans la bataille; Ts'ien Yuan-kouan put alors rentrer dans son pays.

Quand Ts'ien Lieou était alité et malade, il convoqua ses généraux et leur dit: «Mes fils sont tous stupides et sans énergie; ils sont incapables de porter ma succession. Quand je serai mort, faites vous-mêmes un choix». Ses généraux lui répondirent tous en pleurant: «Ts'ien Yuan-kouan vous a suivi, ô roi, dans vos expéditions militaires et s'y est couvert de gloire; aucun de vos autres fils ne l'égale; nous proposons de le mettre sur le trône». Ts'ien Lieou fit alors apporter plusieurs boîtes de clefs, puis il appela Ts'ien Yuan-kouan et les lui donna en lui disant: «Les généraux vous agréent». A la mort de Ts'ien Lieou, Ts'ien Yuan-kouan prit donc le pouvoir; il fut nommé par droit d'hérédité roi souverain de Wou et de Yue et reçut le diplôme de jade et le sceau en or ¹⁾, tout comme cela s'était passé autrefois pour Ts'ien Lieou.

Wang Yen-tcheng 王延政 s'étant déclaré indépendant à Kien tcheou 建州 ²⁾, le pays de Min 閩 fut fort troublé; Ts'ien Yuan-kouan envoya ses généraux Yang Ts'ian 仰詮 et Sie Wan-tchong 薛萬忠 l'attaquer; mais, au bout d'un an, ces généraux furent complètement défaits et revinrent.

Ts'ien Yuan-kouan savait bien diriger ses officiers et ses soldats; il appréciait aussi le savoir des lettrés et lui-même excellait à faire les vers; il chargea son conseiller d'état Chen Song 沈崧 d'organiser l'académie où on choisit les talents; on y élisait les hommes lettrés du pays de Wou 吳 et on se servait d'eux en leur donnant un traitement. Cependant Ts'ien Yuan-kouan avait des goûts de luxe et il aimait à faire construire des bâtiments dans son palais. La sixième année t'ien-fou (941), il y eut à Hang tcheou 杭州 un grand incendie et les bâtiments du palais furent presque entièrement

1) Cf. p. 168, n. 2.

2) Aujourd'hui, préfecture de Kien-ning 建寧, dans la province de Fou-kien.

détruits; Ts'ien Yuan-kouan fuyait l'incendie lorsque soudain la flamme se précipita à sa poursuite; il en eut une telle frayeur qu'il tomba malade et devint fou. Cette année-même il mourut, âgé de cinquante-cinq ans¹⁾; son nom posthume fut Wen-mou 文穆²⁾; son fils Ts'ien Tso 錢佐³⁾ prit le pouvoir.

Ts'ien Tso 錢佐 avait pour appellation Yeou 祐. Au moment de son accession au trône, il n'était âgé que de treize ans; c'est

1) Quelques textes épigraphiques nous attestent que le Bouddhisme fut florissant dans le Tchü-kiang sous le règne de Ts'ien Yuan-kouan: 1° dans le temple Ming-houa 明化 qui est à Si-hing tchen 西興鎮, de la sous-préfecture de Siao-chan 蕭山, une inscription de l'année 933 rappelle que ce temple fut installé par Ts'ien Yuan-kouan sur l'emplacement où avait existé, du temps de son père une prison (cf. *Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 3^b—5^a); 2° l'inscription du stûpa du grand maître Houei-yin p'ou-kouang 慧因普光大師, chef des moines dans la région de Wou et de Yue; ce religieux, mort en 934, à l'âge de 24 ans, n'était autre que le dix-neuvième des trente-huit fils de Ts'ien Lieou; il était donc un des frères cadets de Ts'ien Yuan-kouan (*ibid.*, p. 5^a—9^a); 3° dans le temple Kao-ming 高明 de la sous-préfecture de Ts'ien-t'ai 天台, un fût octogonal de l'année 937 présentant sur ses faces le texte d'une dhâraṇi (*ibid.*, chap. 4, p. 9^{a-b}).

2) Dans l'inscription funéraire de Ts'ien Yuan-kouan (cf. *Leang tchö kin che tche*, chap. 4, p. 10^b—18^b), nous apprenons que ce roi mourut le vingt-quatrième jour du huitième mois de la sixième année t'ien-fou (17 Septembre 941). Il avait eu treize fils dont les noms personnels sont Hong-tsiuan 弘僊, qui mourut en 946, Hong-tch'eng 弘偃, Hong-yeou 弘侑, Hong-tsouen 弘傳, Hong-tso 弘佐 (qui fut le successeur de son père comme roi de Wou et de Yue), Hong-tsong 弘侗 (qui eut, après Hong-tso, une royauté éphémère), Hong-k'an 弘堪, Hong-chou 弘俶 (qui fut le dernier des rois de Wou et de Yue), Hong-yi 弘億, Hong-wou 弘偃, Hong-yang 弘仰, Hong-yen 弘儼 (c'est celui-ci qui passe pour être l'auteur du *Wou yue pei che*; cf. p. 139, l. 3—8), Hong-sin 弘信. On remarquera que tous ces noms sont constitués de la même manière: ils ont en commun le premier caractère 弘 et l'élément de gauche du second; dans les textes historiques rédigés à l'époque des Song, le premier caractère 弘 a été supprimé partout parce qu'il était frappé de tabou, le nom personnel du père du fondateur de la dynastie Song étant Hong-yin 弘殷 (cf. *Song che*, chap. 480, p. 1^a).

3) Le nom complet est Ts'ien Hong-tso 錢弘佐, comme on l'a vu dans la note précédente.

pourquoi les généraux le traitaient tous comme un enfant; Ts'ien Tso au début les laissa faire et les généraux peu à peu agirent contrairement aux lois; mais Ts'ien Tso destitua ses généraux de premier rang Tchang Tö-ngan 章德安 à Ming tcheou 明州¹⁾, et Li Wen-king 李文慶 à Mou tcheou 睦州²⁾, il mit à mort son surveillant général pour l'intérieur, Tou Tchao-ta 杜昭達 et le commissaire dirigeant l'armée K'an Fan 闕璠; à partir de ce moment tout le monde dans le royaume redouta le roi. (Wang) Yen-hi 延羲 et (Wang) Yen-tcheng 延政, qui étaient frères, se combattirent l'un l'autre. Tchouo Yen-ming 卓儼明, Tchou Wen-tsin³⁾ 朱文進, Li Jen-ta⁴⁾ 李仁達 et d'autres se dépouillèrent mutuellement et s'entretenurent; ce furent des guerres incessantes pendant plusieurs années. Après avoir fait sa soumission à Li King⁵⁾ 李景, Li Jen-ta se révolta de nouveau; les soldats de Li King l'attaquèrent et il demanda alors du secours à Ts'ien Tso. Celui-ci convoqua, pour adopter un plan en vue de cette affaire, ses généraux qui tous se refusèrent à entrer en campagne. Ts'ien Tso leur dit avec irritation: «Je suis commandant en chef et je ne pourrais pas lever une armée? vous, généraux, vous êtes tous entre-

1) Aujourd'hui, ville préfectorale de Ning-po 寧波, dans la province de Tchö-kiang.

2) Yen-tcheou fou; cf. p. 155, n. 5.

3) En 943, Tchou Wen-tsin avait tué le roi de la dynastie de Min 閩, Wang Yen-hi 王延羲, dont la capitale était Fou-tcheou 福州, dans le Fou-kien. Il fut tué la même année (cf. *Wou tai che*, chap. 62, p. 3^a).

4) Après la mort de Tchou Wen-tsin, un membre de la famille princière de Min 閩, nommé Wang Ki-tch'ang 王繼昌 était devenu gouverneur de Fou-tcheou 福州, dans le Fou-kien; il fut assassiné en 945 par son général Li Jen-ta 李仁達 (cf. *Wou tai che*, chap. 62, p. 3^a).

5) Li King avait succédé en 943 à son père Li Pien 李昇, qui en 937, avait pris le titre de roi de Ts'i 齊, et, en 938, s'était proclamé descendant des T'ang et avait prétendu reconstituer à son profit la dynastie T'ang. La capitale de Li King était à Kin-ling 金陵 (Nanking).

tenus depuis longtemps par ma famille et cependant vous vous refusez absolument à me protéger de votre corps. Si quelqu'un de vous diffère d'avis avec moi, je le décapiterai». Alors il chargea ses commissaires commandant l'armée, Tchang Kiun 張筠 et Tchao Tch'eng-t'ai 趙承泰, de se mettre à la tête de trente mille hommes et de s'avancer par eau et par terre contre l'ennemi; il chargea ses généraux de faire prêter serment à l'armée et la discipline fut rigoureusement observée. Tchang Kiun et les siens écrasèrent complètement l'armée de Li King; les gens qu'ils firent prisonniers ou qu'ils décapitèrent se comptèrent par myriades; ils s'emparèrent des généraux ennemis Yang Ye 楊業, Ts'ai Yu 蔡遇, et, après avoir pris la ville de Fou-tcheou 福州, ils revinrent¹⁾. A dater de ces événements, les généraux se montrèrent tous soumis.

Ts'ien Tso fut sur le trône pendant sept années; tout comme Ts'ien Yuan-kouan, il avait été nommé par hérédité roi souverain de Wou et de Yue et il avait reçu le diplôme de jade et le sceau d'or. Il mourut la quatrième année k'ai-yun (947), à l'âge de vingt ans: son nom posthume fut Tchong-hien 忠獻. Son frère cadet, Ts'ien Chou lui succéda.

Ts'ien Chou 錢俶 avait pour appellation Wen-tö 文德. A la mort de Ts'ien Tso, c'est son frère cadet Ts'ien Tsong 僖 qui lui succéda par rang d'âge. Autrefois, quand Ts'ien Yuan-kouan avait été en otage à Siuan tcheou 宣州²⁾, il était suivi de Hou Tsin-sseu 胡進思, de Tai Yun 戴惲 et d'autres; quand il fut monté sur le trône, il nomma généraux de premier rang Hou Tsin-sseu et ses compagnons. Puis, sous le règne de Ts'ien Tso qui était jeune, Hou Tsin-sseu se comporta comme un vieux général

1) Ces faits se passaient en 946 (cf. *Wou tai che*, chap. 62, p. 3^o).

2) Cf. p. 158, l. 6—9 et n. 2.

et se vit l'objet des plus grands égards. Mais Ts'ien Tsong, quand il fut monté sur le trône, lui fit quelques affronts que Hou Tsin-sseu ne put souffrir; un jour que Ts'ien Tsong passait une grande revue de son armée à Pi-po t'ing 碧波亭, et au moment où il distribuait des récompenses proportionnées aux mérites, Hou Tsin-sseu s'avança et critiqua les récompenses qui étaient à son avis trop considérables; Ts'ien Tsong irrité jeta son pinceau dans la rivière en disant: «Quand je distribue des présents à mes soldats, est-ce que j'ai en vue mon intérêt personnel? Pourquoi serais-je blâmé?» Hou Tsin-sseu eut grand'peur. Au jour de l'an, un peintre offrit un tableau qui représentait Tchong K'ouei¹⁾ 鍾馗 combattant les démons; Ts'ien Tsong inscrivit une poésie sur ce tableau; en la lisant, Hou Tsin-sseu se sentit éclairé et comprit que Ts'ien Tsong se préparait à le faire périr; dès le soir même, suivi des soldats de la garde, il déposa Ts'ien Tsong et l'emprisonna dans le bâtiment Yi-ho 義和院; puis il alla chercher Ts'ien Chou²⁾ et le mit sur le trône. Ts'ien Tsong fut transféré dans la résidence orientale 東府³⁾.

Successivement sous les dynasties Han 漢 et Tcheou 周, Ts'ien Chou reçut par droit d'hérédité le titre de roi souverain de Wou et de Yue et fut gratifié du diplôme de jade et du sceau d'or⁴⁾.

Quand l'empereur Che tsong 世宗 fit une expédition dans le

1) Tchong K'ouei est, de nos jours encore, un des sujets favoris de l'imagerie populaire; on le représente combattant les démons et on croit ainsi écarter les mauvaises influences.

2) Ts'ien Chou se nommait en réalité Ts'ien Hong-chou 錢弘俶 (cf. p. 171, n. 2).

3) Chao-hing fou; cf. p. 154, n. 3.

4) Le *Wou tai houei yao* 五代會要 de Wang P'ou 王溥 (922—982) nous apprend (chap. 11, p. 15^b) que, en la deuxième année k'ien-yeou des Han (949), l'empereur conféra à la mère de Ts'ien Hong-chou, dame Wou 吳氏, le nom posthume de Chouen tō fou jen 順德夫人; l'année suivante, ce nom était changé en celui de Kong yi fou jen 恭懿夫人, et Ts'ien Hong-chou lui même recevait le titre de roi souverain par hérédité de Wou et de Yue 嗣吳越國王.

Houai-nan 淮南, il ordonna par décret à Ts'ien Chou d'attaquer les deux arrondissements de Tch'ang 常 ¹⁾ et de Siuan 宣 ²⁾ afin de retenir Li King. Ts'ien Chou mit sous les armes les soldats de son royaume afin d'attendre les événements. Cependant Li King, apprenant que les soldats des Tcheou allaient faire une grande expédition (contre lui) envoya un émissaire pour rétablir le calme. Sur la frontière tout était rigoureusement gardé; mais le chef de poste à Sou tcheou 蘇州 ³⁾, nommé Tch'en Man 陳滿, qui ne connaissait pas l'émissaire de Li King, le prit pour un envoyé que la cour impériale, après avoir conquis les divers départements, aurait dépêché afin de rétablir le calme; il s'empressa d'en informer Ts'ien Chou en lui demandant de lever une armée pour agir de concert avec les prétendus impériaux. Le conseiller d'état de Ts'ien Chou, nommé Wou Tch'eng 吳程, se mit donc à réunir une armée pour entrer en campagne; le conseiller d'état Yuan Tö-tchao 元德昭, estimant que les soldats impériaux n'avaient certainement point encore traversé la rivière Houai 淮, combattit l'opinion de Wou Tch'eng en présence de Ts'ien Chou, mais il ne put l'emporter. Wou Tch'eng et les autres attaquèrent donc Tch'ang tcheou 常州; comme (l'avait prévu Yuan Tö-tchao) ils furent battus par Tch'ai K'o-hong 柴克宏, général de Li King; un lieutenant de Wou Tch'eng, nommé Chao K'o-ts'ien 邵可遷 combattit avec énergie; devant son cheval il vit mourir son propre fils, mais il continua à combattre sans arrêter ses regards sur lui. C'est à peine si Wou Tch'eng et les siens purent sauver leur vie.

Quand les soldats de (la dynastie) Tch'ou eurent traversé la rivière Houai, Ts'ien Chou rassembla alors tout ce qu'il y avait dans son royaume d'hommes valides pour renforcer son armée, puis il chargea Chao K'o-ts'ien et d'autres de prendre avec eux quatre

1) Tch'ang-tcheou fou; cf. p. 148, n. 5.

2) Ning-kouo fou; cf. p. 155, n. 6.

3) Sou-tcheou fou. Cf. p. 148, n. 4.

cents jonques de guerre et dix-sept mille soldats de l'armée maritime, et de se rendre à T'ong tcheou 通州¹⁾ pour s'y concentrer à une date fixe.

Depuis que, à la fin des T'ang, Wou et Yue étaient devenus un royaume, Yang Hing-mi et Li Pien 李昇 avaient occupé la région comprise entre le Kiang et la Houai 江淮. Quand le roi de Wou et de Yue voulait envoyer des tributs ou des redevances, ou rendre hommage à la cour, les ambassadeurs qu'il envoyait s'embarquaient sur mer à Teng-lai 登萊²⁾; chaque année il arrivait que quelque tempête noyait ces ambassadeurs.

La quatrième année hien-tö (957), un décret impérial chargea le tso kien yi ta fou (grand officier censeur de gauche) Yin Je-tsieou 尹日就, le lang tchong du ministère des emplois civils Ts'ouei Song 崔松 et d'autres d'aller en ambassade auprès de Ts'ien Chou. (L'empereur) Che tsong 世宗 leur donna ces instructions: «Moi, dans l'expédition actuelle, je vais promptement soumettre la région du Nord du Fleuve 江北. Au retour, vous devrez revenir par la voie de terre».

La cinquième année (958), les soldats impériaux soumièrent la région de la Houai 淮: le premier mois, ils triomphèrent de la circonscription militaire de Tsing-hai 靜海軍. Alors Yin Je-tsieou et ses collègues revinrent en effet par la voie de terre. Quand (l'empereur) Che tsong (954—959) eut conquis le Houai-nan, il envoya des ambassadeurs offrir à Ts'ien Chou des armes, des cuirasses, des drapeaux, des étendards, des chameaux, des moutons, des chevaux.

La famille Ts'ien avait tenu simultanément sous sa domination

1) Aujourd'hui, préfecture secondaire de T'ong, dans la province de Kiang-sou.

2) Il semble que ces deux caractères désignent ici la sous-préfecture de P'ong-lai 蓬萊 qui dépendait de la préfecture de Teng 登 (aujourd'hui Teng-tcheou fou, dans la province de Chan-tong), le port serait donc celui où on s'embarquait pour revenir à Hang-tcheou, et non pour en partir.

les deux Tchō 兩浙 pendant près de cent années. Les gens de cette région, par comparaison avec ceux des autres royaumes, étaient renommés pour leur pusillanimité; d'autre part, ils étaient désordonnés et prodigues; ils parvenaient à vivre tout en étant oisifs et ils avaient recours à des moyens habiles. A partir de Ts'ien Lieou, les princes successifs de la famille Ts'ien accablèrent ce peuple de lourdes taxes afin de subvenir à leur luxe et à leur puissance exagérée; ils s'abaissaient jusqu'à faire prendre chaque jour de maison en maison les poules, les poissons, les oeufs et les poussins. Toutes les fois qu'on frappait un homme pour lui réclamer les taxes qu'il devait, les divers fonctionnaires du tribunal, chacun tenant en main son registre, se rangeaient dans la cour principale; on proclamait le nombre des sommes dues inscrites dans chacun des registres et on évaluait en conséquence le nombre des coups; quand on avait fini, on proclamait toute la série et on donnait les coups au patient qui recevait pour le moins quelques dizaines de coups et au plus une centaine de coups ou davantage. Les habitants du pays trouvaient plus insupportable que tout cette cruauté.

En outre, (les princes de la famille Ts'ien) dépouillaient souvent de leurs marchandises précieuses les caravanes du Ling-nan 嶺南¹⁾.

A l'époque des cinq dynasties, (les princes de la famille Ts'ien) avaient constamment et sans interruption payé tribut et obéi au Royaume du Milieu. Quand Che tsong eut conquis le Houai-nan et que la dynastie Song monta sur le trône, les divers royaumes de la région de King et de Tch'ou les uns après les autres reconnurent l'autorité impériale. Ts'ien Chou se trouva de plus en plus isolé; il commença à ruiner son royaume pour fournir le tribut et les offrandes.

Au temps de l'empereur T'ai tsou 太祖²⁾, Ts'ien Chou étant

1) C'est-à-dire les caravanes à destination du Kouang-tong et du Kouang-si.

2) Fondateur, en 960, de la dynastie Song.

venu rendre hommage à la cour, on le traita avec les plus grands honneurs et on le renvoya dans son royaume. Ts'ien Chou en fut très heureux; il augmenta encore ses offrandes, qui devinrent innombrables, en armes, vêtements, bijoux et curiosités. T'ai tsou dit: « Tout cela, ce sont des objets qui appartiennent à mon trésor public; à quoi bon en faire offrande? »

La troisième année t'ai-p'ing hing-kouo (978), un décret impérial ordonna à Ts'ien Chou de rendre hommage à la cour; Ts'ien Chou, prenant toute sa famille avec lui, revint donc à la capitale; son royaume fut supprimé. On trouvera dans les historiens officiels la suite de ce qui concerne (la famille Ts'ien).

Ah! il est difficile de parler des relations qui unissent le ciel et l'homme ¹⁾. Non seulement les devins, depuis l'antiquité (jusqu'à maintenant) ont aimé les prodiges et ont eu parfois la chance de dire vrai, mais encore, les chefs de bande et les brigands ²⁾ de leur

1) C'est-à-dire que les phénomènes par lesquels se manifeste la relation qui existe entre l'aspect du ciel et la conduite des hommes sont difficiles à interpréter. Ou se rappelle que, au début de ce chapitre du *W'ou tai che*, il a été question (p. 141—142) d'un devin qui, d'après l'observation de certains pronostics, avait prévu la grandeur future de Ts'ien Lieou. Dans cette note finale, Ngeou-yang Sieou cherche à montrer que la croyance aux prédictions des devins est sans fondement. Pourquoi croit-on à ces prédictions? En premier lieu, c'est parce qu'il arrive parfois accidentellement qu'elles sont vérifiées par l'événement; en second lieu, c'est parce que les ambitieux sans scrupules y voient un moyen dont ils se servent pour abuser la crédulité publique; en troisième lieu, c'est parce que certains coups de la fortune paraissent si extraordinaires que les hommes acceptent comme des présages les phénomènes naturels qui les ont précédés. Mais, dit Ngeou-yang Sieou, dans le cas de la famille Ts'ien, il n'est point vraisemblable que le ciel ait prédit sa grandeur future puisque le gouvernement de ces princes fut en réalité très cruel. S'il y a eu des prodiges, il faut bien plutôt y voir des signes du courroux céleste provoqué par la scélératesse des princes de Wou et de Yue; il est d'ailleurs probable que ces prodiges ou des prodiges analogues ont dû concerner les autres petits royaumes qui se constituèrent à cette époque et qui, eux aussi, furent très immoraux; mais il ne s'est trouvé personne pour établir une connexion entre ces prodiges et ces royaumes. La conclusion est que la divination ne mérite pas de créance.

2) L'expression 草竊 est empruntée au *Chou king* (chap. *Wei tseu*); elle désigne les brigands qui pillent les voyageurs au milieu des fourrés d'herbes (cf. Legge, *C. C.*, III, p. 275). On sait que, de nos jours encore, il est dangereux de voyager sans escorte dans certaines régions de la Chine du Nord quand les tiges de sorgho sont devenues hautes et facilitent les embuscades.

côté se sont souvent appuyés sur des présages funestes ou heureux; n'est-ce pas cependant pour abuser la multitude ignorante qu'ils ont eu recours à ce moyen? En effet, au moment où ils débudent, ils n'ont point encore la gloire qui résulte de l'accumulation des exploits. D'autre part, quand des malfaiteurs qui étaient des condamnés à la marque et à la tonsure s'élèvent soudain ¹⁾ au rang des rois et des seigneurs, les hommes se plaisent à cause de cela à raconter (des prodiges). Si on examine l'histoire de la famille Ts'ien, celle-ci n'eut point une bienfaisance se répandant sur tout le pays qui lui appartenait, et, pendant une durée de cent années, elle traita avec une extrême cruauté son peuple; (les présages qu'on interpréta en sa faveur) ne seraient-ils pas précisément les pronostics de malheur ²⁾ provoqués par elle dans les émanations et dans les symboles? A cette époque cependant, le pays à l'intérieur des quatre mers était démembré et jamais il n'y eut plus grave anarchie; ne devait-il donc pas en être de même pour tous (les autres royaumes)? (si on ne parle pas de prodiges en ce qui les concerne), c'est parce que, pour eux tous, il n'y eut personne pour les recueillir et pour en rechercher la cause. Pour ce qui est des paroles des devins, nombreux sont les cas où elles sont fausses, et rares ceux où elles sont exactes; mais les hommes préfèrent ne rapporter que celles qui sont exactes.

II.

Kieou wou tai che, chap. 133, p. 4^b—8^b.

Ts'ien Lieou était originaire de la sous-préfecture de Lin-ngan 臨安 ³⁾ de l'arrondissement de Hang 杭州; dès sa jeunesse il

1) Il semble que 倔 soit ici l'équivalent de 掘: ce dernier mot peut avoir le sens de « s'élancer, s'élever », et s'associe bien au mot 起.

2) 孽 est l'équivalent de 孽.

3) Cf. p. 142, n. 1.

fut batailleur; il se plaisait à être digne de confiance et à redresser les torts ¹⁾; il s'occupait à mettre fin aux inimitiés et à venger les injustices.

Sous la dynastie T'ang, pendant la période k'ien-fou (874—879), il fut au service de Tong Tch'ang 董昌 ²⁾, qui avait le titre de général qui maintient l'ordre d'une manière cachée 潛鎮將, et il fut un de ses lieutenants. A cette époque, l'empire se trouvait ruiné et bouleversé; Houang Tch'ao 黃巢 ³⁾ ravageait la région située au-delà des montagnes 嶺表; les brigands et les pillards se rassemblaient en bandes dans la région comprise entre le Kiang et la Houai 江淮; les bandes les plus considérables attaquaient les chefs-lieux d'arrondissement ou de commanderies; les plus petites pillaient les bourgs et les cantons.

Tong Tch'ang réunit une troupe grâce à laquelle il fut le maître absolu dans la région de Hang et de Yue 杭越之間 ⁴⁾. L'arrondissement de Hang comprenait huit sous-préfectures; dans chacune de ces sous-préfectures il enrôla mille hommes dont il fit une division; c'est ce que ses contemporains appelaient les huit divisions

1) La phrase 喜任俠 peut être comparée à la phrase 爲氣任俠 qui se trouve dans Sseu-ma Ts'ien (chap. 100, p. 1^a). Le commentateur Jou Chouen 如淳 (troisième siècle ap. J.-C.) donne l'explication suivante: 相與信爲任。同是非爲俠。« le mot jen désigne celui qui est digne de confiance dans ses rapports avec autrui: le mot hie désigne celui qui soumet à l'équité le juste et l'injuste ». Le mot 俠 s'applique à ces personnages, nombreux dans l'histoire de Chine, qui ont employé leurs forces à la défense des opprimés et qui ont résisté aux abus de l'autorité. Sseu-ma Ts'ien a consacré à ceux de ces aventuriers qui se faisaient les chevaliers errants du droit le chap. 124 de ses *Mémoires historiques*, intitulé 游俠傳. Un ouvrage anonyme qui date vraisemblablement de l'époque des T'ang est intitulé 劍俠傳 « Biographies des braves qui manièrent l'épée pour la défense du droit ».

2) Cf. p. 144, n. 2 et p. 149—154.

3) Cf. p. 144, n. 4.

4) C'est-à-dire dans la région du Tchō-kiang correspondant à Hang-tcheou fou et à Chao-hing fou.

de Hang tcheou 杭州八都; par leur moyen il barra à Houang Tch'ao les carrefours et les points stratégiques.

En ce temps, il y eut un certain Lieou Han-hong 劉漢宏 qui rassembla des partisans et s'empara de l'arrondissement de Yue 越州; il se proclama lui-même tsie tou che 節度使 (gouverneur militaire); il attaqua et prit les commanderies voisines.

Dans l'arrondissement de Jouen 潤州¹⁾, le général en second Sie Lang 薛朗 chassa son chef, le tsie tou che (gouverneur militaire) Teheou Pao 周寶 et se proclama lieou heou 留後 (résident).

Sous la dynastie T'ang, quand l'empereur Hi tsong 僖宗 se trouvait dans le pays de Chou 蜀²⁾, il donna l'ordre à Tong Tch'ang de punir (ces rebelles). Tong Tch'ang délégua le commandement de l'armée à Ts'ien Lieou; celui-ci, à la tête des soldats des huit divisions, marcha à l'attaque de Yue tcheou et fit périr Lieou Han-hong; puis, faisant faire volte-face à son armée, il attaqua Jouen tcheou et s'empara de Sie Lang; la région située entre le Kiang et le Tchö 江浙 se trouva ainsi pacifiée.

Tong Tch'ang devint alors tsie tou che (gouverneur militaire) du Tchö-tong 浙東³⁾ et ts'eu che 刺史 (préfet) de Yue tcheou; sur sa proposition, Ts'ien Lieou le remplaça comme préfet de Hang tcheou 杭州刺史.

Sous les T'ang, pendant la période king-fou (892—893), la cour impériale nomma Li Chan 李鋌 tsie tou che (gouverneur militaire) de la circonscription militaire qui domine la mer 鎮海軍 dans le circuit occidental du Tchö-kiang 浙江西道.

1) Tchen-kiang fou 鎮江府, dans le Kiang-sou.

2) En 881, la rébellion de Houang Tch'ao avait obligé l'empereur Hi tsong à se réfugier dans le Sseu-tch'ouan.

3) La région à l'Est du Tchö avait pour centre administratif Chao-hing fou, qui était alors appelé Yue tcheou.

En ce temps, Souen Jou 孫儒 et Yang Hing-mi 楊行密¹⁾ bouleversaient par leurs hostilités réciproques la région de la Houai et de la côte maritime 淮海; la fumée (des incendies) et la poussière (des champs de bataille) s'élevaient sur une étendue de plusieurs milliers de li. Ts'ien Lieou constamment était à la tête de ses soldats pour s'opposer à toute incursion. Souen Jou, qui était maître de l'arrondissement de Suan 宣州²⁾, n'osa pas envahir la région du Kiang et du Tehō 江浙. A partir de cette époque, la gloire et la renommée de Ts'ien Lieou devinrent de jour en jour plus éclatantes.

Quelque temps après (893), Li Chan ne s'étant, en définitive, point rendu au siège de son gouvernement, la cour impériale nomma Ts'ien Lieou tsie tou che (gouverneur militaire) de la circonscription militaire qui domine la mer; en outre, le nom de la circonscription militaire de Jouen tcheou 潤州 fut attribué à Hang tcheou 杭州 qui devint le siège du gouvernement de Ts'ien Lieou³⁾; enfin on institua à Yue tcheou 越州 la circonscription militaire de la victoire imposante 威勝軍 et Tong Tch'ang fut nommé tsie tou che (gouverneur militaire).

Tong Tch'ang devint graduellement de plus en plus arrogant et hautain; il prétendait que sa personne était en accord avec des présages et des prédictions; en outre, il se laissa abuser par le devin Wang Po-yi 王百藝 et s'arrogea des titres magnifiques; c'est ainsi que, à Yue tcheou, il se proclama roi du royaume de Lo-p'ing 羅平國王⁴⁾ et donna à la période d'années le nom de

1) Cf. p. 149, n. 1.

2) Ning-kouo fou; cf. p. 155, n. 6.

3) En d'autres termes, Hang tcheou, qui avait été jusqu'alors le centre de la circonscription militaire du prestige guerrier (wou-wei kiun; cf. p. 149, l. 16), devint le centre de la circonscription militaire qui domine la mer (tchen-hai kiun), le nom de cette dernière circonscription étant ainsi transféré de Jouen tcheou à Hang tcheou. Cf. p. 151, n. 1.

4) Cf. p. 152, n. 1.

ta-cheng 大聖. Il conféra illégalement à Ts'ien Lieou le grade de général en chef des deux Tchö 兩浙都將, mais Ts'ien Lieou refusa d'accepter ce titre et informa l'empereur de ce qui se passait. L'empereur Tchao tsong 昭宗 de la dynastie T'ang, ordonna à Ts'ien Lieou de châtier Tong Tch'ang.

La quatrième année k'ien-ning (897), Ts'ien Lieou, se mettant à la tête des généraux et des soldats du Tchö-si 浙西, triompha dans l'arrondissement de Yue 越州; il fit prisonnier Tong Tch'ang et l'offrit à l'empereur¹⁾. La cour impériale loua Ts'ien Lieou pour ces hauts faits; elle lui accorda un brevet de fer²⁾. En outre, l'empereur nomma le conseiller Wang P'ou 王溥 tsie-tou (gouverneur militaire) de la circonscription militaire de la victoire imposante³⁾; mais les soldats et la population des deux Tchö⁴⁾ présentèrent une pétition pour demander que Ts'ien Lieou fût chargé simultanément des deux commandements de Hang 杭 et de Yue 越; l'empereur, ne pouvant imposer sa volonté, les lui accorda, il changea le nom de la circonscription militaire de la victoire imposante 威勝軍 en celui de circonscription militaire qui domine l'orient 鎮東; ainsi Ts'ien Lieou réunit dans sa main le gouvernement militaire des deux circonscriptions militaires, à savoir celle qui domine la mer 鎮海⁵⁾ et celle qui domine l'orient 鎮東⁶⁾.

Lorsque Ts'ien Lieou eut réuni sous son autorité les trente mille soldats d'élite des deux circonscriptions militaires, Yang Hing-mi lui fit la guerre pendant plusieurs années de suite; il attaqua les arrondissements de Sou 蘇, Hou 湖, Jouen 潤 et voulut s'annexer

1) D'après le *T'ang kien kang mou*, ces faits se seraient passés en 896; mais il semble que ce soit une erreur, car le brevet de fer qui récompense Ts'ien Lieou de ses exploits est daté du huitième mois de l'année 897.

2) Voyez plus loin (appendice I) le texte de ce brevet.

3) A Yue tcheou (= Chao-hing fou).

4) Les deux Tchö sont le Tchö tong (Chao-hing fou) et le Tchö si (Hang-tcheou fou).

5) Hang-tcheou fou.

6) Chao-hing fou.

le pays des deux Tchö; il fut battu plusieurs fois par Ts'ien Lieou; mais celui-ci de son côté, vit plusieurs de ses arrondissements envahis et ravagés par Yang Hing-mi; sa part finit par être réduite à treize arrondissements.

Pendant la période t'ien-fou (901—903), Hiu Tsai-sseu 許再思 et Siu Wan 徐綰, généraux en chef de Ts'ien Lieou, se révoltèrent contre lui; ils attirèrent à eux T'ien Kiun 田顗, tsie tou che (gouverneur militaire) de Suan tcheou 宣州 et projetèrent d'attaquer par surprise Hang tcheou 杭州; T'ien Kiun et les siens, à la tête de leurs troupes, arrivèrent à l'improviste sous les murs de Hang tcheou; Ts'ien Lieou surexcita le courage de ses soldats et en une seule bataille il mit en déroute les assaillants; il fit prisonnier Siu Wan; quant à T'ien Kiun, il s'enfuit.

Ts'ien Lieou fit élever un palais dans son canton natal à Lingnan; il y déploya le plus grand luxe; aux quatre saisons de l'année il venait visiter ce canton avec un équipage magnifique de chars et de soldats et au milieu de dix mille personnes disposées en rangs. Chaque fois qu'il apprenait sa venue, son père Ts'ien K'ouan 錢寬 allait se cacher pour éviter de le rencontrer. Ts'ien Lieou vint alors seul, et marchant à pied, pour rechercher Ts'ien K'ouan; il lui demanda pourquoi il se conduisait ainsi. Ts'ien K'ouan répondit: «Notre famille de génération en génération s'est occupée à labourer et à pêcher; jamais aucun de nous n'est parvenu à une telle élévation; maintenant, vous êtes le maître de treize arrondissements; mais vous êtes entouré d'ennemis de trois côtés et vous avez à batailler pour défendre vos intérêts; je crains que le malheur ne s'étende jusqu'à notre famille et c'est pourquoi je ne désire pas vous voir». Ts'ien Lieou lui fit des excuses en versant des larmes.

Sous le règne de l'empereur Tchao tsong 昭宗 de la dynastie T'ang, Ts'ien Lieou parvint aux titres de t'ai che 太師, de tchong

chou ling 中書令 et de roi régional de son pays 本郡王, avec un apanage de vingt mille foyers.

Quand (l'empereur T'ai-)tsou de la dynastie des Leang 梁祖, eut substitué sa dynastie à celle des T'ang, il donna à Ts'ien Lieou les titres de chang-fou 尚父 et de roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王.

A l'époque de l'empereur Mo de la dynastie des Leang 梁末帝, on ajouta aux titres de Ts'ien Lieou celui de chef suprême de la cavalerie dans les divers arrondissements 諸道兵馬元帥. Pendant la période t'ong-kouang (923—925), Ts'ien Lieou reçut les titres de chef suprême et universel de la cavalerie dans tout l'empire 天下兵馬都元帥, chang fou 尚父, chargé des fonctions de chang chou ling 守尚書令, investi de la dignité de roi souverain de Wou et de Yue 封吳越國王, gratifié du diplôme en jade et du sceau en or 賜玉冊金印.

Auparavant, lorsque l'empereur Tchouang tsong 莊宗 était arrivé à Lo-yang 洛陽, Ts'ien Lieou lui avait présenté de riches offrandes et avait demandé le titre de roi souverain et le diplôme en jade. Un décret déféra sa requête à la discussion attentive des fonctionnaires compétents; les ministres rassemblés dirent tous que les tablettes en jade et les caractères (gravés sur un sceau) en or étaient le privilège exclusif de l'homme unique qui occupait le rang suprême; Ts'ien Lieou n'était qu'un sujet; on ne devait donc pas les lui accorder; en outre, depuis l'établissement de la présente dynastie, s'il était vrai que parfois on avait accordé le titre de roi souverain dans les brevets qu'on décernait à des princes barbares des pays lointains rattachés à la Chine par un lien de vassalité, jamais on ne l'avait fait pour les pays compris à l'intérieur des neuf provinces. Kouo Tch'ong-t'ao 郭崇韜, plus que les autres, s'était montré opposé à cette usurpation; cependant, comme le kiu mi teh'eng tehe 樞密承旨 Touan Houei 段徊 dirigeait la

politique avec partialité et favoritisme, il réussit à modifier l'avis de Kouo Tch'ong-t'ao et, par un moyen détourné, exposa les sentiments de Ts'ien Lieou; Kouo Tch'ong-t'ao, se faisant violence à lui-même, l'approuva.

Alors Ts'ien Lieou donna à son fils Ts'ien Yuan-kouan 元瓘 le titre de tsie tou che (gouverneur militaire) des circonscriptions militaires de Tchen-hai (qui domine la mer) et de Tchen-tong (qui domine l'orient); lui-même se proclama roi souverain de Wou et de Yue; il donna à sa résidence le nom de palais, à sa salle d'audience le nom de Cour¹⁾; ses aides s'appelèrent ministres; il usurpa les titres de la hiérarchie officielle des fonctionnaires à la cour impériale; la seule chose qu'il ne fit pas fut de changer le nom de la période d'années²⁾; mais il promulgua illégalement des édits par lesquels il conférait des titres et des dignités aux princes de Sin-lo 新羅 et de P'o-hai 渤海³⁾; les peuplades barbares des pays de la mer de leur côté lui envoyèrent tous des ambassadeurs pour lui remettre des brevets d'investiture.

Au début du règne de Ming tsong 明宗 (926—933), Ngan Tch'ong-houei 安重誨 dirigea la politique; Ts'ien Lieou adressa à Ngan Tch'ong-houei une lettre dans laquelle il lui disait: «Le roi souverain de Wou et de Yue envoie cette lettre à l'intendant de tel fonctionnaire»⁴⁾. Il ne lui parlait point du chaud et du

1) Cf. p. 163, n. 3 et p. 168.

2) Cf. cependant p. 167, n. 1.

3) Cf. p. 168, n. 5 et 6.

4) 某官執事. L'expression 執事 désigne «l'intendant»; par politesse, quand on écrivait à quelqu'un, on évitait de lui parler directement et on feignait de s'adresser à son intendant, de même que, quand on écrivait à l'empereur, on s'adressait à l'officier placé au bas des marches du trône 陛下; la formule usuelle du style épistolaire pour souhaiter le bonjour à quelqu'un était 君執事無恙 (Heou Han chou, chap. 60^e, p. 1^{re}) «que l'intendant de Votre Seigneurie soit sans maladie»; cela signifiait qu'on souhaitait au destinataire de la lettre de se bien porter. La formule 某官執事 était sans doute trop familière lorsqu'on s'adressait à un personnage aussi haut placé qu'un conseiller d'état et c'est ce qui causa l'irritation de Ngan Tch'ong-houei.

froid¹⁾. Ngan Tch'ong-houei fut irrité de ce manque d'égards et il chargea d'une mission dans le pays des deux Tchö le kong fong kouan Wou Tchao-yu 烏昭遇; mais celui-ci à mainte reprise révéla secrètement aux gens de Wou ce qui se passait à la cour²⁾; en outre, il considéra Ts'ien Lieou comme un prince souverain et se dit son sujet; quand il rendait visite à Ts'ien Lieou il exécutait les mouvements rituels des mains et des pieds³⁾. Lorsqu'il revint, l'ambassadeur adjoint, Han Mei 韓玫, exposa tous ces faits; c'est pourquoi Ngan Tch'ong-houei enleva à Ts'ien Lieou ses titres de yuan chouai (chef suprême), de chang fou et de kouo wang (roi souverain); il le destitua de ses fonctions en lui donnant le titre de t'ai che (grand précepteur). Quelques temps après, Ts'ien Yuan-kouan 元瓘, fils (de Ts'ien Lieou) et d'autres envoyèrent une requête à l'empereur pour fournir des explications. En ce temps, les brigands de la région de la Houai 淮 attaquaient et serraient de près le King-nan 荆南; l'empereur Ming tsong 明宗 soupçonna que Ts'ien Lieou leur était associé pour faire le mal; c'est pourquoi il rendit un décret par lequel il l'interrogeait comme un coupable. Ts'ien Yuan-kouan et d'autres envoyèrent derechef un ambassadeur qui, traversant le Houai-nan 淮南 par des chemins détournés, présenta à l'empereur une requête conçue en ces termes:

«Je songe que mon père, votre sujet Ts'ien Lieou, qui a les titres de chef suprême et universel de la cavalerie dans tout l'empire, et roi souverain de Wou et de Yue, dès l'époque ts'ien-fou (874—879), a aussitôt accompli des exploits glorieux; puis, au début de la période t'ien-fou (901—903), il reçut l'investiture d'un fief par la motte de terre enveloppée d'herbes mao⁴⁾;

1) C'est-à-dire que Ts'ien Lieou avait omis les phrases de politesse banale.

2) Il trahissait ainsi la cour impériale.

3) Cf. p. 168, n. 8.

4) Sur l'investiture *per glebam*, voyez, dans l'appendice au volume intitulé *le T'ai chan*, les p. 450—459. Aux textes cités dans cet ouvrage, ajoutez cette phrase tirée du *Heou*

à deux reprises il abattit l'usurpateur de la montagne Ki¹⁾; plusieurs fois il eut à être reconnaissant des félicitations et des honneurs que lui accordaient des édits impériaux; on lui donna un brevet de fer et on lui garantit la possession de son fief aussi longtemps que le Pic ne serait pas devenu petit comme une pierre à aiguiser et le Fleuve mince comme une ceinture²⁾; il conserva (ces pièces officielles) dans le temple ancestral et il les célébra par des inscriptions gravées sur les cloches et burinées sur les trépieds. Il a servi l'un après l'autre les saints empereurs qui se sont succédé; il a témoigné son absolue sincérité sous plusieurs règnes. Il a entièrement accompli ses devoirs de sujet sans aucune défaillance; il a été gratifié des faveurs du souverain d'une manière toujours plus considérable. Avec les herbes mao de la région de Fan 樊 et avec les pamplemousses du pays de Wou 吳³⁾, il fut toujours en avant de la foule des seigneurs; avec les léopards rouges et les ours jaunes, il ne fut point en arrière des autres contrées. Sur la terrasse des nuages on a tracé son portrait⁴⁾; dans la chancellerie où sont les traités on a inscrit sa gloire. Il a uni ses forces à celles de son suzerain; de tout son cœur il s'est identifié avec l'empire. Constamment il nous donnait, à nous, vos sujets, qui sommes ses fils, des instructions en ces termes:

Han chou, chap. 59, p. 3^a: 我受漢茅土 «j'ai reçu des Han la motte de terre enveloppée d'herbes mao», c'est-à-dire: «j'ai reçu un fief de la dynastie Han».

1) Ce terme doit désigner Tong Tch'ang qui s'était révolté à Yue tcheou (Chao-hing fou), au pied de la montagne Kouei-ki (cf. p. 151, l. 13—14).

2) Le Pic est le T'ai chan; le Fleuve est le Houang ho. — Sur cette formule rituelle de l'investiture à l'époque des Han, cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. 18, p. 1^a et *Ts'ien Han chou*, chap. 16, p. 1^a.

3) Ces métaphores désignent les offrandes présentées à la cour par les vassaux. Le pays de Wou correspond à Hang-tcheou, mais je n'ai pu déterminer ce qu'était la région de Fan dans le Tchō-kiang.

4) Nous savons par le *Heou Han chou* (chap. 52, p. 6^b) que, pendant la période yong-p'ing (58—75), l'empereur Hien tsong, ému rétrospectivement au souvenir des sujets glorieux du précédent règne, fit représenter en image vingt-huit généraux dans la Terrasse des nuages 雲臺 du palais du Sud.

« Vous, ô mes fils, il importe que vous vous rappeliez ces paroles :
 « moi, votre vieux père, j'étais à l'origine un simple officier comme
 « les autres; mais, de bonne heure, j'aplanis de nombreuses difficultés.
 « Je manifestai habituellement mon loyalisme et ma bravoure; je
 « déployai effectivement ma peine et mes efforts. J'eus alors le pri-
 « vilège que le saint souverain chercha à qui il donnerait un emploi ¹⁾;
 « j'obtins, malgré mon indignité, que le souverain parfaitement digne
 « de ce nom me donnât un territoire distinct ²⁾. Constamment j'ac-
 « cumulai en moi la crainte d'avoir atteint la plénitude complète ³⁾;
 « par avance j'avais dans mon cœur la préoccupation d'assurer le
 « calme et la sécurité ⁴⁾ (de mes descendants). C'est sans doute pour
 « cela que les bienfaits et les honneurs (que je reçus) furent excep-
 « tionnels, que la faveur et la gloire (dont je jouis) furent extrêmes.
 « Le titre que je porte m'a élevé au-dessus des cinq rangs (de no-
 « blesse); mon âge va bientôt atteindre quatre-vingts ans. Mon
 « langage qui ne tait rien, il vous faut l'écouter avec recueillement;
 « aussi bien ai-je anéanti de ma propre main les pronostics fâcheux
 « et les principes de trouble; j'ai vu en personne ce qui fait qu'on
 « se perd. Comment serait-il bon que vous prépariez à vous-mêmes
 « un escalier escarpé et que vous recherchiez de gaité de cœur
 « l'ornière où le char doit verser? Mon vieux corps est encore
 « robuste et j'en profite pour acclamer mon souverain ⁵⁾; vous, mon

1) Les mots 疇庸 sont certainement suggérés par le passage suivant du *Yao tien* (cf. Legge, *C. C.*, vol. III, p. 23): 帝曰。疇咨若時登庸。 « L'empereur dit: Qui me cherchera un homme approprié à cette époque pour que je puisse l'élever en dignité et l'employer? »

2) 列壤 paraît être synonyme de 裂壤 et désigner un fief souverain.

3) Allusion à l'idée chinoise qu'il est dangereux d'atteindre à l'apogée parce que nécessairement la déchéance et la ruine s'ensuivent.

4) L'expression 燕翼 est tirée du *Che king* (section *Ta ya*, première décade, ode 10, str. 8).

5) L'expression 國王 doit ici désigner le Fils du Ciel. Tout ce discours tend en effet à montrer le loyalisme dont était animé Ts'ien Lieou.

«fils, et mon héritier, qui continuerez ma maison, ayez soin de
«toujours observer les devoirs d'un sujet.»

Nous, vos sujets, semblables à K'ong Li passant au bas de la
salle ¹⁾, nous avons mouillé nos manches ²⁾ (de nos larmes); rangés
en série comme les oies sauvages ³⁾, nous avons écrit (ces instructions)
sur notre ceinture ⁴⁾. Au plus profond de notre cœur nous les avons
conservées; avec respect nous avons écouté l'ordre qui nous était
donné. Dernièrement, parce que Tsi-yin ⁵⁾ s'était retiré dans son
palais princier et parce que celui qui occupait la résidence des Leang ⁶⁾
avait pris le titre suprême, partout où il y avait des hommes braves
ils se mirent successivement à déployer toutes leurs forces; ils se
firent les uns aux autres l'outrage de la tortue jetée ⁷⁾; tous con-

1) K'ong Li, fils de Confucius, en deux occasions, où il passait au bas de la salle dans laquelle se tenait son père, reçut les instructions de ce dernier. Cf. *Louen yu*, XVI, 13.

2) Dans une composition littéraire de T'ao Yuan-ming (365—427) intitulé Kan che pou yu 感士不遇, on trouve la phrase 感哲人之無偶。淚淋漓以灑袂。 «Je m'afflige de ce que l'homme sage est sans compagnon, et mes larmes coulant à flots mouillent mes manches» (cité dans le *P'ei wen yun fou*, s.v. 灑袂).

3) Les oies sauvages volant en file symbolisent ici les frères alignés par rang d'âge.

4) Dans le *Louen yu* (chap. 15, § 5), nous voyons Tseu-tchang recevoir les avis de Confucius; Tseu-tchang écrivit les paroles du maître sur sa ceinture 子張書諸紳.

5) En 907, quand le dernier souverain de la dynastie T'ang fut déposé, on lui donna le titre de roi de Tsi-yin 濟陰王 (cf. *T'ang chou*, chap. 10, p. 8^a; *Wou tai che*, chap. 2, p. 1^a); il n'habita plus un palais impérial et dut se loger dans un palais princier. La phrase «parce que Tsi-yin s'était retiré dans son palais princier» signifie donc «parce que le dernier souverain de la dynastie T'ang avait abdiqué».

6) L'expression 梁苑 doit désigner le premier empereur de la dynastie des Leang; je prends donc le mot 苑 dans le sens de «résidence impériale», mais je ne puis justifier par d'autres textes cette interprétation.

7) En l'an 626, Li Che-min 李世民, roi de Ts'in et second fils de Kao tsou, tua son frère aîné, Li Kien-tch'eng 李建成, qu'il accusait de vouloir le faire périr (cf. *T'ang chou*, chap. 79, p. 1—3); ce fut ainsi qu'il devint lui-même héritier présomptif et qu'il put en 627 monter sur le trône impérial; avant d'entrer en lutte ouverte contre son frère, il avait voulu consulter les sorts; mais, au moment où le devin examinait l'écaille de tortue, Tchang Kong-k'in 張公謹 (cf. *T'ang chou*, chap. 89, p. 3^b—4^a) survint; saisissant l'écaille de tortue il la jeta à terre 投龜於地 en déclarant que les sorts

gurent le projet de chasser le cerf¹⁾. Cependant le roi notre père ne se conforme point à cette règle; depuis l'époque où il était encore dans une situation modeste jusqu'à celle où il fut glorieux, il ne cessa jamais de recevoir les ordres²⁾ du Fils du Ciel. Quand on eut inauguré pour lui un fief et qu'on lui eut conféré le titre de roi, il garda lui-même son territoire comme un vassal. En l'année yi-yeou (925), il eut le privilège que l'empereur Tchouang tsong lui envoyât de loin un diplôme en jade et un sceau en or; la bonté impériale y ajouta (les mêmes titres que portèrent autrefois les personnages illustres désignés par les noms de) K'iu-feou³⁾ et Ying-k'ieou⁴⁾. Son illustration a pour origine la cour impériale;

ne devaient être consultés que dans les cas douteux; on ne devait donc pas y avoir recours dans l'occurrence, le bon droit de Li Che-min étant incontestable. — Comme on le voit, l'expression «jeter la tortue» désigne l'acte violent par lequel un prétendant au trône impérial affirme que ses droits sont incontestables.

1) Dans le *Wang ming louen* 王命論 (cf. *Wen siuan*, chap. 52, p. 1^a), Pan Piao

班彪 (3—54 p.C.) écrit: 遊說之士至比天下於逐鹿。幸捷而得之。«Les sophistes voyageurs allaient jusqu'à comparer l'empire à un cerf qu'on poursuit; celui qui a le plus de chance et qui est le plus rapide s'en empare». Dans la biographie même de Pan Piao (cf. *Heou Han chou*, chap. 70 A, p. 1^b), on lit: 昔秦失其鹿。劉季逐而羈之。«Autrefois (la dynastie) Ts'in laissa échapper son cerf (c'est-à-dire l'empire); Lieou Ki (fondateur de la dynastie Han) le poursuivit et lui passa le licou». — La métaphore «poursuivre le cerf» signifie donc «chercher à s'emparer de l'empire».

2) L'expression 絲綸 désigne les ordres impériaux parceque dans le *Li ki* (chap. *T'che yi*, trad. Couvreur, t. II, p. 517), Confucius, voulant montrer que le souverain ne doit pas parler à la légère, dit: 王言如絲。其出如綸。«Lorsque le souverain prononce une parole, si elle est mince comme un fil de soie, elle devient, après avoir été proférée, grosse comme un cordon».

3) K'iu-feou, dans le Chan-tong, est le lieu où vécut Confucius; Ts'ien Lieou reçut le titre de t'ai che 太師; or, sous les T'ang, la première année k'ien-fong (686), c'est ce même titre de t'ai-che qui avait été conféré rétrospectivement à Confucius 乾封元年追贈孔子爲太師 (cf. le *Wen hien t'ong k'ao* de Ma Touan-lin, chap. 43, p. 40^a de l'édition lithographique publiée à Chang-hai en 1902; l'édition de 1551 donne la leçon «deuxième année k'ien-fong»).

4) Ying-k'ieou (aujourd'hui Lin-tseu hien, dans le Chan-tong) est l'ancien fief de T'ai kong 太公封於營丘 (cf. *Li ki*, chap. *T'au kong*; trad. Couvreur, t. I,

il est venu prendre pour fief un petit royaume. Puis il y eut l'adjonction qui modifia son titre ¹⁾ et le rendit magnifique; en réalité il n'eut point le mauvais dessein caché ²⁾ qu'aurait impliqué un comput des années ³⁾. Ses deux ambassadeurs simultanés, Siu Yun et son collègue, au moment où ils apportèrent son tribut, commirent une faute d'étiquette ⁴⁾; mais cette fois encore il bénéficia de l'indulgence impériale et ne fut point encore mis sous le coup du châtement légal. Comment aurait-il osé ne pas jeter son bâton ⁵⁾ et se faire des reproches à lui-même ⁶⁾, se charger de broussailles ⁷⁾

p. 131). Or T'ai kong n'est autre que Lu Wang 呂望 qui eut le titre de chang fou 尙父 «celui qu'on vénère, celui qu'on prend pour père». On a vu que ce nom honorifique avait été décerné à Ts'ien Lieou. Il est donc exact de dire que Ts'ien Lieou porta les mêmes titres que Confucius et que T'ai kong.

1) Quand le titre de 王 «roi» fut changé en celui de 國王 «roi souverain».

2) L'expression 包藏 se retrouve dans le *T'so tchouan* (1^{re} année de Tchao; cf. Legge, C. C., V, p. 541^b).

3) C'est-à-dire que Ts'ien Lieou continua à se servir des noms de périodes d'années qui étaient en usage à la cour impériale; il n'eut donc point l'intention de secouer le joug de la suzeraineté qui lui était imposée. Dans l'expression 干紀, le mot 干 désigne la série des caractères cycliques connus sous le nom de 天干.

4) Il y a là sans doute une allusion à la formule blessante dont Ts'ien Lieou s'était servi en s'adressant à Ngan Tch'ong-houei (cf. p. 186, lignes 20 et suiv.).

5) Le privilège de s'appuyer sur un bâton 杖 était accordé aux vieillards par le souverain (cf. *Li ki*, trad. Couvreur, t. I, p. 9, 315, 650). Je suppose que par l'acte de «jeter son bâton», un homme s'avouait indigne d'un tel privilège; mais cette explication ne se justifie par aucun texte.

6) L'expression 責躬 est le titre de deux poésies composées en 223 p.C. par Ts'ao Tche 曹植 pour se faire pardonner ses fautes par son frère aîné, l'empereur Wen. Une de ces poésies nous a été conservée dans le *Wen siuan*, chap. 20, p. 1—2.

7) Au troisième siècle avant J.-C., Lien P'o 廉頗, reconnaissant la supériorité morale de Lin Siang-jou 藺相如, vint se présenter à lui chargé de branches épineuses et le buste dénudé 肉袒負荊 (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. 81, p. 2^b); le commentateur Sseu-ma Tch'eng explique le symbolisme de cet acte en disant que les branches épineuses pouvaient servir à battre de verges; Lien P'o se présentait donc le buste dénudé, c'est-à-dire prêt à recevoir les coups, et il apportait lui-même les instruments du supplice dont il se jugeait digne. — La formule «se charger d'épines» signifie donc qu'on se soumet par avance au châtement.

et s'avouer coupable. D'ailleurs, puisqu'il avait failli aux rites qui sont prescrits à quelqu'un qui se conduit comme un sujet et puisqu'il reconnaissait qu'il avait violé les principes qu'on doit observer quand on sert son souverain, jour et nuit il était pénétré de honte; il en avait perdu le sommeil et l'appétit. Quand il reçut respectueusement l'édit impérial, son âme fut saisie de crainte; quand il se prosterna en faisant une requête, ce fut comme si des épines acérées avaient convergé sur lui. Avec respect nous considérons, ô empereur, que vous êtes perspicace et prudent, parfait et réfléchi¹⁾; vous contenez en vous de vastes pensées et votre gloire est grande; votre sagesse embrasse la multitude des êtres; de jour en jour vous ouvrez davantage à la civilisation les quatre régions du monde. Puisque vous avez toléré une faute qui pouvait être réparée et puisque vous avez consenti à accorder un pardon qui permet au coupable de se rénover, il fera des exploits pour racheter ses fautes, il renoncera aux petites choses pour s'attacher aux grandes. En outre de cela, se tenir en échec²⁾ dans les temps immédiats, comment serait-ce suffisant pour une politique profonde et des visées lointaines?³⁾ D'ailleurs, quoique notre territoire soit limitrophe du Houai-nan 淮南, il a depuis longtemps contracté inimitié avec lui⁴⁾; tantôt échangeant de mauvais procédés, tantôt cherchant à traiter, dix fois on a agi dans un sens et neuf fois en sens contraire; la rivalité s'est poursuivie depuis déjà plus de trois fois douze ans⁵⁾; la cessation des hostilités n'existe que depuis quelques années;

1) Dans le chapitre *Chouen tien* du *Chou king* (cf. trad. Couvreur, p. 12), il est dit que l'empereur Chouen fut perspicace et prudent, parfait et intelligent 濬哲文明. Notre texte substitue seulement le mot 思 au mot 明.

2) L'expression 相持 se retrouve dans *Sseu-ma Ts'ien* (chap. 8, p. 11").

3) C'est-à-dire que entrer en hostilités avec l'empereur aurait été pour Ts'ien Lieou une politique à courte vue.

4) On répond ici au soupçon que l'empereur avait manifesté au sujet de Ts'ien Lieou qui faisait, croyait-il, cause commune avec les rebelles du Houai-nan.

5) L'expression 三紀 est tirée du chapitre *Pi ming* du *Chou king*.

vraiment les deux pays ne sont point unis comme les lèvres le sont aux dents; en réalité, on peut dire que (le Houai-nan est pour nous) une maladie attachée à notre ventre et à notre cœur. Maintenant (Ts'ien Lieou) a reçu le décret impérial qui l'interroge comme un accusé; il lui fallait exposer les faits dans leur suite historique et dans leurs origines; mais ces faits sont répandus dans un nombreux public; à quoi bon prendre la peine d'en faire un récit détaillé. Puisque du côté (des gens du Houai-nan), quoique étant des hommes, ils se conduisaient contrairement aux rites, nous, de notre côté, nous nous montrâmes affables mais non insinuants ¹⁾. Maintenant nous avons appris que (les rebelles du Houai-nan) ont envahi King-men 荆門; la révolte s'est étendue et l'affaire est devenue considérable; quand les soldats impériaux viendront leur demander raison de leurs crimes, (le roi Ts'ien Lieou) désire se mettre à la tête des siens pour coopérer à l'attaque; certainement même il sera le premier à monter à l'assaut et il est à espérer qu'on verra alors ses efforts ultérieurs ³⁾. Comme l'aigle de mer dans l'automne barré de nuages ⁴⁾, il attend avec attention le signal de la main et de la voix ⁵⁾;

1) La phrase 和而不同 est tirée du *Louen yu* (chap. 13, § 23).

2) King-men est aujourd'hui encore le nom d'une préfecture secondaire du Hou-peï.

3) L'expression 後效 désigne les efforts que fait un homme, après avoir commis une faute, pour l'effacer.

4) L'expression 橫秋 désigne l'automne brumeux où le ciel est barré de nuages. La chasse au moyen des oiseaux de proie se faisait surtout en automne; on trouve donc l'expression 秋鶻 «l'aigle de mer d'automne» (cf. *P'ei wen yun fou*, s.v.); de même, une poésie de Ts'ai King 蔡京 (1046—1126), inscrite sur une peinture de l'empereur Honei tsong représentant un faucon blanc, commence par le vers 雄風特立動高秋 «son aspect brave se dresse, unique, et il émeut le plein automne» (cf. *Ars Asiatica*, I, p. 20).

5) Semblable à l'oiseau de proie qui attend le signal de son maître pour s'élancer à la poursuite du gibier, le roi Ts'ien Lieou est prêt à partir en guerre dès que l'empereur lui en donnera l'ordre.

comme les épées-dragons bondissant dans leur boîte¹⁾, il jure d'abattre les ennemis. Maintenant donc il a mis en état ses tours de guerre et a donné ses instructions pour les manœuvrer; il a trempé et aiguisé ses lances longues et courtes; car il est déterminé

1) Les épées sont, en Chine, la matière de tout un folklore qui les anime d'une vie surnaturelle; elles sont considérées comme des sortes de dragons; on croit qu'elles peuvent d'elles-mêmes jaillir hors de la boîte qui les renferme; enfin on les accouple volontiers par paires, l'une d'entre elles étant tenue pour le mâle et l'autre pour la femelle. La poésie suivante²⁾ du célèbre Li Po 李白 (705—762 p.C. ap. Giles) suppose de telles idées:

寶	劍	雙	蛟	龍	雪	花	照	芙	蓉
精	光	射	天	地	雷	騰	不	可	衝
一	去	別	金	匣	飛	沉	失	相	從
風	胡	滅	已	久	所	以	潛	其	鋒
吳	水	深	萬	丈	楚	山	邈	千	里
雌	雄	終	不	隔	神	物	會	當	逢

Les épées précieuses qui sont comme deux dragons, — semblables aux flocons de neige³⁾ reflètent la fleur d'hibiscus⁴⁾;

Leur éclat pur darde ses rayons sur le ciel et sur la terre; — comme le tonnerre qui jaillit, on ne peut lui faire obstacle;

Une fois qu'elles ont quitté leur boîte d'or, — l'une d'elles s'envole en haut, tandis que l'autre s'enfonce en bas, et elles cessent d'être ensemble⁵⁾;

Les barbares et leur influence sont anéantis depuis longtemps; — c'est pourquoi elles cachent leur tranchant⁶⁾;

Mais, quoique les rivières du pays de Wou soient profondes de cent mille pieds — et quoique les montagnes du pays de Tch'ou s'étendent sur une distance de mille li⁷⁾,

La femelle et le mâle ne sont jamais séparés — et ces êtres divins à l'occasion se rencontreront.⁸⁾

¹⁾ Citée dans le *T'ou chou tsi tch'eng*, section *Jong tcheng tien*, chap. 287, 2, p. 3^a).

²⁾ Elles ressemblent aux flocons de neige par leur pureté et leur finesse.

³⁾ Elles sont brillantes comme la fleur d'hibiscus.

⁴⁾ Elles s'échappent elles-mêmes hors de la boîte qui les contient; l'épée mâle s'élève vers le ciel; l'épée femelle s'enfonce dans la terre.

⁵⁾ La Chine ayant définitivement triomphé des barbares, les épées divines cessent d'être visibles puisqu'elles n'ont plus l'occasion de servir.

⁶⁾ Ces métaphores suggèrent une distance immense.

⁷⁾ Quelque grande que soit la distance qui sépare désormais les deux épées, elles restent cependant rattachées l'une à l'autre par un lien surnaturel qui leur permettra quelque jour de se retrouver ensemble.

à seconder le prestige céleste et il espère faire briller sa conduite de sujet fidèle. Nous observons humblement que le roi notre père, Ts'ien Lieou, déjà par la voie de mer a plusieurs fois de suite envoyé des messages rapides pour exposer la sincérité absolue de nous, le père et les fils, en l'élevant aussi haut que le soleil lumineux; il a manifesté les grands principes qui règlent les rapports du souverain et de ses sujets d'une manière aussi évidente que lorsqu'on indique la voûte du firmament. Il se propose de s'acquitter de son tribut et de ses redevances en se servant des échelles et des bateaux ¹⁾; il veut identifier les dimensions des essieux des chars et les formes des caractères de l'écriture ²⁾ (avec les dimensions et les formes usitées dans l'empire), de manière à être un modèle et un guide ³⁾. S'il manque en quelque manière aux devoirs de sa charge, il y aura nécessairement une punition secrète (du Ciel). Ce printemps déjà, il vous a adressé un rapport complet, mais il n'a pas eu le bonheur que vous consentiez à lui donner une réponse favorable. Notre pays est éloigné et il faut des années pour y parvenir; le ciel est élevé ⁴⁾ et l'expression de nos sentiments

1) Les échelles servent à franchir les montagnes et les bateaux à traverser les mers; la phrase signifie donc que le tribut sera envoyé soit par terre soit par mer. Dans une requête de Ling-hou Tch'ou 令狐楚 (765—836 p.C.; cf. *T'ang chou*, chap. 166, p. 7^a—8^b), on lit: 百蠻梯航以內面 « les barbares des cent sortes viennent par le moyen d'échelles et de bateaux pour tourner leurs visages vers l'empire ».

2) Cf. *Tchong yong*, chap. 23: 天下車同軌書同文 « dans tout l'empire, les chars ont des essieux identiques, les caractères de l'écriture ont le même tracé ». Voyez aussi *Sseu-ma Ts'ien*, chap. VI, trad. fr., t. II, p. 135.

3) Dans la biographie de Ho Won 何武 (fin du premier siècle av. J.-C. et premières années du premier siècle ap. J.-C.; cf. *Ts'ien Han chou*, chap. 86, p. 1^b), on lit: 刺史古之方伯上所委任一州表率也 « Le préfet est le chef régional de l'antiquité; il est celui à qui le souverain a délégué la charge d'être le modèle et le guide de tout un département ». — Dans notre texte, il semble donc que l'emploi de l'expression 表率 assimile Ts'ien Lieou à un bon préfet de l'empire.

4) L'empereur est difficile à atteindre parce qu'il est, comme le ciel, trop élevé au-dessus des hommes.

sincères lui parvient difficilement. Nous demandons humblement que la sainte bonté de l'empereur daigne mettre en action un ordre sage ¹⁾. A ce qui devient plus verdoyant quand le givre est glacial, on reconnaît le cœur du pin et du cyprès; aux actions méritoires accomplies aux jours de la séparation, apparaît la vertu d'un sujet loyal. Nous, vos sujets, Ts'ien Yuan-kouan et autres, nous sommes écrasés sous le poids de notre reconnaissance; nous implorons la bienveillance en tremblant de crainte. Cherchant absolument en vous notre appui et notre asile, nous vous envoyons un courrier rapide qui par des chemins détournés vous apportera cette requête sur soie sur laquelle nous avons écrit notre exposé; nous vous demandons de présenter nos excuses en les faisant connaître à l'empereur».

L'empereur Ming tsong approuva cette supplique; il rendit alors un décret qui rendait à Ts'ien Lieou les titres de commandant en chef de toute la cavalerie de l'empire, chang fou, roi souverain de Wou et de Yue. Peu après, un nouvel édit accorda à Ts'ien Lieou le droit de ne pas se désigner par son nom personnel dans ses rapports au trône ²⁾.

Ts'ien Lieou prolongea son règne à Hang teheou pendant quarante années; il fut fastueux à l'extrême et atteignit au faite des honneurs. Depuis les anciens temps, dans le Ts'ien t'ang kiang, la marée de la mer formait un mascaret qui menaçait les murs de la ville; Ts'ien Lieou mit à l'œuvre une foule de travailleurs qui

1) Dans un texte du *Chou king* (chap. *T'ai kia*; cf. Legge, C. C., vol. III, p. 199), le terme **明命** s'applique à l'ordre donné par le ciel au souverain; mais, dans le *Che king* (*Ta ya*, III, 6, str. 2; cf. Legge, C. C., vol. IV, p. 542) le même terme désigne les ordres donnés par un souverain à ses sujets. C'est ce dernier sens que nous adoptons dans notre traduction.

2) D'après le *Wou tai houei yao* cité dans le commentaire, cet édit est daté du quatrième mois de la deuxième année tch'ang-hing (931). Voyez les textes que nous avons groupés dans la note 1 de la p. 164.

taillèrent des pierres pour barrer le fleuve¹⁾; en outre, il fit aplanir les rochers des rakças qui étaient au milieu du fleuve et sur eux tous il éleva des terrasses et des pavillons; il élargit les remparts extérieurs de la préfecture jusqu'à leur donner un périmètre de trente li; par la multitude des habitations qui y étaient réunies et par l'heureux harmonie du fleuve et des montagnes, cette ville devint vraiment la plus belle région du Kiang-nan.

Ts'ien Lieou étudiait les livres et se plaisait à réciter des chants; or, dans le Kiang-tong il y avait un certain Lo Yin qui avait une réputation de poète et était renommé dans tout l'empire. Il prit pour patron Ts'ien Lieou auprès duquel il eut le titre de ts'an tso; Ts'ien Lieou se plaisait souvent à chanter avec lui des chants alternés. Lo Yin avait volontiers l'esprit satirique et un jour il s'amusa à composer une poésie où il montrait Ts'ien Lieou, au temps où il était dans une humble condition, monté sur un bœuf et maniant un bâton; Ts'ien Lieou accepta la chose d'un air affable et ne s'irrita point; telle était sa constante indulgence.

Bien que, vers la fin de sa vie, Ts'ien Lieou se fût laissé aller à satisfaire tous ses désirs, cependant depuis la dynastie des T'ang, sous la maison des Leang, la restauration²⁾ opérée par Tchouang tsong et jusqu'à la fin, constamment il envoya ses ambassadeurs à la cour en traversant les mers toutes voiles hissées; ses tributs et ses offrandes ne s'interrompirent jamais et le gouvernement impérial de son côté lui en sut gré.

Ts'ien Lieou mourut la troisième année tch'ang-hing, le vingt-huitième jour du troisième mois (6 Mai 932); il était âgé de quatre-vingt un ans. Un décret impérial fut alors rendu en ces termes:

1) Voyez plus loin l'Appendice III.

2) Tchouang tsong, fondateur de la petite dynastie des T'ang postérieurs, est considéré par son successeur, Ming tsong, qui est l'auteur de ce décret, comme le restaurateur de la grande dynastie T'ang.

« Le défunt Ts'ien Lieou, qui avait les titres de chef suprême commandant à la cavalerie de tout l'empire, chang fou, roi souverain de Wou et de Yue, était un vieillard très avancé en âge ¹⁾ qui vécut sous plusieurs règnes; il fut un sage qui accomplit des actions méritoires de son temps; sa dignité fut aussi élevée que pouvait l'être celle d'un sujet; son nom fut souvent exalté dans les écrits; puisque la règle relative à la collation des noms posthumes ne prévoit pas de titres officiels et de degrés de noblesse tels que les siens, en changeant son nom il faudra montrer la sollicitude et l'estime qu'on a pour lui ²⁾. Il convient d'ordonner aux fonctionnaires que cela concerne de déterminer pour lui un nom posthume, de l'enterrer avec les rites dus à un roi et en outre de lui donner une stèle de voie funéraire ».

Le titre posthume qui lui fut décerné fut Wou-sou 武肅.

Autrefois, au temps où Ts'ien Lieou était au service de Tong Tch'ang, il avait à peine atteint l'âge mûr et son caractère était rude et violent. Un jour, il y eut un lettré qui vint pour rendre visite au commandant en chef ³⁾; on avait déjà apporté sa carte de visite lorsque, se trouvant en présence de Ts'ien Lieou, il lui témoigna quelque mépris; Ts'ien Lieou irrité le jeta dans la rivière Lo-tch'a (rivière des rakças); puis quand l'introducteur des hôtes voulut appeler le lettré, Ts'ien Lieou dit faussement qu'il était déjà parti après avoir secoué ses vêtements ⁴⁾. Plus tard, quand Ts'ien Lieou fut devenu général, quelqu'un lui présenta une poésie où il était dit:

1) L'expression 元老 est tirée du *Che king* (section *Siao ya*, livre 3, ode 4, str. 4).

2) Ce passage me paraît obscur; peut-être y est-il fait allusion au titre de 國王 « roi souverain » qu'avait Ts'ien Lieou de son vivant; on ne pouvait pas lui conférer un nom posthume comportant un tel titre; il fallut se contenter de l'honorer du titre de roi 王 précédé d'un nom posthume; il devint donc le roi Wou-sou 武肅王.

3) Tong Tch'ang.

4) En signe d'impatience.

« Un cours d'eau coule devant la barrière » ¹⁾. Ts'ien Lieou fut mécontent car il vit là une critique de sa conduite. Par la suite, il fit périr le poète.

Plus tard, vers la fin de sa vie, Ts'ien Lieou se montra aimable et déferent envers les hommes supérieurs; il observa avec soin les principes de la sagesse; pendant quelques dizaines d'années on eut souvent l'occasion de reconnaître au plus haut point ses bonnes qualités ²⁾.

Ts'ien Lieou, se fiant plus que jamais sur son élévation et sa puissance, divisa le territoire des deux Tchō en plusieurs commandements militaires. Ce ne fut qu'après avoir signé cette réglementation qu'il la soumit à l'empereur ³⁾. Il s'était entouré uniquement de ses fils, de ses petits-fils, des fils de ses sœurs et des fils de ses frères ⁴⁾. Les balustrades et les gradins (de son palais), ses vêtements et ses ornements étaient comparables à ceux d'un souverain ⁵⁾. Dans la région des deux Tchō, les gens de la campagne l'appelaient communément « le roi-dragon des mers ».

Sous la dynastie Leang, pendant la période k'ai-p'ing (907—911), la population des deux Tchō adressa à l'empereur une requête pour demander à établir un sanctuaire en l'honneur de Ts'ien Lieou de

1) La barrière désigne ici la demeure de Ts'ien Lieou qui, comme toute résidence de haut fonctionnaire, était protégée par des grilles ou barrières. En parlant de la rivière qui passait devant l'habitation de Ts'ien Lieou, le poète voulait peut-être faire allusion au malheureux lettré qui avait été noyé dans la rivière Lo-tch'a.

2) Dans l'expression 歸美 le mot 歸 doit avoir le même sens que dans la phrase du Louen yu (XII, 1) 天下歸仁 « tout l'empire lui attribuera la vertu de bonté ».

3) Ainsi, prenant de sa propre autorité une mesure administrative de la plus haute importance, Ts'ien Lieou la signa avant même d'avoir obtenu l'approbation impériale et ce fut après l'avoir mise à exécution qu'il en avisa la cour. Il agissait donc en pleine indépendance.

4) Au lieu d'avoir autour de lui des fonctionnaires nommés par l'empereur, il n'admettait dans son entourage que des membres de sa propre famille.

5) Il s'arrogeait tous les attributs du pouvoir suprême.

son vivant. L'empereur T'ai tsoü, de la dynastie des Leang, y consentit; il ordonna à l'académicien (han lin hio che) Li K'i 李琪 de composer une inscription au sujet du sanctuaire élevé du vivant (de Ts'ien Lieou) afin d'en faire don à ce sanctuaire. Jusqu'à maintenant, la multitude du peuple apporte ses offrandes dans ce lieu dont les descendants de Ts'ien Lieou ont la garde. Ce fut là un roi célèbre des temps modernes.

Ts'ieu Yuan-kouan 元瓘 était le cinquième fils de Ts'ien Lieou. Au début de sa carrière, il fut inspecteur des transports de sel et de fer; sur la proposition qui en fut faite à l'empereur, celui-ci lui donna les titres de chang chou 尚書 et de lang tchong du département des métaux 金部郎中; il lui conféra (le droit de porter le fourreau) or et violet (en forme de poisson)¹). Pendant la période tien-fou (901—904), le lieutenant Hiu Tsai-sseu 許再思 et d'autres fomentèrent une rébellion; ils lièrent partie avec le gouverneur militaire de Siuan tcheou 宣州, nommé T'ien Kiun 田頴: T'ien Kiun se mit à la tête de ses soldats et arriva aussitôt. Cependant Ts'ien Lieou attaqua et vainquit Hiu Tsai-sseu, puis il ouvrit des négociations avec T'ien Kiun pour faire la paix. T'ien Kiun exigea de Ts'ien Lieou un traité fait avec serment²). Ts'ien Lieou convoqua tous ses fils et leur demanda: «Qui est disposé à me rendre le service de devenir le gendre de T'ien Kiun?» Tous avaient l'air chagrin, lorsque Ts'ien Yuan-kouan, qui était alors âgé de seize ans, s'avança et dit: «J'accepte l'ordre que me donne Votre Altesse». A la suite de cela, il alla se marier à Siuan tcheou.

1) Je suppose que l'expression 賜金紫 est l'abréviation de la formule 賜紫金魚袋 que nous trouvons en 894 dans une des inscriptions des Ts'ien fo tong de Cha tcheou (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale*, p. 80, l. 7).

2) Il faut entendre que ce traité stipulait que Ts'ien Lieou donnerait en otage un de ses fils. Cf. p. 158, l. 6—9.

Sous la dynastie T'ang, au début de la période t'ien-yeou (904—907), il reçut des décrets qui successivement le nommèrent kien kiao 檢校, chang chou 尚書, tso p'ou ye 左僕射, nei ya tou tche houei che 內衙都指揮使. Pendant plusieurs années, il combattit les rebelles et tint tête aux brigands; il se couvrit de beaucoup de gloire.

Sous la dynastie des Leang, la quatrième année tcheng-ming (918), en été, Ts'ien Lieou fit une grande expédition militaire pour combattre Wou 吳¹⁾; il nomma Ts'ien Yuan-kouan commandant de toutes les forces navales; quand les jonques de guerre arrivèrent à la préfecture de l'Est²⁾, les gens de Wou vinrent s'opposer à lui avec leurs troupes navales; Ts'ien Yuan-kouan fabriqua des brûlots qui, sous le souffle du vent, dégagèrent des cendres de manière à couvrir de poussière³⁾ (l'ennemi); en plein jour il y eut comme un brouillard opaque; les soldats de Wou perdirent leur direction; Ts'ien Yuan-kouan les vainquit alors; il fit prisonnier le délégué militaire P'ong Yen-tchang 彭彥章, ainsi que plus de soixante-dix capitaines; il s'empara de quatre cents jonques de guerre. Les gens de Wou, comprenant qu'ils n'étaient pas de force à soutenir la lutte, firent la paix avec Ts'ien Lieou. L'empereur, sur la proposition qui lui en fut faite, donna à Ts'ien Yuan-kouan, à cause de ces hauts faits, les titres de vice-commissaire commandant à la circonscription militaire de Tchen-hai⁴⁾ 鎮海軍節度副使, kien kiao et sseu t'ou 檢校司土.

A la fin de la dynastie Leang, Ts'ien Yuan-kiun fut promu aux titres de commissaire commandant à la circonscription militaire

1) Cf. p. 163, n. 4.

2) Je suppose que 東洲 est ici mis pour 東州: ce dernier nom, comme celui de Tong fou 東府 (p. 154, l. 20—21), paraît désigner la ville de Chao-hing fou.

3) Je crois qu'il faut substituer au mot 岔 « embranchement », qui n'offre ici pas de sens, le mot 爰 « poussière qui s'élève ».

4) Hang-tcheou; cf. p. 155, n. 1.

de Ts'ing-hai 清海軍節度使, kien kiao et t'ai fou 檢校太傅, assimilé aux p'ing tchang che 平章事.

Sous la dynastie des T'ang postérieurs, au début de la période t'ong-kouang (923—926), on augmenta ses titres en le nommant kien kiao et t'ai che 檢校太師, en même temps tchong chou ling 兼中書令, commissaire chargé du commandement, de l'inspection et de la juridiction dans les circonscriptions militaires de Tchen-tong (Chao-hing fou) et autres lieux 鎮東等軍節度觀察處置等使. En ce temps, Ts'ien Lieou était lui-même chef suprême commandant à la cavalerie de tout l'empire 天下兵馬都元帥, chang fou 尚父, exerçant les fonctions de chang chou ling 守尚書令, roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王. Puis, quand Ts'ien Lieou eut été privé de ses fonctions en recevant le titre de t'ai che, Ts'ien Yuan-kouan présenta plusieurs fois au trône des requêtes pour demander qu'on lui rendit ses anciens titres. L'empereur Ming tsong, de la dynastie T'ang, y consentit.

Ts'ien Lieou, étant devenu vieux, voulut nommer son successeur; il convoqua ses fils et ordonna à chacun d'eux d'exposer quels étaient ses mérites; tous s'effacèrent devant Ts'ien Yuan-kouan. Puis, quand Ts'ien Lieou devint plus gravement malade, il appela ses généraux et leur dit: «Je ne me relèverai pas de cette maladie; or mes fils sont tous ignorants et sans énergie; je crains qu'aucun d'eux ne puisse être votre chef; décidez donc entre vous: votre chef, c'est vous-mêmes qui devez le choisir». Ses généraux et ses officiers gémissant et pleurant dirent: «Votre fils éminent a de la gloire militaire; il est fort sage et il pratique la bonté et la piété filiale; il a déjà commandé aux deux provinces¹⁾. Pourquoi, ô roi, prononcez-vous des paroles si amères?» Ts'ien Lieou répliqua: «En ceci, ô généraux, c'est à vous de décider s'il est capable ou non». Ils dirent: «Nous tous désirons accepter ce chef sage». Alors Ts'ien

1) Les régions de Wou et de Yue.

Lieou fit apporter en sa présence plusieurs boîtes contenant des insignes officiels et des clefs, puis il dit à Ts'ien Yuan-kouan : « Les trois armées disent que vous pouvez recevoir cela ». Quand Ts'ien Lieou mourut, Ts'ien Yuan-kouan succéda donc à son père.

Sous la dynastie T'ang, la quatrième année tch'ang-hing (933), l'empereur envoya le tsiang tso kien 將作監 Li Lin-k'i 李鱗起 rendre à Ts'ien Yuan-kouan ses charges et dignités; en outre il ordonna au che lang du ministère du cens 后部侍郎, Tchang Wen-pao 張文寶, de lui conférer le titre de cumulant les fonctions de chang chou ling 兼尚書令.

Au début de la période ts'ing-t'ai (934), on le nomma roi de Wou. La deuxième année (935), on le nomma roi de Yue. La première année t'ien-fou (936), on lui donna un sceau en or. La troisième année (938), on le nomma roi souverain de Wou et de Yue. La cinquième année (940), on ajouta à ses titres celui de chef suprême de la cavalerie de l'empire 天下兵馬元帥; la sixième année (941), celui de chef suprême commandant à toute la cavalerie de l'empire 天下兵馬都元帥. Cette année-là, en été, il eut une maladie. En automne, un incendie détruisit tout son palais; il se transporta dans un autre endroit, mais les progrès du feu le suivaient et se manifestaient partout où il allait; de la frayeur qu'il eut, Ts'ien Yuan-kouan devint fou. Cette année-là, le vingt-quatrième jour du huitième mois (17 Septembre 941), il mourut; il était âgé de cinquante-cinq ans. Son nom posthume fut Wen-mou 文穆.

Ts'ien Yuan-kouan avait été au début intelligent et il était supérieur dans l'art de gouverner les hommes; pendant les quinze ans qu'il commanda aux armées, il prenait des décisions avec une rapidité surnaturelle; le peuple et les soldats lui étaient attachés. Cependant il se montra plus extravagant encore que son père quand il s'agissait de constructions; c'est pourquoi la calamité du feu se produisit.

Ts'ien Yuan-kouan avait composé un millier de poésies. On fit des trois cents meilleures un recueil intitulé *Kin leou tsi* 錦樓集; il a cours parmi tous les hommes instruits dans la région de Tchö. Ts'ien Yuan-kouan eut pour successeur son fils Tso.

Ts'ien Tso 錢佐 avait pour appellation Yuan-yeou 元祐. A la mort de Ts'ien Yuan-kouan, il hérita de ses dignités. Sous la dynastie Tsin, à la fin de la période t'ien-fou (936—943), un décret lui donna les titres de kien kiao 檢校, de t'ai che 太師, de cumulant les fonctions de tchong chou ling 兼中書令 et de roi de Wou et de Yue 吳越王; en outre, on lui donna un brevet écrit en caractères tchouan sur une tablette de jade; sous les dynasties précédentes, les diplômes écrits sur jade n'existaient que pour les rois étrangers; mais, au temps de la dynastie illégitime des Leang, l'empereur, voulant traiter avec beaucoup d'égard Ts'ien Lieou, pour la première fois établit ce précédent (de donner à un roi chinois un tel diplôme); c'est pourquoi on suivit son exemple sans y rien changer. Puis, on donna à Ts'ien Tso le titre de k'ai fou assimilé pour le cérémonial aux trois hauts fonctionnaires, et celui de chargé des fonctions de t'ai wei 守太尉.

En ce temps, comme la région de Kien-ngan 建安 était attaquée par les brigands du Houai 淮, l'empereur accorda à Ts'ien Tso le titre de chef suprême commandant à toute la cavalerie du Sud-Est 東南面兵馬都元帥. Ts'ien Tso envoya ses troupes navales pour aller rétablir l'ordre; les gens du Houai furent entièrement défaits; à cause de cet exploit, Ts'ien Tso reçut en outre le titre de chargé des fonctions de t'ai che 守太師.

Lorsque l'empereur Kao-tsou 高祖 (947—948), de la dynastie Han 漢, entra à Pien 汴 (K'ai-fong fou), Ts'ien Tso fut le premier à lui offrir des objets précieux en présent, donnant ainsi l'exemple aux districts orientaux. L'empereur Kao tsou, de la dynastie Han,

l'en loua et lui donna le titre de chef suprême commandant à toute la cavalerie des divers districts 諸道兵馬都元帥.

Ts'ien Tso résida dans son fief pendant sept années; dans son territoire il y avait une grande prospérité; comme lui-même, son père et son grand-père avaient eu pendant trois générations de suite le titre de chef suprême, les gens de ce temps le considéraient comme glorieux.

Au début de la dynastie Han, il mourut de maladie dans l'exercice de ses fonctions. Son titre posthume fut Tchong-hien 忠獻.

Dès sa jeunesse, Ts'ien Tso avait aimé les livres; son caractère était affable et déférent; il savait faire des poésies en vers de cinq et de sept mots; quand il y avait quelque beau paysage de neige ou de clair de lune, il ne manquait pas de faire avec toutes ses subordonnés des banquets et des réjouissances; aussi le cœur des hommes instruits lui était-il acquis.

Dans la hiérarchie officielle de sa cour, il y avait tous les titres à partir de celui de conseiller d'état; mais les appointements qu'il donnait étaient fort minces; peu nombreux étaient ceux qui avaient de quoi vivre. Chaque fois qu'un officier était envoyé auprès de lui par l'empereur, il renonçait aussitôt aux titres illégaux de ses fonctionnaires. Parfois, dans une réunion, il donnait aux frais du trésor public des secours sous forme de serviteurs ou de chevaux (à ses subordonnés), mais il administrait avec un esprit étroit et il en était ainsi dans beaucoup de cas. Cependant le tribut annuel qu'il envoyait à la cour par voie de mer avait une valeur d'un million (de pièces de monnaie); chaque fois que venait un envoyé impérial, les présents qu'il lui faisait étaient considérables; c'est pourquoi la cour impériale le tenait en haute estime et il était le premier de tous les princes feudataires.

Ts'ien Tso avait un fils nommé Ts'ien Yu 錢昱; mais celui-ci n'était âgé que de cinq ans et n'était point encore capable de diriger

la multitude des affaires. On mit donc sur le trône, à la place de Ts'ien Tso, son frère cadet Ts'ien Tsong 錢宗.

Ts'ien Tsong était d'un naturel intelligent, éclairé, sévère et brave. Lorsqu'il n'était point encore monté sur le trône, ceux qui détenaient l'autorité militaire étaient devenus difficiles à gouverner à cause de l'indulgence et de la bonté de Ts'ien Tso; quand il succéda à Ts'ien Tso comme chef militaire, il assujettit ses subordonnés aux rites et aux lois; les vieux généraux et ceux qui avaient d'anciens titres de gloire, il ne les traitait pas avec beaucoup d'égards; le général en chef Hou Tsin-sseu 胡進思, qui en était fort mécontent, projeta secrètement avec son armée personnelle de déposer Ts'ien Tsong. Le douzième mois de l'année où Kao tsou, de la dynastie Han, était entré à Pien, Hou Tsin-sseu, à la tête de trois cents hommes armés de cuirasses, fit irruption avec de grandes clameurs dans la résidence officielle; Ts'ien Tsong ferma la porte pour les arrêter; ceux qui l'entouraient luttèrent à ses côtés; mais ils furent tués jusqu'au dernier par Hou Tsin-sseu. Celui-ci fit transporter Ts'ien Tsong dans une autre habitation, puis il l'emmena avec une escorte armée et l'emprisonna dans le camp de celui qui est vêtu de soie 衣錦軍. Il nomma chef militaire Ts'ien Chou 錢俶 qui était un frère cadet de Ts'ien Tsong, né d'une autre mère que lui.

Cette même année, en été, au quatrième mois, Hou Tsin-sseu eut un anthrax dans le dos et en mourut; les gens de Yue s'en réjouirent et ils pensèrent que c'était une punition surnaturelle qui avait fait périr le rebelle.

Ts'ien Chou 錢俶 était fils de Ts'ien Yuan-kouan. et frère cadet de Ts'ien Tsong, mais né d'une autre mère que lui. Quand Ts'ien Tsong fut emprisonné par les officiers militaires, Ts'ien Chou

était alors préfet de Wen tcheou 温州刺史; comme le peuple n'avait plus de chef, on alla le chercher pour le mettre sur le trône. C'était alors le quinzième jour du premier mois de la première année k'ien-yeou (27 Février 948).

Cette année-là, au huitième mois, l'empereur donna seulement alors à Ts'ien Chou les titres de kien kiao 檢校, t'ai che 太師, cumulant les fonctions de tchong chou ling 兼中書令, remplissant la charge de gouverneur dans les circonscriptions militaires de Tchen-hai (Hang-tcheou) et de Tchen-tong (Chao-hing) 鎮海鎮東等軍節度使, chef suprême commandant à toute la cavalerie du Sud-Est 東南面兵馬都元帥.

Sous la dynastie Tcheou, pendant la période kouang-chouen (951—953), il parvint successivement aux titres de cheou chang chou ling 守尚書令, tchong chou ling 中書令, roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王¹⁾.

Sous la dynastie régnante, au début de la période kien-long (960—962), on lui ajouta le titre de grand chef suprême de la cavalerie de l'empire 天下兵馬大元帥²⁾. Ce qui concerne la suite de son histoire se trouve dans le journal de la dynastie³⁾.

III.

Song che, chap. 480, p. 1^a.—3^b.

Ts'ien Chou, du pays de Wou et de Yue 吳越錢俶, avait pour appellation Wen-tō 文德; il était originaire de Lin-ngan

1) D'après le *Tong tou che lio* (chap. 2, p. 1^a), ce titre fut conféré par T'ai tsoü à Ts'ien Chou le 16 Mars 960.

2) C'est dans le huitième mois de la troisième année kouang-chouen (953) que Ts'ien Chou reçut l'investiture de ce dernier titre (cf. *Wou tai houei yao*, chap. 11, p. 15^b).

3) 皇朝日歷.

Je supprime les réflexions personnelles par lesquelles l'historien termine ce récit; elles ne présentent aucun intérêt particulier.

臨安 qui dépend de Hang-tcheou 杭州; son nom personnel était primitivement Hong-chou 弘俶¹⁾; mais on enleva le caractère qui violait le tabou portant sur une partie du nom personnel de Siuan-tsou 宣祖.

Son grand-père, (Ts'ien) Lieou 鏐, à l'occasion de la rébellion de Houang Tch'ao 黃巢, avait pris possession de Wou 吳 et de Yue 越; (l'empereur) Tchao tsong 昭宗 lui donna le titre de gouverneur des deux régions-frontières de Hang 杭 et de Yue 越 et lui conféra le titre nobiliaire de roi apanagé de la commanderie de P'ong-tch'eng 彭城郡王. Sous les Leang 梁 et les T'ang postérieurs 後唐, il fut promu au titre de roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王. A sa mort, son fils, (Ts'ien) Yuan-kouan 元瓘 lui succéda. A la mort de (Ts'ien) Yuan-kouan, son fils (Ts'ien) Tso 佐 lui succéda; à la mort de (Ts'ien) Tso, son frère cadet (Ts'ien) Tsong 侗 lui succéda; celui-ci fut déposé par son général en chef Hou Tsin-sseu 胡進思 qui alla chercher et mit sur le trône (Ts'ien) Chou 俶. Ces faits sont entièrement racontés dans l'histoire des cinq dynasties.

(Ts'ien) Chou était le neuvième fils de (Ts'ien) Yuan-kouan; sa mère était dame Wou, la kong-yi fou-jen du royaume de Yue 越國恭懿夫人吳氏²⁾. Sous les Tsin 晉, pendant la période k'ai-yun (944—946), (Ts'ien Chou) était préfet de T'ai tcheou 台州³⁾ depuis quelques mois lorsque le moine bouddhique Tö-tchao 德詔 lui dit: «Ce pays n'est point un lieu que vous puissiez gouverner; il vous faudra promptement faire votre soumission (à

1) Cf. p. 171, n. 2.

2) Comme on le verra plus loin, la mère de Ts'ien Chou mourut en 952; d'après le *Wou tai houei yao* (chap. 11, p. 15^b), le douzième mois de la troisième année kouang-chouen (953) l'empereur conféra à la défunte chouen t'ou t'ai fou jen, dame Wou, le titre posthume de Kong yi fou jen 三年十二月追封故順德太夫人吳氏爲恭懿夫人.

3) Aujourd'hui, T'ai-tcheou fou, dans le Tchö-kiang.

l'empire); sinon, ce sera désavantageux». (Ts'ien) Chou suivit son avis et demanda en effet à rendre son royaume (à l'empereur).

Mais, peu après, survint la révolte de (Hou) Tsin-sseu; au début de la période k'ien-yeou (948) l'empereur de la dynastie Han 漢 donna (à Ts'ien Chou) les titres de chef suprême et universel de la cavalerie dans la région du Sud-Est 東南面兵馬都元帥, commandant militaire des circonscriptions militaires de Tchen-hai (Hang-tcheou fou) et de Tchen-tong (Chao-hing fou), k'ai fou 開府, yi t'ong san sseu 儀同三司, kien kiao 檢校, tai-che 太師, cumulant les fonctions de tchong chou ling 兼中書令, grand gouverneur des arrondissements de Hang 杭 et de Yue 越, roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王; on lui conféra le titre honorifique de sujet méritant qui aide le saint et qui élargit l'évolution, qui s'unit à la vertu et qui garantit le calme 翊聖廣運同德保定功臣; on lui fit présent d'un sceau en or et d'un diplôme de jade.

La troisième année (946), le (roi du) Kiang-nan 江南 envoya son général Tch'a Wen-houei 查文徽 attaquer Fou tcheou 福州. (Ts'ien) Chou partit en guerre et s'empara de (Tch'a) Wen-houei; il offrit à l'empereur sa capture; on augmenta ses titres en le nommant chang chou ling 尚書令.

Sous les Tcheou, au début de la période kouang-chouïen (951—953), on lui conféra le titre de chef suprême de la cavalerie dans tous les districts 諸道兵馬元帥, et, la deuxième année (952), celui de chef suprême de la cavalerie dans tout l'empire 天下兵馬元帥. On modifia son titre honorifique en le nommant sujet méritant fidèle et correct, qui fait progresser la sincérité et qui protège la vertu, qui calme la région et qui fait se réaliser le bon gouvernement 推誠保德安邦致治忠正功臣. Le sixième mois (952), il fut en deuil de sa mère. Quand il reprit du service, Che tsong 世宗, qui montait alors sur le trône, lui

donna le titre de chef suprême universel de la cavalerie dans tout l'empire 天下兵馬都元帥.

La troisième année hien-tö (956), Che-tsong 世宗 dirigea une expédition contre le Houai-nan 淮南; il ordonna à (Ts'ien) Chou d'avancer pour le châtier par un chemin spécial avec les troupes auxquelles il commandait. (Ts'ien) Chou envoya son lieutenant Wou Tch'eng 吳程 faire le siège de P'i-ling 毗陵¹⁾; (ce lieutenant) s'empara du rempart de la passe²⁾ et fit prisonnier le préfet Tchao Jen-tsö 趙仁澤. Lou Yen-tchou 路彥銖 assiégea (la ville de) Siuan-tch'eng 宣城³⁾. Soudain l'armée de (Ts'ien) Chou fut battue et perdit de nouveau Tch'ang tcheou 常州⁴⁾. Sur ces entrefaites, Li King 李景⁵⁾ adressa une requête à l'empereur pour demander à livrer son territoire et à se soumettre au gouvernement impérial. Un décret ordonna (à Ts'ien Chou) de licencier ses soldats.

La cinquième année (958), en été, le quatrième mois, Hang tcheou 杭州 fut dévasté par un incendie: la résidence préfectorale fut entièrement réduite en cendres. Le feu menaçait de gagner les greniers publics; (Ts'ien) Chou ordonna de présenter une offrande de vin et fit une prière ainsi conçue: «La nourriture est ce qui tient lieu de Ciel pour le peuple⁶⁾; si on la brûle entièrement, quel recours restera-t-il à la vie du peuple?» Le feu aussitôt s'arrêta. Quand Che tsong 世宗 apprit ce qui s'était passé, il envoya un des fonctionnaires de la

1) Aujourd'hui sous-préfecture de Wou-tsin 武進, formant partie de la ville préfectorale de Tch'ang-tcheou 常州, dans la province de Kiang-sou.

2) Les mots 關城 ne paraissent pas désigner une ville; ils s'appliquent vraisemblablement à la passe qui défendait l'accès de P'i-ling.

3) Aujourd'hui sous-préfecture de Siuan-tch'eng 宣城, formant partie de la ville préfectorale de Ning-kouo 寧國, dans la province de Ngan-houei.

4) Tch'ang-tcheou fou, dans le Kiang-sou.

5) Cf. p. 172, n. 5.

6) La vie du peuple dépend des céréales, de même que l'existence de tout être dépend du Ciel.

cour (auprès de Ts'ien Chou) pour lui apporter un décret par lequel il lui exprimait sa compassion et son intérêt.

Cette même année, le Houai-nan 淮南 ayant été rattaché à l'empire, (Che tsong) délégua le han lin hio che 翰林學士 T'ao Kou 陶穀 et le membre du bureau de l'astronomie 司天監 Tchao Sieou-ki 趙修己 en ambassade auprès de (Ts'ien) Chou pour lui donner des moutons, des chevaux et des chameaux; à partir de ce moment, cela devint une coutume constante.

Le septième mois, l'empereur envoya derechef le ko men che 閤門使 Ts'ao Pin 曹彬 donner à (Ts'ien) Chou des armes de guerre, des cuirasses et des étendards.

La sixième année (959), l'empereur dont le nom posthume est Kong 恭帝 monta sur le trône. Il donna (à Ts'ien Chou le titre honorifique de) sujet méritant qui met en honneur la bonté et qui illustre la vertu, qui manifeste le loyalisme et qui garantit la prospérité, qui soutient le Ciel et qui aide la clarté 崇仁昭德 宣忠保慶扶天翊亮功臣.

La première année kien-long (960), l'empereur donna à Ts'ien Chou le titre de grand chef suprême de la cavalerie dans tout l'empire 天下兵馬大元帥. L'oncle de Ts'ien Chou, Wou Yen-fou 吳延福, qui était commandant de la circonscription militaire de Ning-kouo 寧國軍節度, forma des plans de révolte. Ts'ien Chou dit à ceux de son entourage qui l'exhortaient à le faire périr: «(Wou Yen-fou) est de la même origine que ma mère défunte. Comment pourrais-je consentir à le mettre sous le coup de la loi». Ayant ainsi parlé, il sanglota et fondit en larmes. Il se borna à punir (Wou) Yen-fou en l'exilant de sa capitale et, en définitive, il conserva saine et sauve la famille de sa mère.

A partir du moment où T'ai tsou 太祖 eut fondé une dynastie, Ts'ien Chou envoya son tribut en quantité plus considérable que d'habitude.

La deuxième année (961), l'empereur envoya un délégué offrir à (Ts'ien) Chou deux cents chevaux de guerre, cinq mille moutons et trente chameaux.

La première année k'ien-tô (963), Ts'ien Chou apporta en tribut dix mille onces d'argent, dix cornes de rhinocéros et autant de défenses d'éléphants, cent cinquante mille livres de parfums et de drogues médicinales, plusieurs centaines d'objets en or, en argent, en perles et en écaille. On modifia son titre honorifique en le nommant sujet méritant fidèle et correct, respectueux et obéissant, qui continue sa maison et qui protège son royaume, qui répand la vertu et qui conserve la sagesse 承家保國宣德守道忠正恭順功臣. L'hiver de cette année, quand l'empereur fit le sacrifice dans la banlieue, Ts'ien Chou envoya son fils (Ts'ien) Wei-siun 惟濬 apporter tribut à la cour.

La cinquième année k'ai-pao (972), on changea son titre honorifique en celui de sujet méritant qui a fondé le royaume de Wou et affermi celui de Yue, qui honore les vertus civiles et illustre les vertus militaires, qui répand la vertu et qui conserve la sagesse 開吳鎮越崇文耀武宣德守道功臣, et on conféra à sa femme, dame Souen 孫, le titre de fou-jen sage et vertueuse, docile et grave 賢德順穆夫人. Peu après, Ts'ien Chou envoya le secrétaire Houang Yi-kieu 黃夷簡 apporter son tribut à la cour. L'empereur dit à ce dernier: « A votre retour, dites au chef suprême ¹⁾ de constamment instruire et exercer ses soldats. Le Kiang-nan 江南 est violent et opiniâtre et ne vient pas rendre hommage à la cour. Je me propose de mettre une armée en campagne pour le punir; le chef suprême m'aidera, je n'en doute pas. Suivant un dicton populaire, quand la peau n'est pas conservée, sur quoi s'appliqueront les poils? » L'empereur donna un ordre spécial

1) C'est-à-dire Ts'ien Chou, qui était chef suprême de la cavalerie.

pour que les fonctionnaires que cela concernait installassent en-dehors de la porte hiun-fong 薰風門 un grand palais qui couvrit toute la surface de plusieurs quartiers; la construction en fut somptueuse; tout ce qui était nécessaire à l'installation y fut complet. L'empereur manda alors auprès de lui l'envoyé chargé de présenter le tribut, Ts'ien Wen-tche 錢文贊 et lui dit: « Il y a quelques années, j'ai ordonné au hio che teh'eng tehe 學士承旨 T'ao Kou 陶穀 de rédiger un décret à la suite duquel dans ces derniers temps on a édifié un palais spécial au sud de la ville; sur mon ordre, on lui a attribué le nom de demeure qui honore le sage 禮賢宅; il est destiné à Li Yu 李煜¹⁾ ou à votre souverain; le premier d'entre eux qui viendra rendre hommage à la cour, je le lui donnerai ». Un édit impérial prescrivit de montrer à Ts'ien Wen-tche la minute du décret, puis on l'envoya apporter en présent à Ts'ien Chou des chevaux de guerre et des moutons en l'instruisant de la volonté impériale.

La septième année (974), le cinquième mois, l'empereur fit cadeau à Ts'ien Chou de vêtements brodés, d'une ceinture de jade, d'un cheval avec selle et bride ornées de jade, de deux cents onces d'objets en or, de trois mille onces d'objets en argent, de mille pièces de tissus de soie à ramages.

L'hiver de cette même année, l'empereur châtia le Kiang-nan 江南. Il chargea le nei k'ô cheng che 內客省使 Ting Tö-yu 丁德裕 d'aller apporter à Ts'ien Chou un décret qui le nommait délégué officiel ayant pour fonctions d'attirer à lui et d'entourer de soins la partie orientale de Cheng teheou 昇州²⁾; il lui fit cadeau de deux cents chevaux de guerre, d'étendards, d'épées et de cuirasses;

1) Cf. p. 215, n. 1.

2) Aujourd'hui sous-préfecture de Chang-yuan 上元 formant partie de la ville préfectorale de Kiang-ning 江寧 (Nanking) dans la province de Kiang-sou.

il confia à Ting Tö-yu le commandement de mille hommes des troupes du palais, tant fantassins que cavaliers, destinés à former l'avant-garde de Ts'ien Chou et de couvrir entièrement son armée. Li Yu 李煜¹⁾ envoya une lettre à Ts'ien Chou pour lui dire en résumé ceci: « Si aujourd'hui je suis supprimé, demain comment subsisteriez-vous? Un beau jour quelque Fils du Ciel intelligent fera changer de propriétaire vos territoires pour récompenser des actions d'éclat; à votre tour, ô roi, vous ne serez plus qu'un simple particulier à Ta-leang 大梁.²⁾ » (Ts'ien) Chou ne répondit pas et remit cette lettre à l'empereur.

La huitième année (975), (Ts'ien) Chou, à la tête de son armée, prit Tch'ang tcheou 常州³⁾. On augmenta ses titres en lui donnant celui de faisant fonctions de t'ai-che 守太師. Un décret impérial ordonna à (Ts'ien) Chou de retourner dans son royaume. (Ts'ien) Chou délégua son général en chef Chen Tch'eng-li 沈承禮 pour que, à la tête de ses soldats, il accompagnât par les voies d'eau et de terre, les troupes de l'empereur qui pacifiaient la région de Jouen tcheou 潤州⁴⁾; il s'avança alors et conquiert Kin-ling 金陵⁵⁾. L'empereur manda auprès de lui le délégué chargé de lui apporter une requête (de Ts'ien Chou), Jen Tche-kouo 任知果, et le chargea de donner ses instructions à (Ts'ien) Chou en ces termes: « O chef suprême, vous avez triomphé de P'i-ling 毗陵⁶⁾ et vous avez accompli ainsi une action fort glorieuse. Attendez que le Kiang-nan

1) Li Yu avait succédé à son père Li King 李景 (cf. p. 172, n. 5); la dynastie des T'ang méridionaux qui avait sa capitale à Nanking prit fin en 975.

2) Ta-leang désigne K'ai-fong fou, capitale des Song. Li Yu fait donc craindre à Ts'ien Chou de perdre son indépendance royale et d'en être réduit à vivre à la capitale de l'empereur comme un simple particulier.

3) Tch'ang-tcheou fou, dans le Kiang-sou.

4) Aujourd'hui, ville préfectorale de Tchen-kiang 鎮江, dans le Kiang-sou.

5) Nanking, capitale des T'ang méridionaux.

6) Cf. p. 211, n. 1.

江南 soit pacifié et venez alors me voir un moment pour satisfaire ma pensée qui depuis longtemps songe à vous. Je vous renverrai aussitôt et ne vous retiendrai pas longtemps. (J'en ai fait le serment) en prenant par trois fois l'insigne de jade oblong et les offrandes pour me présenter à l'Empereur d'en haut. Comment manquerais-je à ma parole?»

Quand le Kiang-nan eut été pacifié, on détermina les mérites respectifs; les grands généraux de (Ts'ien) Chou, nommés Chen Tch'eng-li **沈承禮** et Souen Tch'eng-yeou **孫承祐** furent tous deux nommés délégués-gouverneurs **節度使**; un autre (officier de Ts'ien Chou) fut nommé délégué-protecteur **防禦使**; six autres furent nommés préfets **刺史**.

La neuvième année (976), au deuxième mois, (Ts'ien) Chou, sa femme, dame Souen **孫**, son fils (Ts'ien) Wei-siun **惟濬** et le délégué-gouverneur pacificateur de l'armée du Kiang, Souen Tch'eng-yeou **平江軍節度使孫承祐**, vinrent rendre hommage à la cour. L'empereur délégua son fils (Tchao) Tö-tchao **德昭**, préfet de Hing-yuan **興元尹**, pour qu'il allât à leur rencontre les recevoir à Souei-yang **睢陽**. Lorsque (Ts'ien) Chou fut sur le point d'arriver, le cortège impérial se rendit d'avance dans la demeure destinée à honorer le sage **禮賢宅**¹⁾ pour examiner si le service et l'ameublement étaient au complet. Lorsque (Ts'ien Chou) fut arrivé, un décret impérial lui ordonna de résider là. Il fut reçu en audience dans la salle Tch'ong-tö **崇德殿**. Il offrit en tribut quarante mille onces d'argent, cinquante mille pièces de soie légère. On lui fit présent d'un vêtement brodé et d'une ceinture ornée de jade, de mille onces d'objets en or et de trois mille onces d'objets en argent, de trois mille pièces de tissus de soie, d'un cheval avec une bride ornée de jade.

1) Cf. p. 214, l. 4—7.

Le même jour, on lui offrit un banquet dans la salle Tch'ang-tch'ouen 長春殿. (Ts'ien) Chou livra encore en tribut vingt mille onces d'argent, trente mille pièces de soie légère, vingt mille livres d'encens; à titre de félicitations pour la pacification de la région du Kiang tso 江左, il donna en tribut cinquante mille onces d'argent, cent mille ligatures de pièces de monnaie, un million huit cent mille onces de ouate de soie, quatre-vingt cinq mille livres de thé, deux cents cornes de rhinocéros et défenses d'éléphant, trois cents livres de parfums et drogues médicinales.

Le cortège impérial étant venu lui rendre visite dans son palais, Ts'ien Chou donna encore en tribut cent mille onces d'or, cinquante mille pièces de soie légère et cinquante mille livres d'encens comme contribution aux sacrifices.

Le troisième mois, le jour keng-wou (7 Avril 976), un décret impérial fut rendu en ces termes: « Dans l'antiquité les sujets éminents qui avaient fait une œuvre capitale étaient spécialement l'objet d'honneurs et de faveurs; les uns recevaient le droit de monter dans la salle du trône avec leur épée et leurs souliers; les autres celui de n'être pas nommés par leur nom personnel dans les décrets: tout cela venait de ce que leurs mérites excellents les faisait traiter avec des rites exceptionnels; maintenant moi, je cumulerai pour vous ces ordonnances multiples afin de louer vos services et votre sagesse; votre gloire illuminera l'antiquité et les temps modernes; en vérité, elle sera très exceptionnelle. Vous, Ts'ien Chou, roi souverain de Wou et de Yue, votre vertu et votre éminence sont vastes et florissantes; vos capacités et vos connaissances sont profondes et étendues. Vous avez tranquilisé un pays reculé dans la région de Wou 吳; on a gravé vos immenses exploits sur les vases destinés aux sacrifices ancestraux. Précédemment, parce que les contrées situées au delà du Kiang 江 ne rendaient pas hommage à la cour, les troupes du souverain leur ont infligé

le châtimént. Je vous ai délégué l'autorité militaire dans ces lieux et vous avez triomphé des territoires de T'ch'ang 常 et de Jouen 澗; vous avez secondé la maison impériale et vous avez rendu redoutable l'influence surnaturelle du souverain. Cela fait, vous avez pris l'insigne oblong et vous êtes venu rendre hommage à la cour; laissant pendre votre ceinture, vous vous êtes placé à votre rang. Vous avez épuisé votre attention sincère à servir votre suzerain et vous avez été un modèle pour tous les princes feudataires; je rehausse donc votre belle illustration pour signaler que vous êtes au premier rang de mes ministres ¹⁾; il convient que je vous octroie spécialement le droit de monter dans la salle du trône avec votre épée et vos souliers, et celui de n'être pas nommé par votre nom personnel dans les décrets ²⁾. La femme de (Ts'ien) Chou, dame Souen, la fou-jen sage et vertueuse, docile et grave 賢德 順穆夫人孫氏, fut nommée princesse femme du roi souverain de Wou et de Yue 吳越國王妃. On ordonna à (Ts'ien) Wei-siun 惟濬 de se charger du décret et de le remettre (à son père).

Le conseiller d'état ayant fait remarquer qu'il n'y avait pas de règlement autorisant à conférer le titre de princesse 妃 à la femme d'un roi feudataire, l'empereur T'ai t'ou 太祖 dit: «Ce règlement sera en vigueur à partir de mon règne; il marquera une faveur exceptionnelle».

(Ts'ien) Chou offrit en présent soixante mille onces d'argent et soixante mille pièces de soie légère en guise de remerciement.

T'ai t'ou à plusieurs reprises convoqua (Ts'ien) Chou et son fils (Ts'ien) Wei-siun à des banquets et à des tirs à l'arc dans les parcs impériaux; seuls les princes (de la famille impériale) y assistaient; chaque fois que l'empereur donnait ses instructions à (Ts'ien)

1) Le mot 老 a ici le sens de «ministre».

2) Cf. p. 164, n. 1.

Chou, celui-ci se prosternait et remerciait; le plus souvent, l'empereur ordonnait à un des officiers de la cour de le relever en le prenant sous les bras; (Ts'ien) Chou versait alors des larmes de reconnaissance.

Une fois, l'empereur l'invita à un banquet auquel assistait seul le roi de Ts'in ¹⁾ qui devait être l'empereur T'ai tsong 太宗秦王; quand on fut échauffé par le vin, T'ai tsou ordonna à Ts'ien Chou de pratiquer avec le roi de Ts'in (le futur) T'ai tsong les rites qui conviennent entre frères; Ts'ien Chou se prosterna et frappa de sa tête le sol et tout en pleurs, il déclina avec énergie (un tel honneur); l'empereur renonça à sa proposition.

Sur ces entrefaites, l'empereur se disposa à se rendre dans le courant du quatrième mois à la capitale occidentale pour y faire en personne le sacrifice afin d'avoir la pluie. (Ts'ien) Chou supplia qu'on l'autorisât à faire partie du cortège; l'empereur n'y consentit pas; il retint (Ts'ien) Wei-siun pour assister au sacrifice et ordonna à (Ts'ien) Chou de retourner dans son royaume.

T'ai-tsou lui donna un banquet d'adieu dans la salle K'iang-wou 講武殿; il lui fit présent d'une tunique étroite, d'une ceinture ornée de jade, d'un cheval avec selle et bride ornées de jade, d'un fouet à manche d'écaille, de deux cent mille articles en or, en argent ou en tissu de soie, et de huit cent armes rehaussées d'argent. Il dit à (Ts'ien) Chou: « Le climats du Sud et celui du Nord ont des convenances différentes; nous nous acheminons vers les grosses chaleurs; il vous faut promptement partir ». (Ts'ien) Chou dit en versant des larmes: « Je désire venir vous rendre hommage une fois tous les trois ans ». T'ai tsou répliqua: « La route est longue tant sur les rivières que sur terre ferme; attendez un édit de moi pour venir me rendre visite ».

1) Frère cadet et successeur de T'ai tsong.

Quand (Ts'ien) Chou fut sur le point de quitter la capitale, l'empereur lui donna par faveur spéciale des gardes pour le guider et l'escorter; tout leur équipement était neuf et élégant; ils avaient l'ordre de faire la haie depuis la demeure qui honore le sage 禮賢宅 jusqu'au parc Ying-tch'ouen 迎春苑. Depuis l'arrivée de (Ts'ien) Chou jusqu'au moment où il retourna dans son royaume, les cadeaux que lui fit T'ai tsou se montaient à dix mille onces d'objets en or et encore plusieurs myriades d'onces d'objets en argent, plus de cent mille onces d'argent, plus de quatre cent mille pièces de soies à ramages, de gazes et de soies ordinaires ou légères, plusieurs centaines de chevaux; quant aux autres objets, ils défient l'énumération.

Après être rentré dans son royaume, (Ts'ien) Chou s'occupait habituellement des affaires dans la «salle du sujet méritant» 功臣堂. Un jour il décréta qu'il s'assiérait sur le côté oriental de la salle et dit à son entourage: «Le Nord-Ouest est la direction dans laquelle se trouve la capitale divine; le prestige céleste est constamment devant mes yeux ¹⁾; comment oserais-je demeurer tranquille?»

Quand T'ai-tsong 太宗 eut pris le pouvoir (976), il augmenta de cinq mille foyers l'apanage (de Ts'ien Chou): celui-ci offrit en tribut un vêtement impérial, une ceinture (ornée de corne) de rhinocéros qui a communication avec le ciel ²⁾, dix mille pièces de soie légère, plus de cent objets en or et en écaille, cinq cents boutons d'habit en or et en argent, des brûle-parfums en argent doré, des lits parfumés en bois de camphre ou de santal, des imitations de fruits en argent et des fleurs en cristal de roche qui se comptaient en tout par plusieurs milliers; la valeur en était d'une centaine de millions de pièces de monnaie; en outre il présenta en tribut trente cornes de

1) Cette phrase est une citation du *Tso tchouan*, neuvième année du duc Hi.

2) Sur cette épithète bizarre de la corne de rhinocéros, cf. Laufer, *Chinese Clay Figures*, part I, p. 137, n. 1.

rhinocéros et défenses d'éléphant, dix mille livres de parfums et de drogues médicinales, cinquante mille livres de gingembre sec et cinquante mille livres de thé. (Ts'ien) Chou demanda encore à augmenter chaque année son tribut habituel, mais l'empereur n'y consentit pas.

La deuxième année t'ai p'ing hing-kouo (977), au premier mois, dame Souen 孫 mourut. L'empereur envoya le ki che tchong Tch'eng Yu 給事中程羽 présenter le témoignage de son affliction et offrir un sacrifice.

Le neuvième mois, (Ts'ien Chou) présenta une requête pour demander que dans les décrets qu'on lui donnerait, il fût nommé par son nom personnel; mais l'empereur n'y consentit pas.

La troisième année (978), le troisième mois, (Ts'ien Chou) vint rendre hommage à la cour. L'empereur délégua l'adjoint à l'administration de l'hôtellerie destinée à recevoir les hôtes venus des quatre directions de l'espace 判四方館事, Leang Houei 梁廻 pour qu'il allât lui faire accueil à Sseu tcheou 泗州. (Ts'ien) Wei-siun 惟濬 se trouvait déjà auparavant au palais; l'empereur l'envoya attendre (Ts'ien) Chou à Souei-yang 睢陽. (Ts'ien) Chou chargea Souen Tch'eng-yeou 孫承祐 d'aller par avance présenter une requête. L'empereur, après avoir envoyé Souen Tch'eng-yeou en compagnie des fonctionnaires que cela concernait, disposer le service et les ameublements pour recevoir (Ts'ien) Chou dans la banlieue, ordonna en outre au roi de Ts'i (Tchao) Ting-mei 齊王廷美 de lui offrir un banquet dans le parc Yang-tch'ouen 迎春苑. Quand (Ts'ien) Chou fut arrivé, il fut reçu en audience dans la salle Tch'ong-tö 崇德殿. On lui donna une tunique de dessus, une ceinture ornée de jade, des objets en or et en argent, un cheval avec selle et bride ornées de jade, dix mille pièces de soie à ramages et dix millions de pièces de monnaie; à ceux qui étaient les assistants de l'hôte principal, Ts'ouei Jen-ki 崔仁冀 et d'autres, on donna des ceintures et des objets en or et en argent, des pièces

de soie, des chevaux sellés en quantités proportionnées à leurs rangs.

Ce même jour, on offrit un banquet à (Ts'ien) Chou dans la salle Tch'ang-tch'ouen 長春殿. On ordonna à Lieou Tchang 劉銀 et à Li Yu 李煜 d'assister au banquet. (Ts'ien) Chou offrit en tribut cinquante mille onces d'argent, cent millions de pièces de monnaie, cent mille pièces de soie légère, vingt mille pièces d'étoffes de soie à fleurs, cent mille balles de ouate de soie, cent mille livres de thé, dix mille livres de thé de Kien 建¹⁾, dix mille livres de gingembre sec, cinquante mille objets de la fabrication du pays de Yue 越, mille nattes bordées de soie, trois jonques peintes en or et en argent, quatre bateaux-dragons ornés d'argent, une table pour les repas impériaux et un lit impérial en bois wou-man 烏楠 avec ornements d'or, un vase en or de chacune des espèces tsouen 樽, lei 罍, tchan 醢 et kia 罍, trente objets en écaille avec ornements d'or, deux plateaux en rotin à bords en or, dix étals en ivoire ciselé avec bords en or, dix objets en forme d'arbres à fruits imités en argent, trois touffes de fleurs en plumes de martin-pêcheur et en vraies perles, dix tables à manger ornées des sept joyaux, dix vases des espèces tsouen 樽 et lei 罍, avec accompagnement de coupes des espèces tchan 醢 et kia 罍, cent cinquante objets de fabrication du pays de Yue 越 avec bords en or, cinquante étals en argent ciselé, vingt arbres avec fruits factices en 密²⁾ et vingt arbres avec fleurs en tissu de soie découpé, dix grands plateaux avec bords en argent, dix tambours ornés d'argent, quatre violons ornés des sept joyaux et quatre guitares à cinq cordes, quatre guitares ornées d'argent ainsi que quatre instruments à plaques sonores et quatre tambours kie 羯鼓, vingt-deux vases à médicaments en ivoire rouge, dix mille livres d'encens, cent cornes de rhinocéros et

1) Le thé du Fou-kien était déjà alors renommé.

2) Je n'ai pu déterminer la valeur de ce mot dans cette expression.

cent défenses d'éléphant, dix mille livres de parfums et de drogues médicinales, dix mille livres de bois de sapan (*Caesalpinia sappan*).

L'empereur invita en outre (Ts'ien) Chou et son fils (Ts'ien) Wei-siun à un banquet dans le parc réservé; on vogua en barque sur le lac; l'empereur de sa propre main versa le vin et l'offrit à (Ts'ien) Chou qui le but agenouillé. Voilà avec quelle faveur on le traita.

Le quatrième mois, il arriva que Tch'en Hong-tsin 陳洪進 livra son territoire. (Ts'ien) Chou dit alors à l'empereur: « Votre sujet humblement a à vous exprimer un instant désir qu'il porte au plus intime de son être: par bonheur à l'occasion de ma visite, j'ose soudain vous en informer; en effet, j'appréhende la conduite divine qui ruine ce qui est arrivé à la plénitude et certes j'espère que votre bonté céleste acquiescera à mon vœu: récemment, par une faveur que votre sujet a obtenue de la cour impériale, il a reçu le droit de monter à la salle du trône avec son épée et ses souliers et celui de n'être pas désigné par son nom personnel dans les décrets; en outre, dans l'étendue de mon territoire, je dirige et je recrute des soldats; je fabrique habituellement des lances et des cuirasses; par grâce spéciale on a établi pour moi le titre de roi souverain 國王 et par là on a augmenté mon prestige dans la discipline militaire: tout cela m'attribue la réputation d'être en faveur et me sert d'appui auprès de mes voisins et de mes ennemis. Or maintenant les limites du territoire impérial n'ont plus rien qui leur soit extérieur; les dénominations et les nombres fatidiques sont intégralement distincts. Comment pourrais-je demeurer avec un titre usurpé et me faire prendre dans le filet de la critique publique? Il convient donc de procéder à des suppressions pour rectifier les rangs et les autorités. En outre des troupes et des armes de mon territoire que j'ai déjà proposé de livrer, qu'il me soit permis de renoncer entièrement aux titres et fonctions de roi

souverain de Wou et de Yue et de grand chef suprême de la cavalerie dans tout l'empire; chaque fois que vous n'adresserez un édit je désire que vous reveniez à l'usage de m'appeler par mon nom personnel en sorte que votre saint gouvernement n'ait plus de faveur accordée sans raison et que votre infime sujet évite l'infortune d'une chute soudaine». Un décret bienveillant ne lui accorda pas sa demande.

Le cinquième mois, le jour yi-yeou (9 Juin 978), (Ts'ien) Chou adressa de nouveau à l'empereur la requête suivante: «Moi, votre sujet, je suis heureux de vivre à une époque qui jouit de la paix; de loin je suis venu pratiquer le rite de rendre publiquement hommage. La bienveillance impériale en a été de plus en plus augmentée; les marques de faveur sont devenues extrêmes; moi qui n'ai qu'une contenance d'un boisseau ou d'un panier ¹⁾, je sens vraiment que j'ai atteint la plénitude complète ²⁾; ma sincérité semblable à celle d'un enfant nouveau-né soudain se manifeste ici ouvertement. Je considère humblement que, depuis mes ancêtres, nous avons commandé en personne aux soldats de la justice et nous avons vénéré la capitale du centre. Nous avons conquis les territoires des deux Tchō 兩浙 et nous avons châtié et soumis les rebelles de toute une région; mais c'est qu'à cette époque le chemin par lequel on va rendre hommage à l'empereur céleste nous était intercepté; rien ne favorisait notre désir de demander à être fonctionnaires ³⁾. Cependant nous avons reçu les ordres de la cour impériale et nous avons protégé le territoire qui nous avait été dévolu à la frontière. Notre famille a reçu l'hérédité de ses charges depuis déjà

1) Cette expression désigne un homme dont les capacités sont faibles; elle se trouve déjà dans le *Ts'ien Han chou*, chap. 66, p. 9^a, dernière phrase.

2) Or tout ce qui, dans ce monde, atteint à son apogée doit nécessairement décroître.

3) C'est donc involontairement que les princes de Wou et de Yue se sont conduits en souverains indépendants.

cent années. Maintenant, par bonheur, votre Majesté a été investie par succession du souverain pouvoir¹⁾; vous avez démembré et soumis les territoires chinois; tous les pays situés à l'intérieur des mers ont été entièrement englobés dans la carte de l'empire. Seule la principauté de votre sujet reste isolée au delà du Fleuve; bien que les objets du tribut qui m'incombe soient rangés dans les magasins extérieurs du palais, les registres du cens n'ont pas été encore remis à vos fonctionnaires; il arrive ainsi que le peuple du Yue montagneux est encore séparé de l'influence transformatrice de T'ao et T'ang 陶唐²⁾. Si, lorsque le soleil distribue sa clarté, il n'atteint pas nos familles qui demeurent dans des chaumières et si, lorsque le tonnerre printannier fait entendre ses grondements, nous demeurons immobiles à la manière d'un sourd, c'est moi qui en suis cause et il n'est pas de crime plus grand. Mon grand désir que je ne puis réprimer est d'offrir à la cour impériale les treize arrondissements que j'administre; je joins à cette requête pour vous en informer les listes article par article des personnes qui exercent des fonctions dans ces régions, ainsi que les noms des localités avec le nombre de leurs habitants. J'espère humblement que Votre Majesté, songeant au loyalisme et au dévouement dont nous avons fait preuve pendant plusieurs générations et observant quelle est l'inclination de mon cœur, rendra spécialement un édit sage pour consentir à cette demande d'une entière sincérité».

Un édit impérial répondit en ces termes: « Vous et vos ancêtres avez mené à bonne fin le loyalisme et la pureté; votre résolution a été de vous conformer aux règles de l'état. Vous avez reçu en héritage un édifice qui dure depuis cent années; vous possédez un

1) L'expression 丕基 est inspirée du *Chou king*; voyez Legge, C. C., vol. III, p. 518.

2) C'est-à-dire l'influence de la civilisation chinoise qui est symbolisée ici par l'ancien empereur Yao; le titre de (prince de) T'ao et T'ang désigne Yao dans le *Chou king* (chap. *Wou tseu tche ko*).

territoire d'une étendue de mille li. Depuis que j'ai pris le pouvoir, vous avez pratiqué le rite de venir rendre hommage à la cour. Contemplant la plénitude accomplie de notre civilisation, vous vous êtes réjoui de voir unifier les caractères de l'écriture et les ornières des chars; vous avez désiré vous rapprocher de l'éclat du soleil et de la lune et tout de suite vous avez oublié des ambitions vastes comme le Fleuve et comme la mer; vos armes de guerre et vos bateaux à étages, vous les avez complètement remis à mes fonctionnaires; vos montagnes et vos cours d'eau, vos terres et vos champs, vous les avez entièrement offerts au gouvernement impérial. Avec toute votre famille, vous exprimez votre soumission. C'est là un fait tel qu'il n'y en a jamais eu dans les générations précédentes; on l'écrira dans les livres et éternellement on fera briller votre loyalisme et votre héroïsme. Il convient que j'accède à votre demande»¹⁾....

APPENDICE I.

Le brevet de fer de l'année 897.

(Fig. 1).

On a vu²⁾ que, en l'année 897, l'empereur Tchao tsong accorda à Ts'ien Lieou un brevet de fer. Ce petit monument, après une série d'aventures, est parvenu jusqu'à nous; il a été étudié par plusieurs archéologues chinois dont les notices sont reproduites pour la plupart dans le *Kin che k'i* 金石契 (section kio, p. 62^a—90^b), ouvrage terminé vers 1778 par Tchang Yen-tch'ang 張燕昌.

Ce brevet est, aujourd'hui encore, la propriété de la famille Ts'ien, issue des anciens rois de Wou et de Yue; cette famille réside dans la sous-préfecture de Lin-hai 臨海, c'est-à-dire dans la ville pré-

1) Ainsi prit fin officiellement le royaume de Wou et de Yue.

2) Cf. p. 183, l. 10.

fecturale de T'ai-tcheou 台州, de la province de Tchö-kiang. Le brevet est déposé dans le sanctuaire 祠 consacré au roi Wou-sou à T'ai-tcheou ¹⁾. Il est en fonte de fer et affecte la forme concave d'une tuile; les 333 caractères ²⁾ qui sont gravés sur sa surface externe sont incrustés d'or, en sorte qu'ils ne se détachent pas en creux et qu'il est impossible d'en prendre des estampages.

La plus ancienne notice ³⁾ qui ait été écrite au sujet de ce monument est celle que composa en 1207 l'écrivain bien connu Lou Yeou 陸游, qui était alors âgé de quatre-vingt trois ans ¹⁾. Elle nous apprend que, en 978, lorsque Ts'ien Chou 錢俶, dont le nom posthume fut «le roi Tchong-yi» 忠懿王, fut sommé de venir rendre hommage à la cour, il n'emporta pas le brevet avec lui et il le déposa dans le temple funéraire de son ancêtre. La première année chouen-houa (990), le brevet fut présenté à l'empereur par le fils de Ts'ien Chou, Ts'ien Wei-siun 錢惟濬, qui, bien que n'ayant plus régné effectivement, a reçu le nom posthume de «roi Ngan-hi» 安僖. L'empereur T'ai tsong le lui rendit. Ce précieux titre de noblesse fut ensuite possédé par Ts'ien Wei-yen 錢惟演, qui eut le nom posthume de duc Wen-hi 文僖公; à sa mort, son second fils Ts'ien Houei 錢晦, en hérita. Sur le désir qu'en exprima l'empereur Jen tsong (1023—1063), Ts'ien Houei lui offrit le brevet et l'empereur le lui restitua en y joignant un éloge écrit de sa main. Le petit-fils de Ts'ien Houei,

1) Cf. *Kiun kou lou*, chap. IX, p. 31^b.

2) Le texte du brevet comprend 25 lignes qui ont uniformément 14 mots, sauf la treizième qui ne compte que 3 mots et la vingt cinquième qui n'en compte que 8; le total est donc de 333 mots. Cependant, à la fin du brevet, on a ajouté encore une ligne de 17 mots qui ne figure pas dans la transcription de ce texte donnée en 1367 par T'ao Tsong-yi. Il est vraisemblable que cette ligne a été inscrite sur la tablette de fer en même temps que le reste du texte; mais on omet souvent d'en tenir compte parce qu'elle ne fait pas partie intégrante du décret impérial.

3) Cette notice est reproduite dans le *Kin che k'i* 金石契, Section 角, p. 64^a—65^a.

nommé Ts'ien King-tch'en 錢景臻, épousa une princesse impériale; c'est dans la demeure de la princesse, à T'ai tcheou, que Lou Yeou, à l'âge de douze ou treize ans, vit le fameux brevet; soixante-dix ans plus tard, il obtint la copie du texte et c'est alors qu'il rédigea la notice dont nous extrayons ces renseignements.

A l'époque des Yuan, T'ao Tsong-yi 陶宗儀, dans son *Tcho keng lou* 輟耕錄, publié en 1368, a reproduit intégralement le texte du brevet et y a ajouté de longues explications ¹⁾. Il a vu, dit-il, ce petit monument chez Ts'ien Yun 錢玘, descendant du roi Wou-sou; c'est par un concours de circonstances imprévues que Ts'ien Yun en était devenu le possesseur. En l'année 1276, le membre de la famille Ts'ien, qui en était le détenteur, avait dû fuir pour éviter les maux de la guerre et il avait emporté avec lui le brevet; il mourut dans quelque bagarre et personne ne sut plus ce qu'était devenu le brevet; soixante ans plus tard, en 1336 ²⁾, un pêcheur le trouva par hasard dans une localité située au Sud de la sous-préfecture de Houang-yen 黃巖; il lui porta un coup de hache dont on voit encore aujourd'hui la trace, et constatant que ce n'était que du fer, il le vendit à vil prix à un lettré de village qui le céda ensuite au frère aîné de Ts'ien Yun, nommé Ts'ien Che-koueï 世珪; ce fut alors que T'ao Tsong-yi put prendre copie du texte; plus de trente ans plus tard, c'est-à-dire vraisemblablement en 1367, il rédigea la notice qu'il fit figurer dans le *Tcho keng lou*.

Un écrivain de l'époque des Ming, Ts'ien Cheou-tcheng 錢

1) Les paragraphes du *Tcho keng lou* consacrés à cette question sont intitulés 錢武肅鐵券. Ils se trouvent aux pages 66^b et 70^b du tome I de l'édition, d'ailleurs assez mauvaise, du *Tcho keng lou* qui fait partie du *Kouo hio ts'ong chou* 國學叢書 publié il y a quelques années à Chang-hai. Ils sont reproduits dans le *Kin che k'i*, section 角, p. 65^a—68^b.

2) En 1331, d'après la notice de Ts'i Tchao-nan qui paraît plus exacte. La date de 1336 paraît déterminée par le désir de faire durer pendant un cycle de soixante ans l'éclipse momentanée du brevet de fer.

受徵, dans son livre intitulé *Wou yue pei che* 吳越備史 ¹⁾, nous apprend que, la deuxième année hong-wou (1369), le fondateur de la dynastie des Ming projeta d'accorder des brevets de fer à ceux qui l'avaient bien servi dans son audacieuse entreprise; à cette occasion, il demanda à voir le brevet du roi Wou-sou; le représentant de la famille Ts'ien, qui se nommait alors Ts'ien Chang-tü 錢尚德 ²⁾, le lui apporta, ainsi que les portraits des cinq rois de Wou et de Yue; l'empereur fit faire une reproduction en bois du brevet, puis il rendit à leur propriétaire les documents qui lui avaient été soumis. A cette occasion, plusieurs poésies furent composées par de hauts fonctionnaires de la cour.

Ts'i Chao-nan 齊召南, qui écrivait dans la première moitié du dix-huitième siècle, nous apprend ³⁾ que le brevet de fer est long de 1 pied, 8 pouces et 3 dixièmes, large de 1 pied et 1 pouce, épais de 15 centièmes de pouce et qu'il pèse 132 onces. C'est en 1126 que, pour éviter les dangers causés par les attaques des Kin 金, la princesse, femme de Ts'ien King-teh^{en} ⁴⁾, quitta K'ai-fong fou, en compagnie de son fils Ts'ien Chen 錢忱, pour se réfugier dans le Kiang-nan; en 1131, l'empereur lui assigna une résidence princière à T'ai tcheou 台州, dans le Tchö-kiang; c'est à partir de ce moment que la famille Ts'ien habita T'ai-tcheou et c'est pourquoi le brevet de fer se trouve aujourd'hui encore dans cette ville.

Comme on le voit, à l'exception de la période comprise entre

1) Cité dans le *Kin che k'i*, section 角, p. 68^b—70^b. Cet ouvrage ne paraît pas pouvoir être confondu avec l'ouvrage de même titre attribué à Ts'ien Yen (cf. p. 139), puisque Ts'ien Yen vivait au dixième siècle et ne pouvait donc pas parler d'événements de l'époque des Ming.

2) Appellation Yun-yi 允一, surnom Ts'ouen-tchai 存齋 (d'après la notice de Ts'i Chao-nan). Il était le fils de ce Ts'ien Che-koueï que nous avons vu mentionné dans la notice de T'ao Tsong-yi.

3) Voyez le *Kin che k'i*, section 角, p. 70^b—73^b.

4) Cf. p. 228, l. 1.

1276 et 1336 pendant laquelle le brevet fut perdu, il n'a pas cessé d'être bien connu des Chinois; à trois reprises différentes, il fut présenté à la cour, et successivement il fut examiné par les empereurs T'ai tsong et Jen tsong, de la dynastie Song, et par l'empereur T'ai tsou, de la dynastie Ming. Même sous la dynastie mandchoue des Ts'ing, il continua à être considéré comme un intéressant témoin du passé; l'empereur K'ien-long (1736—1795) demanda à le voir et écrivit à son sujet un éloge en prose et trois distiques en vers qu'on peut lire, imprimés à l'encre rouge, en tête du *Kin che k'i*.

Nous reproduisons ci-dessous le texte du brevet de fer qui se trouve dans le chapitre 118 (p. 3^b—4^a) du *Kin che ts'ouei pien* 金石萃編, dans le *Kin che k'i* 金石契 (section *kio*, p. 62 a et b), et dans le *Leang tchö kin che tche* 兩浙金石志 (ch. 3, p. 52^a—54^a); ces deux derniers ouvrages observent la disposition originale du texte en lignes de 14 mots; en outre, le *Leang tchö kin che tche* a annexé au brevet l'adresse que Ts'ien Lieou envoya à l'empereur pour le remercier; Yuan Yuan (*ibid.*, p. 55^a) nous apprend que cette adresse fut rédigée par un certain Lo Yin 羅隱.

A la suite de ce brevet de l'année 897 nous avons reproduit le texte de la requête qui avait été présentée environ un siècle auparavant par Lu Wen 呂溫 pour protester précisément contre les immunités conférées par les brevets de ce genre.

Dans ce brevet, l'empereur commence par énumérer les titres et dignités dont Ts'ien Lieou est investi; il rappelle ensuite, par des exemples, que c'est un très antique usage en Chine, de graver sur un métal impérissable les paroles vertueuses ou le récit des actions méritoires dont on veut conserver le souvenir; il fera de même et il rappelle les services que Ts'ien Lieou a rendus à son suzerain. Puis il le récompense: reprenant l'antique formule qui était en usage dès l'an 200 avant notre ère dans les cérémonies d'investiture

des nouveaux seigneurs¹⁾, il souhaite que les bienfaits dont il comble son vassal se transmettent aux descendants de celui-ci aussi longtemps que les plus grands cours d'eau de la Chine ne seront pas devenus étroits comme une ceinture et que ses plus hautes montagnes ne seront pas réduites à la petitesse du poing d'un homme. En outre, Ts'ien Lieou est exempté par avance, au cas où il commettrait quelques crimes, de neuf condamnations à mort, et ses successeurs après lui de trois condamnations à mort; de telles indulgences, quelque singulières qu'elles puissent nous paraître, sont fort anciennes en Chine: dès l'année 480 avant J.-C., un prince déclarait à un de ses partisans que, s'il pouvait grâce à lui rentrer dans ses états, il lui pardonnerait trois crimes capitaux²⁾.

Les brevets de fer tels que celui-ci ont une origine lointaine; il en est question déjà sous les Han occidentaux, vers l'an 200 avant notre ère³⁾; les livres nous ont conservé la teneur de plusieurs d'entre eux au huitième et au neuvième siècle de notre ère⁴⁾.

1) Cf. plus loin, p. 237, n. 3.

2) Cf. p. 238, n. 1.

3) Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. 1, b, p. 10^a: 又與功臣剖符作誓丹書鐵契。金匱石室藏之宗廟。« En outre, (Kao tsou) accorda à ses sujets méritants les insignes divisés, le serment prononcé, les écrits rouges et les contrats de fer; le coffre de métal et la chambre de pierre abritaient (ces documents officiels) dans le temple ancestral ». — Les insignes divisés sont les insignes partagés en deux moitiés dont l'une était remise au vassal tandis que l'autre restait en la possession du suzerain. Le serment était celui par lequel on souhaitait que le nouveau fief fût aussi durable que le Tai chan et le Houang ho. Les écrits rouges étaient ceux que l'empereur écrivait à l'encre rouge, sans doute par une survivance de l'époque lointaine où de tels actes étaient écrits avec du sang. Les contrats de fer ne sont pas autre chose que les brevets analogues à celui que nous allons étudier.

4) Le *Wen yuan ying houi* 文苑英華, terminé en 986, nous fournit (chap. 473) le texte de quatre de ces brevets datés respectivement des années 784, 786, 883 et 893. Un autre document analogue daté de 1232 ou 1233, nous a été conservé par le *Kin wen tsouei* 金文最 (chap. 6, p. 8^a; cf. *Kin che*, chap. 117, p. 4^a, col. 4). Nous avons publié ailleurs deux autres de ces brevets de fer qui sont tous deux de l'année 742 (cf. *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 212—213, et *Notes additionnelles sur les Tou-kiue occidentaux*, dans *T'oung pao*, 1904, p. 68—69).

Mais celui de Ts'ien Lieou est le seul dont l'original nous soit parvenu.

Le texte même qu'il nous a transmis nous apprend que les Chinois voyaient une analogie réelle entre les brevets de fer et les urnes ou vases de bronze sur lesquels on avait coutume, dans la haute antiquité, de graver des inscriptions. En quoi consiste cette parenté? En premier lieu, elle réside dans la dureté de la matière employée. Le bronze des vases devait garder à perpétuité l'empreinte qu'on lui confiait; de même, les caractères incisés sur le fer des brevets et remplis avec des incrustations d'or devenaient inaltérables. Mais là ne se borne pas la ressemblance. Les vases antiques étaient déposés dans le temple des ancêtres et servaient à contenir les offrandes des sacrifices. Lorsqu'on en faisait usage, les morts étaient réellement présents; les inscriptions qui rappelaient les vertus d'un de leurs descendants les réjouissaient, et, de même, ils bénéficiaient à titre posthume des faveurs accordées à leur postérité; ils étaient les témoins augustes des engagements pris par le souverain envers toute la famille qui affirmait en ce moment sa réalité supérieure à celle des générations éphémères. Les brevets de fer, avec leur forme de tuile, n'étaient-ils pas, eux aussi, destinés primitivement à jouer un rôle dans ce même culte? N'étaient-ils pas une des parties de la toiture du temple ancestral qui abritait les âmes toujours vivantes dans le sanctuaire, et, comme la toiture matérielle les protégeait contre les intempéries, n'étaient-ils pas aptes, par les promesses solennelles qu'ils consacraient, à les abriter contre les accidents de la fortune qui auraient pu les atteindre dans la personne de leurs descendants? Ce n'est là qu'une hypothèse, mais c'est la seule qui me paraisse pouvoir expliquer pourquoi le brevet de fer conféré à Ts'ien Lieou affecte la forme d'une tuile demi-cylindrique d'environ 65 centimètres de long sur 39 centimètres de large et un demi-centimètre d'épaisseur.

Les promesses d'amnistie éventuelle que contient le brevet de Ts'ien Lieou et qu'on retrouve dans quelques autres documents du même genre étaient, quoique consacrées par une longue tradition, une pratique détestable; elles consacraient en quelque sorte le droit du bénéficiaire à violer les lois. Aussi cet usage a-t-il soulevé des protestations et on lira plus loin les observations très sensées que Lu Wen 呂溫 publia à ce sujet dans les premières années du neuvième siècle de notre ère; cette requête, quelque bien fondée qu'elle fût, resta d'ailleurs sans effet puisque, moins d'un siècle plus tard, Ts'ien Lieou recevait de l'empereur les faveurs exceptionnelles que Lu Wen aurait voulu faire abroger pour toujours.

A.

Texte du brevet de fer de l'année 897.

La quatrième année k'ien-ning, le rang de l'année étant ting-sseu, le huitième mois qui commence au jour kia-tch'en, le quatrième jour qui est le jour ting-wei (4 Septembre 897), l'Empereur parle en ces termes: O vous, Ts'ien Lieou, qui avez les titres suivants: tsie tou che (gouverneur) de la circonscription militaire qui domine la mer (Hang-tchéou) et de la circonscription militaire qui domine l'Orient (Chao-hing), kouan tch'a che (commissaire inspecteur) de la province du Tchö-kiang oriental et de la province du Tchö-kiang occidental, ying t'ien che (commissaire qui organise les champs des garnisons militaires), tchao t'ao che (commissaire qui attire à lui les gens de bien et qui punit les coupables), en même temps tche tche che (commissaire organisateur) et fa yun che (commissaire des transports) pour le sel et le fer dans les deux Tchö, k'ai fou ¹⁾, yi t'ong san sseu ²⁾, kien kiao (chargé du contrôle), t'ai wei (com-

1) Cf. p. 163, n. 3.

2) Cf. Pelliot, dans BEFEO, vol. III, p. 667, n. 7.

mandant militaire), en même temps tchong chou ling, commissaire porteur de l'insigne de délégation pour toutes les affaires militaires des départements de Jouen ¹⁾ et de Yue ²⁾, en même temps ts'eu che (préfet) des départements de Jouen et de Yue, chang tchou kouo (soutien supérieur de l'état), roi titulaire de la commanderie de P'ong-tch'eng ³⁾, ayant un apanage de cinq mille foyers et ayant effectivement un fief de cent foyers; d'après ce que j'ai appris, on a inscrit les paroles glorieuses de Teng Tche pour transmettre les règles des Han ⁴⁾; on a relaté la conduite vertueuse de K'ong K'ouei ⁵⁾ pour embellir les principes de Lou ⁶⁾. Par là on voit que, dans l'antiquité comme dans les temps modernes, c'est toujours par le même procédé qu'on a exalté la vertu et illustré le mérite ⁷⁾. Dernièrement, Tong Tch'ang ⁸⁾, en usurpant un titre illégitime,

1) Tchen-kiang fou (Kiang-sou).

2) Chao-hing fou (Tchö-kiang).

3) Cf. p. 153, l. 2.

4) En l'an 107 de notre ère, Teng Tche refusa, dans un langage fort élevé, les dignités exceptionnelles qui avaient été accordées par l'empereur à lui et à ses frères. Le texte de ses paroles nous a été conservé par le *Heou Han chou* (chap. 46, p. 5^b); mais je ne connais aucun texte confirmant qu'il ait été gravé sur métal ou sur pierre.

5) Nous voyons dans le *Tso tchouan* (15^e et 16^e années du duc Ngai) comment, en 480 av. J.-C., K'ong K'ouei fut, à son corps défendant, entraîné à prendre part à la révolution qui mit sur le trône de Wei 衛 le duc Tchouang. Mais ce n'est pas à ces événements que fait allusion le brevet de fer; l'empereur a ici en vue l'inscription que K'ong K'ouei fit graver sur un trépied destiné aux sacrifices à ses ancêtres; le texte de cette inscription se trouve dans le chapitre *T'si t'ong* du *Li ki* (trad. Couvreur, t. II, p. 348—349).

6) Pourquoi parler des principes de Lou, alors que K'ong K'ouei était un homme du pays de Wei? C'est sans doute parce qu'on considère que, pendant la période tch'ouen-ts'ieou, c'était la principauté de Lou qui représentait, grâce à Confucius, les règles morales de l'époque.

7) En définitive, le sens de ce début me paraît être le suivant: l'empereur fait graver son édit sur une plaque de métal; il justifie sa conduite en invoquant des précédents: soit à l'époque des Han, soit à l'époque tch'ouen-ts'ieou, c'est en faisant des inscriptions qu'on a transmis à la postérité et qu'on a glorifié les actes ou les paroles qui illustrent les principes moraux; il faut agir de même maintenant.

8) Cf. p. 151—154. — C'est à l'occasion de la victoire remportée en 897 sur Tong Tch'ang (cf. p. 183, l. 8—10), que la récompense du brevet de fer fut accordée à Ts'ien Lieou.

rendit trouble l'eau pure comme un miroir; ses projets insensés et ses pratiques mauvaises ¹⁾ infectèrent les braves gens ²⁾. Mais vous, vous avez défait et repoussé ce chef pervers et vous avez entièrement pacifié la région qui est au-delà du fleuve. Grâce à votre loyalisme, vous avez sauvé nos dieux du sol et des moissons; grâce à votre compassion, vous avez rendu heureux tous les êtres vivants. Telle a été votre politique que les mauvais présages de l'atmosphère ³⁾ se sont purifiés; telle a été votre action transformatrice que la misère et la ruine ont fait place à la prospérité. Vous avez secouru le pays de Yu-yue ⁴⁾ de l'enlèvement ou de la chute dans la fournaise ⁵⁾, et vos expéditions guerrières n'ont eu aucun but de profit personnel; vous avez protégé la région de Yu-hang ⁶⁾ avec le ferme abri d'un rempart de métal et d'un fossé d'eau bouillante ⁷⁾, et votre gouver-

1) 惡貫 est l'équivalent de 惡慣.

2) 齊人 est synonyme de l'expression 齊民 qui se trouve dans le chap. 30, p. 6^b de Sseu-ma Ts'ien; d'après le commentateur Tsin Tcho 晉灼 (époque des Tsin), ce terme désigne les gens de l'empire du Milieu qui ont subi l'influence morale et qui sont bien réglés 中國被教齊整之人也. Toutefois, dans le passage parallèle du *Ts'ien Han chou*, Jou Chouen 如淳 (époque des trois royaumes) dit que 齊 a ici le sens de «égal» et que le terme 齊民 désigne les gens du peuple qui sont tous de rang égal.

3) Les mots 氛 et 祲 sont à peu près synonymes et désignent les pronostics qui sont fournis par les formes ou les couleurs des vapeurs. Le commentaire du *Tso tchouan* (15^e du duc Tchao) dit: 祲妖氛也.

4) Yu-yue 於越 est le nom sous lequel le *Tchou chou ki nien* parle du pays que les Chinois désignent plus souvent par le simple mot Yue 越. Le terme Yu-yue doit être plus voisin de la forme primitive du nom (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. IV, p. 558—559).

5) Deux métaphores empruntées au *Chou king*, chap. *T'chong-houei tche kao* (cf. Legge, C.C., IV, p. 178).

6) Yu-hang 餘杭 est encore aujourd'hui le nom d'une sous-préfecture à l'ouest de Hang-tcheou; mais ici, ce terme a une extension plus vaste et désigne toute la région de Hang-tcheou.

7) Dans le *Ts'ien Han chou* (chap. 45, p. 1^b) on trouve la phrase 皆爲金城湯池不可攻也 «tous élèveront des remparts de métal et des fossés d'eau bouillante et rendront leurs villes inattaquables».

nement a été conforme à la règle. Votre volonté a été de seconder la maison impériale; vos mérites acquis l'emportent sur ceux de tous mes vassaux. Vous surabondez sur les étendards k'i et tch'ang ¹⁾; vous êtes à profusion dans les documents écrits en rouge sur blanc ²⁾. Même si (on imitait l'exemple de) Tchong Yeou faisant une inscription sur la marmite des cinq cuissons ³⁾, ou celui de Teou Hien gravant un texte sur la montagne Yen-jan ⁴⁾, cela ne tiendrait pas encore

1) Dans l'antiquité, on inscrivait sur l'étendard appelé t'ai tch'ang les hauts faits des sujets du souverain. Cf. *Chou king*, chap. *Kiun ya* (Legge, C.C., III, p. 578): 厥有成績。紀于太常。« Il a accompli des actions glorieuses qui ont été inscrites sur la grande bannière ». — *Wei lio* (cité dans le *San kouo tche*, section *Wei tche*, chap. 13, p. 2^b): 誠太常之所宜銘。彝器之所宜勒。« En vérité, c'est ce qui est digne d'être inscrit sur la grande bannière, c'est ce qui mérite d'être gravé sur les vases des sacrifices ». — Nous n'avons pas de textes attestant l'inscription des actions d'éclat sur le drapeau appelé k'i 旂; mais, comme dans le brevet de fer, nous trouvons l'association des mots 旂 et 常 dans un texte du *Che lou* des T'ang 唐實錄 (cité par le *P'ei wen yun fou* à l'expression k'i tch'ang): « La cinquième année tcheng-kouan (631 p.C.), un édit impérial prolongeant les faveurs (sur les descendants des hommes illustres), fut rendu en ces termes: La méthode de récompenser les sages a déjà été appliquée par l'inscription sur les étendards k'i et tch'ang 褒賢之道已紀旂常, mais l'ordonnance concernant la prolongation des faveurs n'a point encore atteint les descendants ».

2) Je suppose qu'il s'agit des décrets impériaux écrits en rouge sur blanc; mais les textes cités par le *P'ei wen yun fou*, à l'expression 丹素 ne confirment pas cette interprétation.

3) Tchong Yeou, mort en 230 p. C., a sa biographie dans le chap. 13 de la section *Wei tche* du *San kouo tche*. Nous trouvons là l'explication de ce qu'il faut entendre par la marmite des cinq cuissons: lorsque l'empereur Wen 文帝 n'était encore que prince héritier, c'est-à-dire avant 220 et par conséquent à une époque où la dynastie des Han était encore régnante, il fit don à Tchong Yeou d'une marmite dans laquelle on pouvait cuire cinq aliments à la fois, probablement parce qu'elle était divisée en cinq compartiments; sur cette marmite il avait gravé l'inscription suivante à l'éloge de Tchong Yeou: « Majestueux est le prince de Wei qui est pour les Han une barrière protectrice et un appui; son conseiller est Tchong (Yeou); d'une manière efficace il fait agir son cœur et son épine dorsale (c'est-à-dire qu'il déploie toutes ses forces au service de son prince); il est parfaitement attentif depuis le point du jour jusqu'à la nuit; il n'a jamais le loisir de rester tranquille; que les fonctionnaires de tout grade le prennent pour leur maître et qu'ils se conforment à ce modèle ».

4) En 89 p. C., à la suite d'une grande victoire sur les Hiong-nou, le général Teou

suffisamment compte de vos mérites ¹⁾; on aura donc recours à une mesure exceptionnelle et c'est pourquoi je vous fais don de cette tablette d'or ²⁾ sur laquelle j'expose le serment suivant: aussi longtemps que le long (fleuve) et que le (Houang) ho ne seront pas devenus (minces) comme une ceinture ³⁾, aussi longtemps que les montagnes T'ai et Houa ⁴⁾ ne seront pas devenues (petites) comme le

Hien fit graver sur le mont Yen-jan une inscription dont le texte, composé par Pan Kou, nous a été conservé intégralement dans le *Heou Han chou* (chap. 53, p. 7 a et b).

1) C'est-à-dire que, dans le cas de Ts'ien Lieou, les inscriptions dont on se servait autrefois pour immortaliser la gloire des grands hommes, ne sont plus un moyen suffisant pour louer une si grande vertu.

2) 金版. On pourrait aussi traduire « Cette tablette de métal »; mais, comme nous savons par les caractères incisés sur la tablette de fer étaient incrustés d'or (cf. p. 226, l. 20—22), on peut admettre la traduction à laquelle je me suis arrêté. Dans l'adresse de remerciements, reproduite dans le *Leang tchö kin che ki* (chap. III, p. 53^b), Ts'ien Lieou remercie l'empereur de lui avoir donné un brevet de fer avec caractères d'écriture en or 金書鐵券一道.

3) On retrouve ici l'antique formule dont se servaient les Han occidentaux dès l'an 200 avant notre ère lorsqu'ils anoblissaient un de leurs sujets et souhaitaient au nouveau seigneur de conserver perpétuellement son fief et de le transmettre à ses descendants aussi longtemps que le Ho ne serait pas devenu mince comme une ceinture, aussi longtemps que le T'ai chan ne serait pas devenu petit comme une pierre à aiguiser 使黃河

如帶。泰山若厲。國以永存。爰及苗裔。 (*Ts'ien Han chou*, chap. 16, p. 1^a; cf. *Sseu-ma Ts'ien*, chap. 18, p. 1; trad. fr., t. III, p. 121). Dans un autre brevet de fer de l'année 784 dont le texte a été rédigé pour l'empereur par Lou Tche 陸贄 (754—805) et a par conséquent été conservé dans les œuvres de cet écrivain (*Lou sinan kong tsi*, chap. 10, p. 8^{a-b}), nous trouvons la formule abrégée:

河山帶礪傳祚無絕. « Aussi longtemps que le Fleuve ne sera pas devenu comme une ceinture et la montagne comme une pierre à aiguiser, transmettez ces faveurs (à vos descendants) sans interruption ».

4) Il y a ici une difficulté d'interprétation; en effet, tandis que le *Tcho keng lou* de T'ao Tsong-yi lit 泰山, comme dans la formule de l'époque des Han occidentaux, le *Kin che ts'ouei pien*, le *Kin che k'i* et le *Leang tchö kin che tche* sur lesquels nous fondons notre traduction, lisent 泰華, c'est-à-dire qu'il y est question, non-seulement de la montagne T'ai, du Chan-tong, mais encore de la montagne Houa, du Chàn-si. Mais alors, s'il y a deux montagnes, ne doit-il pas y avoir aussi deux fleuves et ne devra-t-on pas admettre que l'expression 長河 désigne à la fois le long Fleuve 長江 (c'est-à-dire le Yang-tseu) et le Houang ho 黃河? C'est la solution que j'ai admise quoique le doute soit permis.

poing, puisse ma volonté de me souvenir de vos mérites prolonger à l'avenir la prospérité pour vos descendants, de manière à ce que vous continuiez perpétuellement à jouir des faveurs et de la gloire et que vous puissiez conserver intactes vos richesses et vos dignités. Je vous exempte de neuf condamnations à mort et j'exempte vos descendants de trois condamnations à mort ¹⁾; s'il arrivait que vous vous rendissiez passible des châtiments fixés d'une manière immuable, les magistrats ne pourraient pas vous appliquer la peine encourue. Recevez mon serment digne de foi. A l'avenir, qu'on respecte ceci. Cette proclamation est remise au bureau des historiographes pour être répandue dans tout l'empire.

Reçu après promulgation par votre sujet Ts^couei Yin qui est tchong chou che lang, et en même temps président du ministère de la guerre et p^cing tchang che ²⁾).

B.

Discussion concernant l'exemption de la peine de mort pour les sujets illustres

par

LU WEN ³⁾).

Ce qu'il y a de plus important dans l'autorité qu'exerce un souverain, c'est le droit de punir et de récompenser. De naissance,

1) La coutume de promettre par avance l'amnistie pour trois crimes passibles de mort est fort ancienne en Chine; dès l'année 480 av. J.-C., nous lisons la phrase: « pour trois crimes dignes de mort il ne vous sera infligé aucun châtimement » 三死無所與 (Sseu-ma Ts'ien, chap. 37, p. 4^e; cf. Tso tchouan, 15^e année du duc Ngai).

2) Comme nous l'avons fait remarquer (p. 227, n. 2), cette phrase ne fait pas à proprement parler partie du décret impérial; cependant, puisque Ts'i Tchao-nan compte les 17 caractères qui la composent comme figurant sur le monument, nous pouvons admettre qu'elle a été gravée en même temps que le reste du texte; elle paraît être la formule par laquelle la chancellerie impériale enregistrait les décrets du Fils du Ciel.

3) Lu Wen 呂溫, appellation Ho-chou 和叔 ou Houa-kouang 化光 fut